

Lina Jabbour

DESSINS, PEINTURES ET COLLAGES
(sélection)

Tatapis
2024

vue d'atelier

encre de Chine, graphite aquarellable et crayon de couleur
9 dessins de 61 x 46 cm sur papier Clairefontaine
3 dessins de 100 x 70 cm sur papier Fabriano

Douze dessins structurés par des lignes et des bordures.
Par des triangles, des zigzags, des T et des peignes.

Provenance : un des *Dessins pour tapis* laissé en suspens.
Découpé forme par forme.
Démantelé.

Des compositions générées par des lâchers de ces découpes.
Par des souffles, des secousses, des vibrations.
Et, une fois actées : tracé, encrage et application des couleurs.

Le tout, dans un fracas feutré.

Début : au lendemain de la dernière guerre du Liban.
Fin : à la trêve, deux mois plus tard.

Simultanément, un récit d'atelier : *Tant pis pour le bégonia*.
Récit où 162 mots grisés renvoient à un lexique.

Provenance :

Nouveau dictionnaire militaire / par un comité d'officiers de toutes armes, sous la direction d'un officier supérieur.
Librairie militaire de L. Baudoin, imprimeur-éditeur, Paris, 1891.
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.

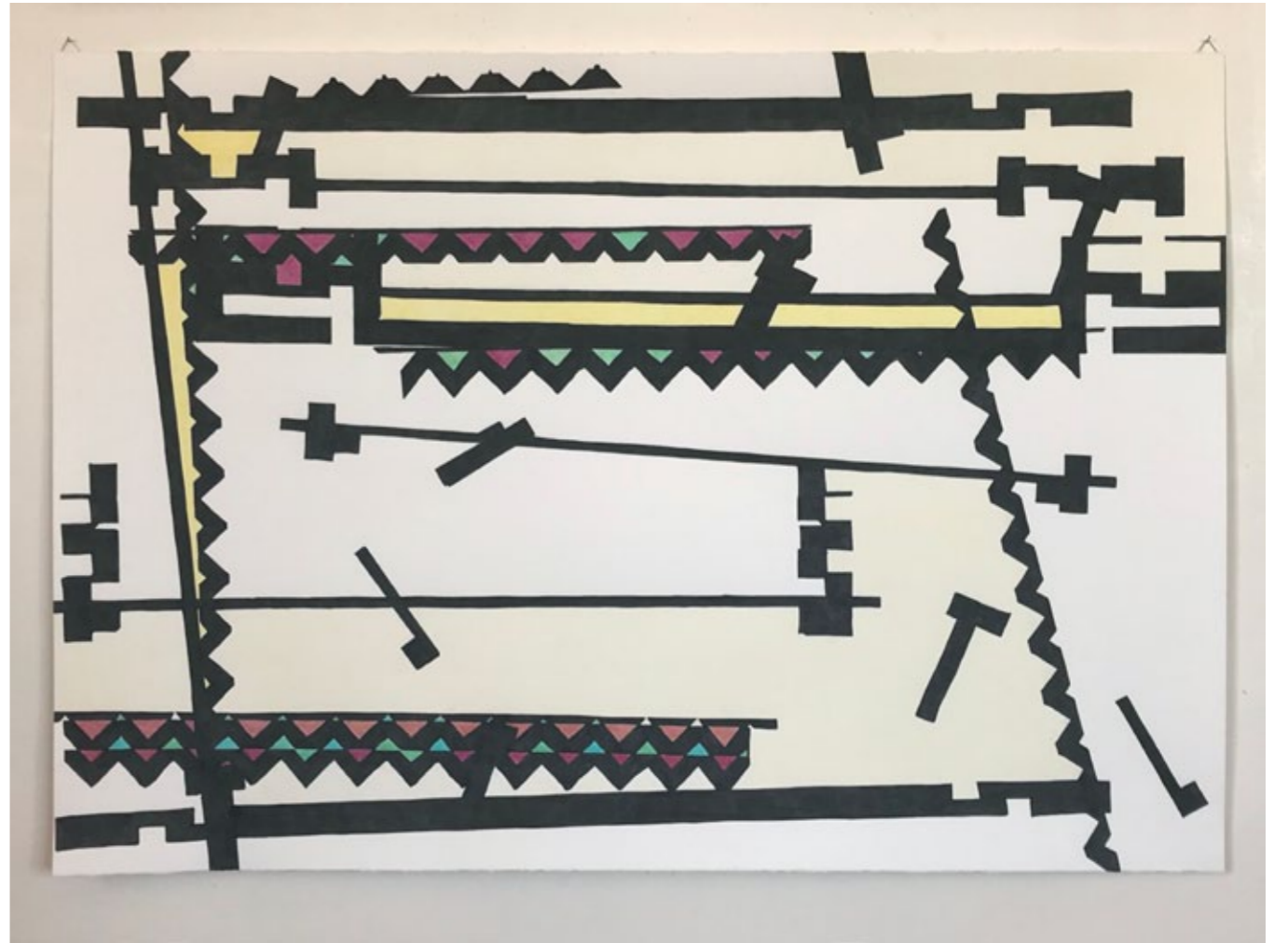
Début : au lendemain de la dernière guerre du Liban.
Fin : à la trêve, deux mois plus tard.

Ou comment un évènement en particulier agit à la fois sur mon quotidien et mon travail.
Déclenche mots, gestes et dessins constituant un tout interdépendant.

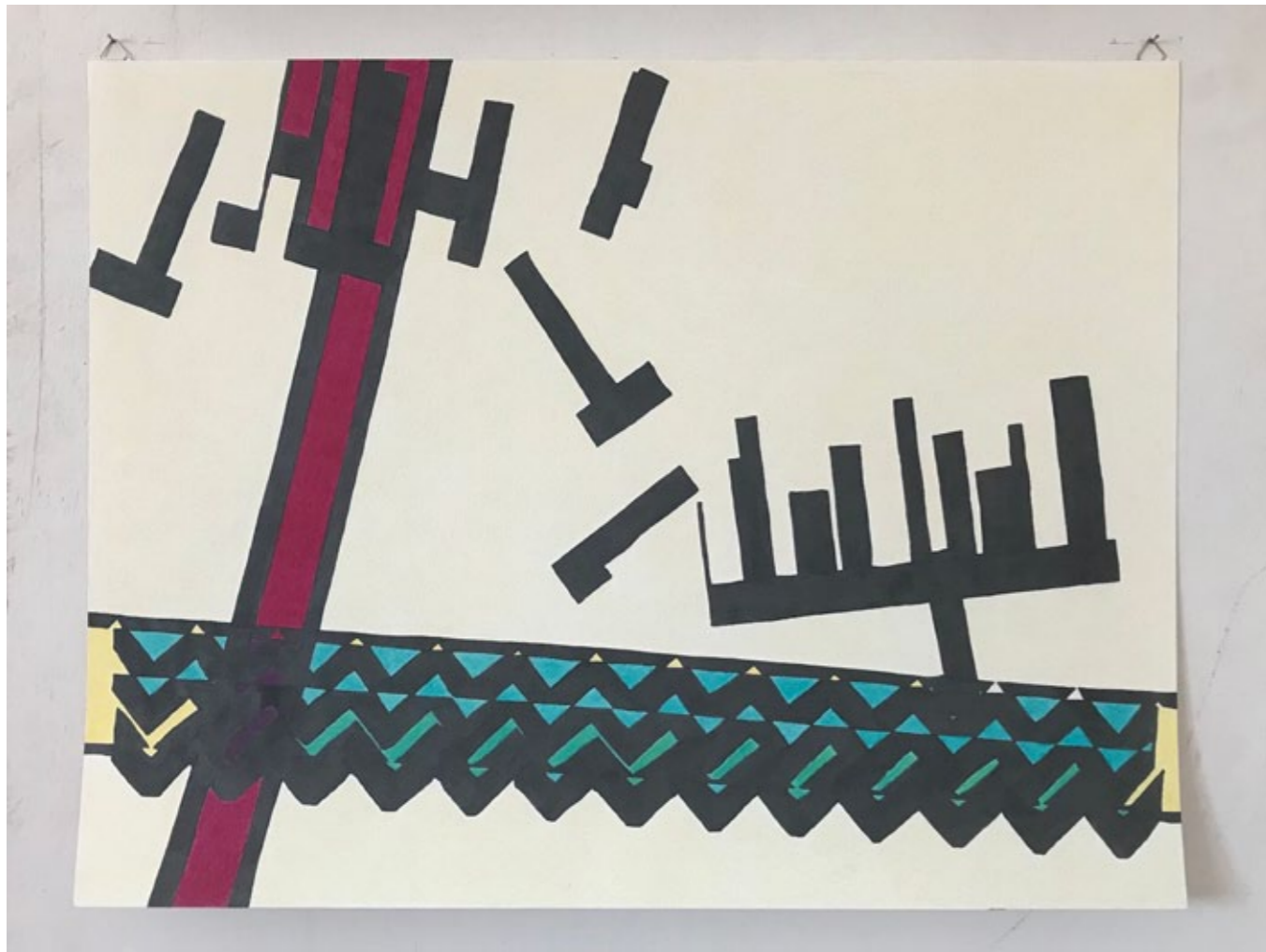
Puis une suite, avec la reconstitution des formes découpées.
Réparation (d'un dessin pour tapis).
Un collage aussi fragile que le cessez-le-feu.

Un équilibre incertain.











Étape de découpage terminée.

Zigzags, bordures et contre-formes sont étalé.e.s sur le plus grand plan de travail de l’atelier.

Onde par onde.

Ligne par ligne.

Triangle par triangle.

Masse par masse.

Une nouvelle écriture se dessine.

Une cartographie à la fois éclatée et organisée.

Une ville en mouvement.

En destruction.

Le **corbeau à griffe** servait aux assiégeants pour monter à l’assaut ; le **corbeau à tenaille** avait une forte pince ou tenailles à l’aide de laquelle les assiégés accrochaient et enlevaient le *bélier* de l’assiégeant ; le *corbeau défensif* servant dans les forteresses maritimes à détruire les vaisseaux assiégeants ; le **corbeau double** avait pour objet d’abaisser par son poids le *bélier* de l’assiégeant et d’en rompre ainsi le choc ; le corbeau **offensif** ou *démolisseur*, monté sur roues, consistait en une poutre ou une perche à deux crochets servant à arracher et à renverser les pierres des remparts.

COULEUR. Le mot peut s’appliquer aux couleurs qui entrent dans la composition des *uniformes*, qui peuvent servir à distinguer les diverses *armes* ou *armées*, etc.

On appelle *couleurs nationales* les trois couleurs du *drapeau* français.

COUPURE. Petite plaie faite avec un instrument tranchant.

Retranchements, fossés, palissades, qui se font en arrière d’une brèche ou d’un saillant d’un ouvrage de fortification.

Ouvrage tracé en ligne droite, assez fréquemment employé dans la fortification improvisée. C’est le tracé ordinaire des tranchées-abris. On l’emploie sous des dimensions restreintes, pour *barrer* ou *couper* les voies de communication : routes, défilés, rues de villages, etc., dans ce cas, la *coupure* prend généralement le nom de *barricade*. Les coupures doivent être appuyées à des obstacles naturels ou à des ouvrages fermés, afin que l’ennemi ne puisse pas les tourner.

COURS. Mouvement de l’eau dans les fleuves, les rivières ou les ruisseaux.

Au figuré, suite, enchaînement, continuité.

Se dit du prix des marchandises constaté par les mercuriales, du taux de la rente et autres valeurs cotées dans les Bourses de commerce.

— **d’eau.** Les cours d’eau constituent un obstacle de valeur plus ou moins grande, suivant leur largeur, leur profondeur, la nature des rives, la forme des vallées, etc.

Si l’obstacle est de faible valeur, on le renforce en tentant une *inondation* au moyen de *digues*, ou bien on obstrue les *gués* au moyen de *défenses accessoires*. En tout cas, ce sont les points où les passages sont le plus faciles qu’il faut surveiller le plus activement, et en face desquels l’organisation doit être particulièrement forte.

L’organisation défensive comporte aussi la préparation, par les troupes du génie, des moyens de passage pour l’offensive.

CROCHU. Courbé en forme de crochet.

CROISER. Disposer quelque chose en forme de croix.

D

DÉGAT. Dommage, ravage, dévastation. Consommation de vivres et denrées faite avec désordre et sans mesure.

Les dégâts occasionnés par les troupe dans leurs logements sont à leur charge s’ils proviennent de leur négligence. Ils sont constatés par un procès-verbal dressé contradictoirement par le maire et par l’officier délégué par le commandement de la troupe. La dépense est payée par la masse d’habillement et d’entretien.

Les dégâts commis par les propriétés pendant les grandes manœuvres sont évalués par une commission spéciale conformément aux dispositions de l’instruction ministérielle du 20 avril 1881, pour l’application de la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions.

Le montant de l’évaluation des dégâts est immédiatement payé aux intéressés, au compte de l’Etat.

Les dispositions ci-dessus sont également applicables aux dégâts faits dans les propriétés privées par toute réunion de troupe exécutant des manœuvres, marches, exercices, etc. ; mais la commission chargée de régler les indemnités ne comprend qu’un officier délégué et le maire de la commune.

En temps de guerre et en cas de départ inopiné des troupes logées chez l’habitant, si aucun officier n’a été laissé en arrière pour recevoir les réclamations, celles-ci sont reçues par le juge de paix ou, à défaut, par le maire, qui dresse un procès-verbal et le remet à la personne intéressée pour faire valoir ses droits comme en matière de *réquisition*.

DEHORS. On nomme ainsi en *fortification permanente* les ouvrages en dehors du fossé de corps de place qui reçoivent leur flanquement de celui-ci et sont enveloppés par le *chemin couvert* ; ils servent à compléter l’action de l’enceinte. Les dehors les plus usités sont : le *chemin couvert*, la *contre-garde*, la *coupure*, la *demi-lune*, les *places d’armes*, les *réduits de places d’armes*, la *tenaille* (fig.63).

DÉLIT. Infraction à la loi.

Notre législation civile, de même que la législation militaire, divisent les *délits* en trois grandes classes : la *contravention*, le *délit* et le *crime*.

Le *délit* proprement dit est une infraction que les lois punissent de peines correctionnelles.

DÉMANTÈLEMENT ; DÉMANTELER. Raser les fortifications, démolir les remparts, détruire les murailles et les défenses d’une place. Jusqu’alors, cette opération ne se faisait en général que comme une opération de guerre, pour détruire une forteresse ennemie par l’artillerie et la mine. Actuellement, par suite de l’insuffisance de résistance de la plupart des places fortes existantes à l’artillerie de siège, on démantèle toutes celles que l’on ne peut transformer.

DÉPLOIEMENT. DÉPLOYER. Mouvement par lequel on forme en ligne *déployée* une troupe qui était en *colonne* ou par le *flanc*.

DÉSORDRE. Confusion, manque d’ordre, trouble, tumulte. Exemple : une retraite en désordre.

Se dit aussi des *dégâts* commis par une troupe, par la populace.

DESTRUCTION. Action de détruire, de miner totalement un ouvrage, un objet, des approvisionnements.

En cas de siège d’une place, le gouverneur fait détruire le plus loin possible tous les objets qui pourraient être utiles à l’attaque et qu’il n’aurait pu faire rentrer ou utiliser pour la défense de la place.

Les *destructions sans explosifs* se font avec les outils et les ressources dont on dispose, en tenant compte des conditions où l’on se

Réparation (d'un dessin pour tapis)
2024

collage
120 x 90 cm

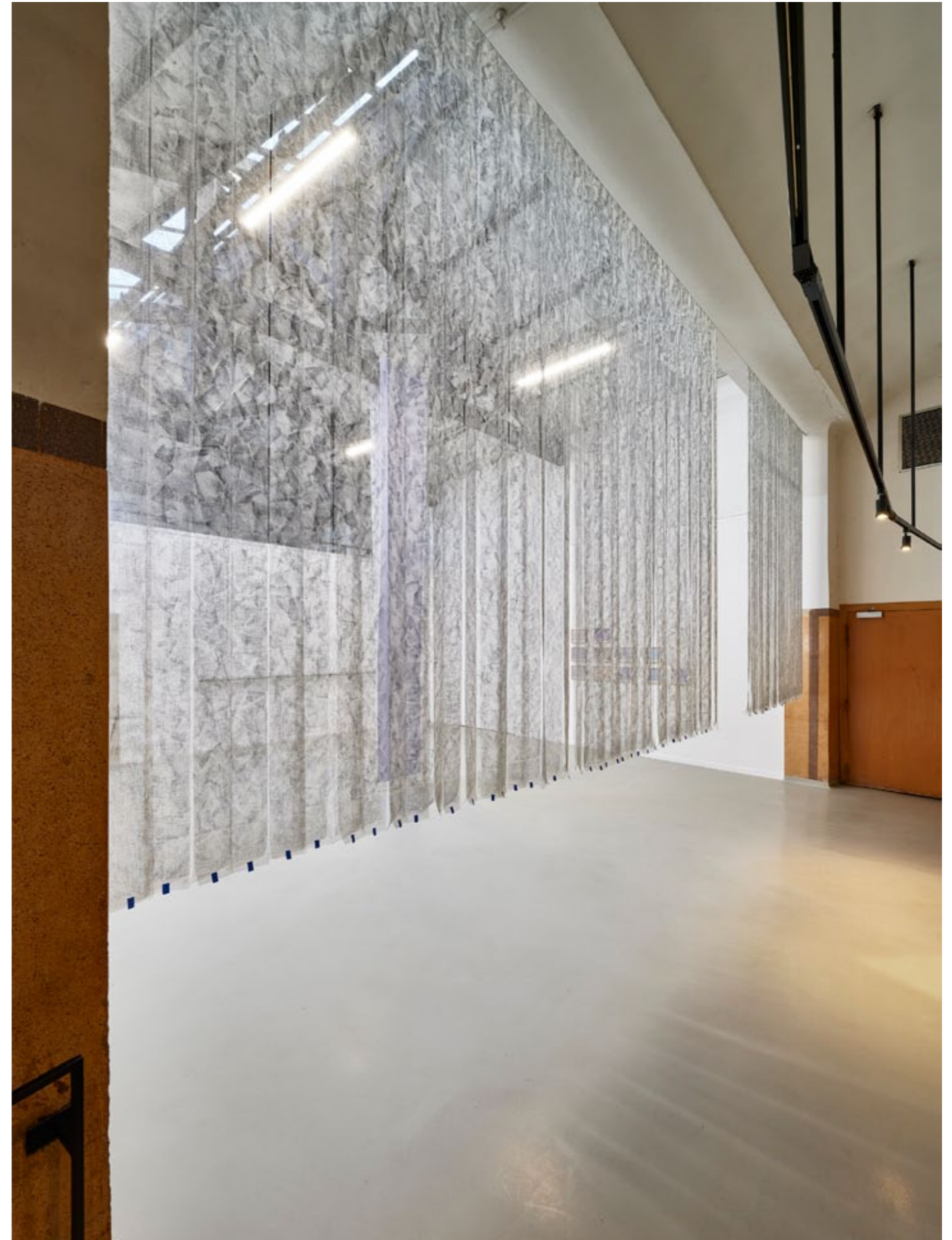


Opus incertum
2024

graphite sur tarlatane
10 m 10 x 6 m 10
soit 101 bandes de 6 m 10 x 10 cm

coproduction voyons voir / 3 bis f centre d'arts contemporains d'intérêt national

vues de l'exposition *Le sol et son dièse*, 3 bis f, Aix-en-Provence, 2024

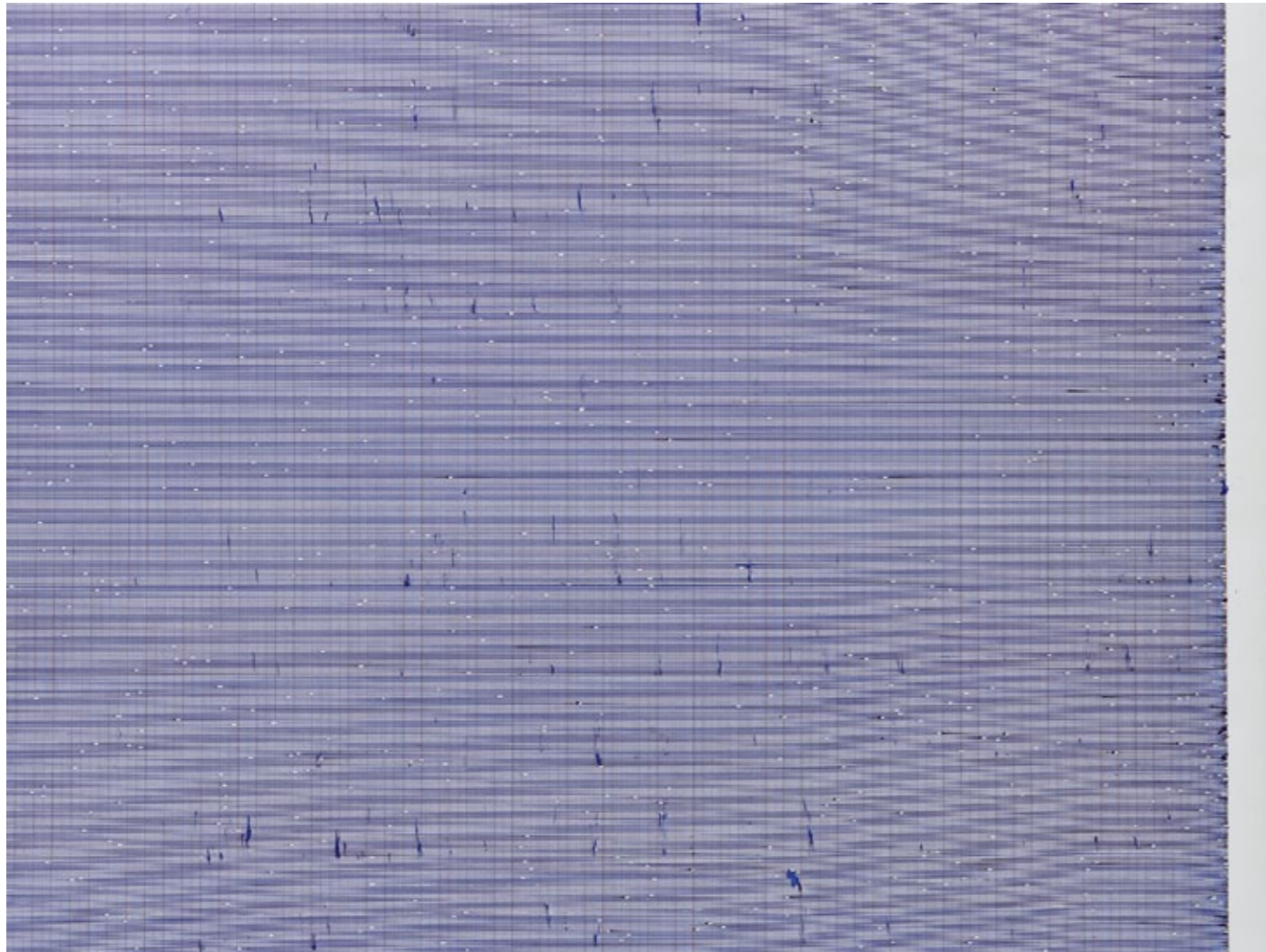


Sismographie cosmique
2023 / 2024

encre sur papier millimétré Canson
10 m x 75 cm

coproduction voyons voir / 3 bis f centre d'arts contemporains d'intérêt national

vues de l'exposition *Le sol et son dièse*, 3 bis f, Aix-en-Provence, 2024

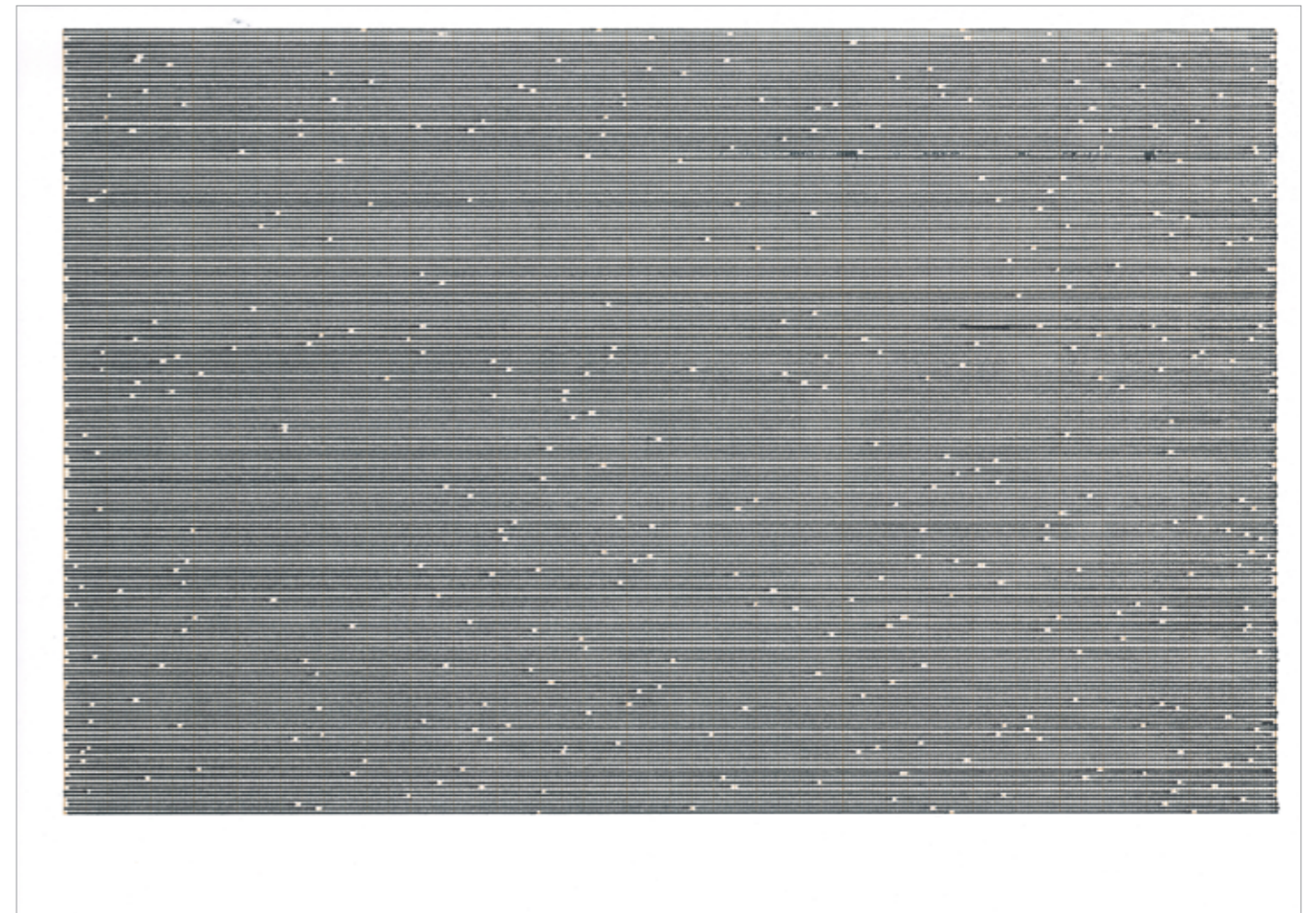
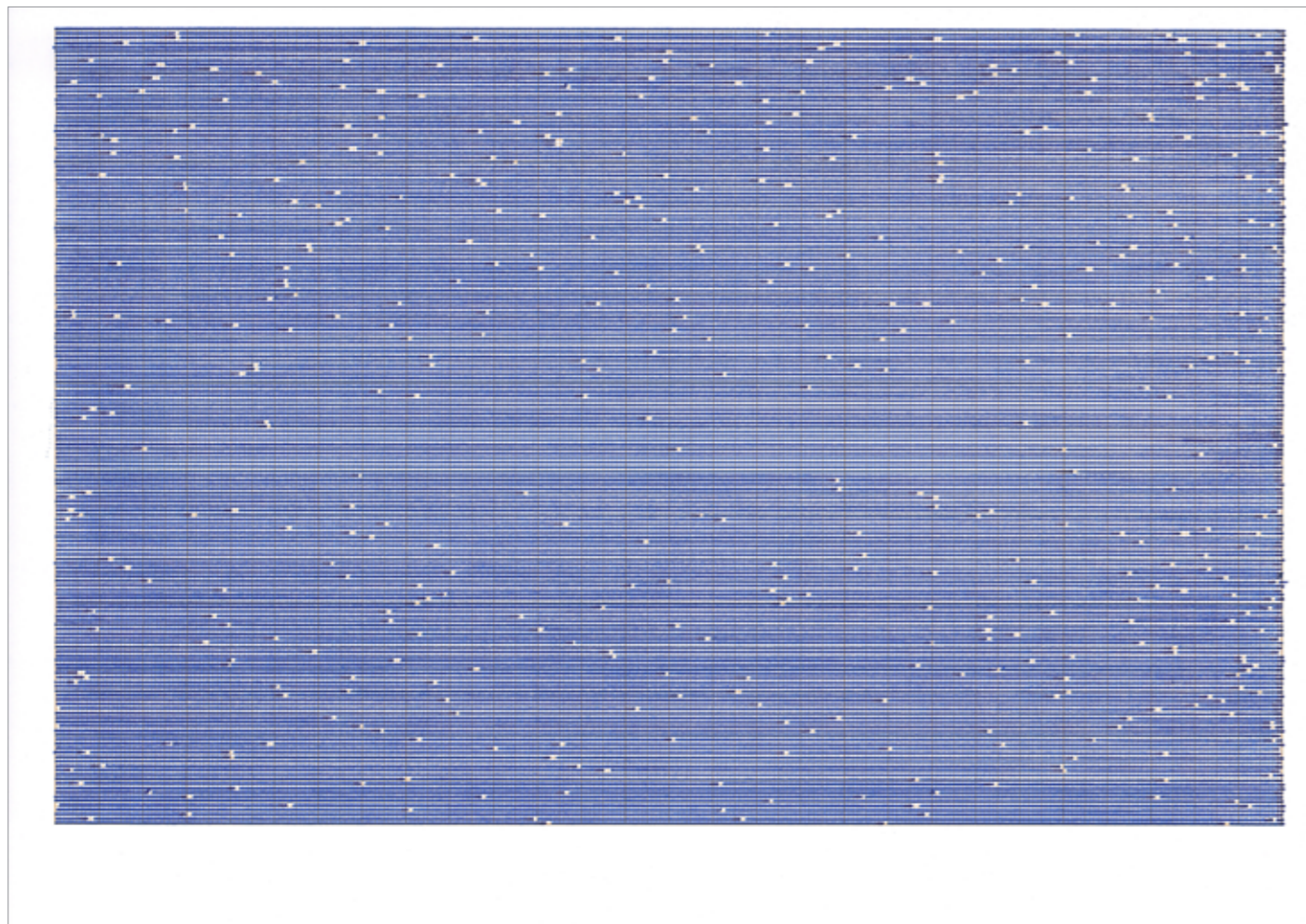
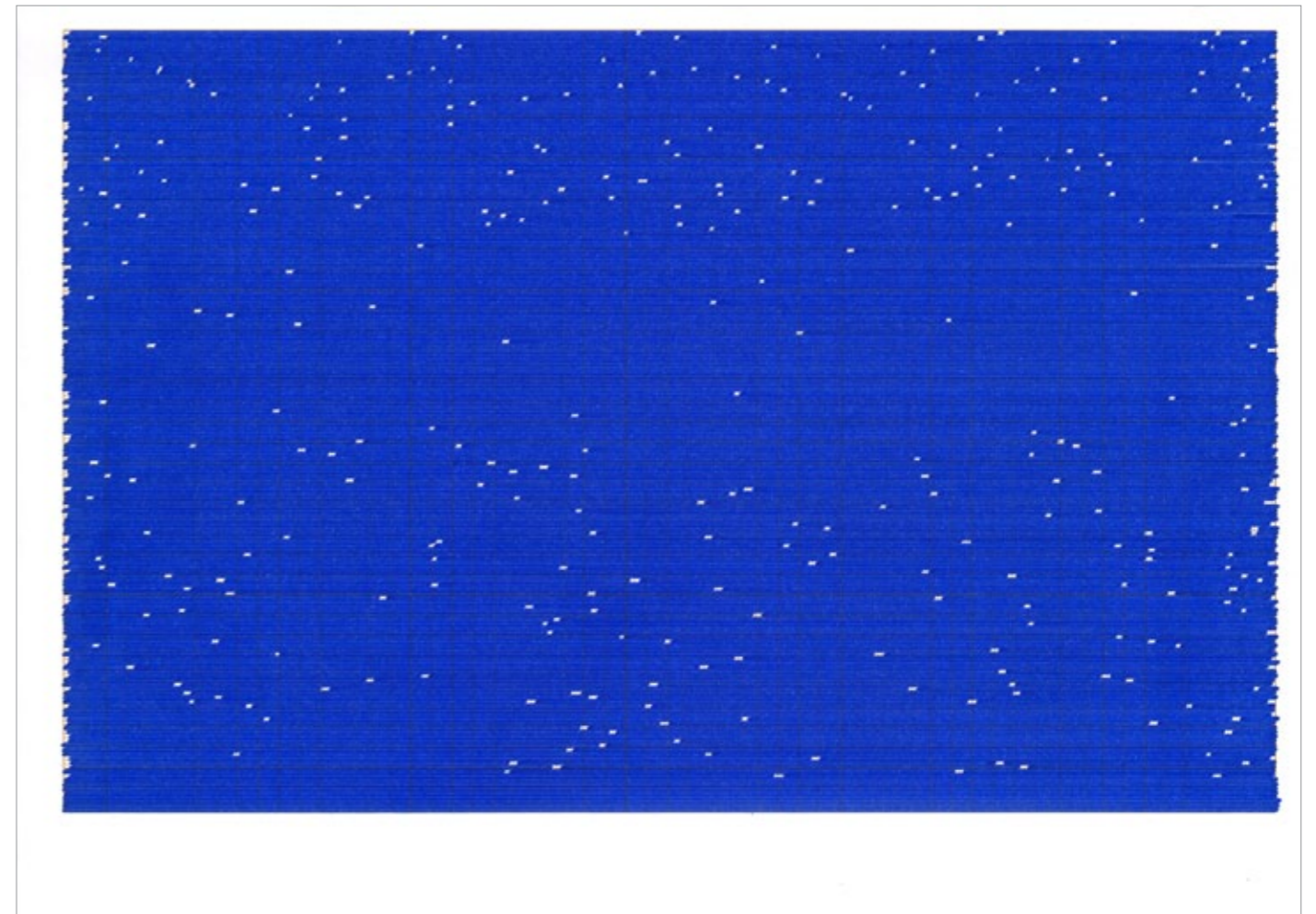
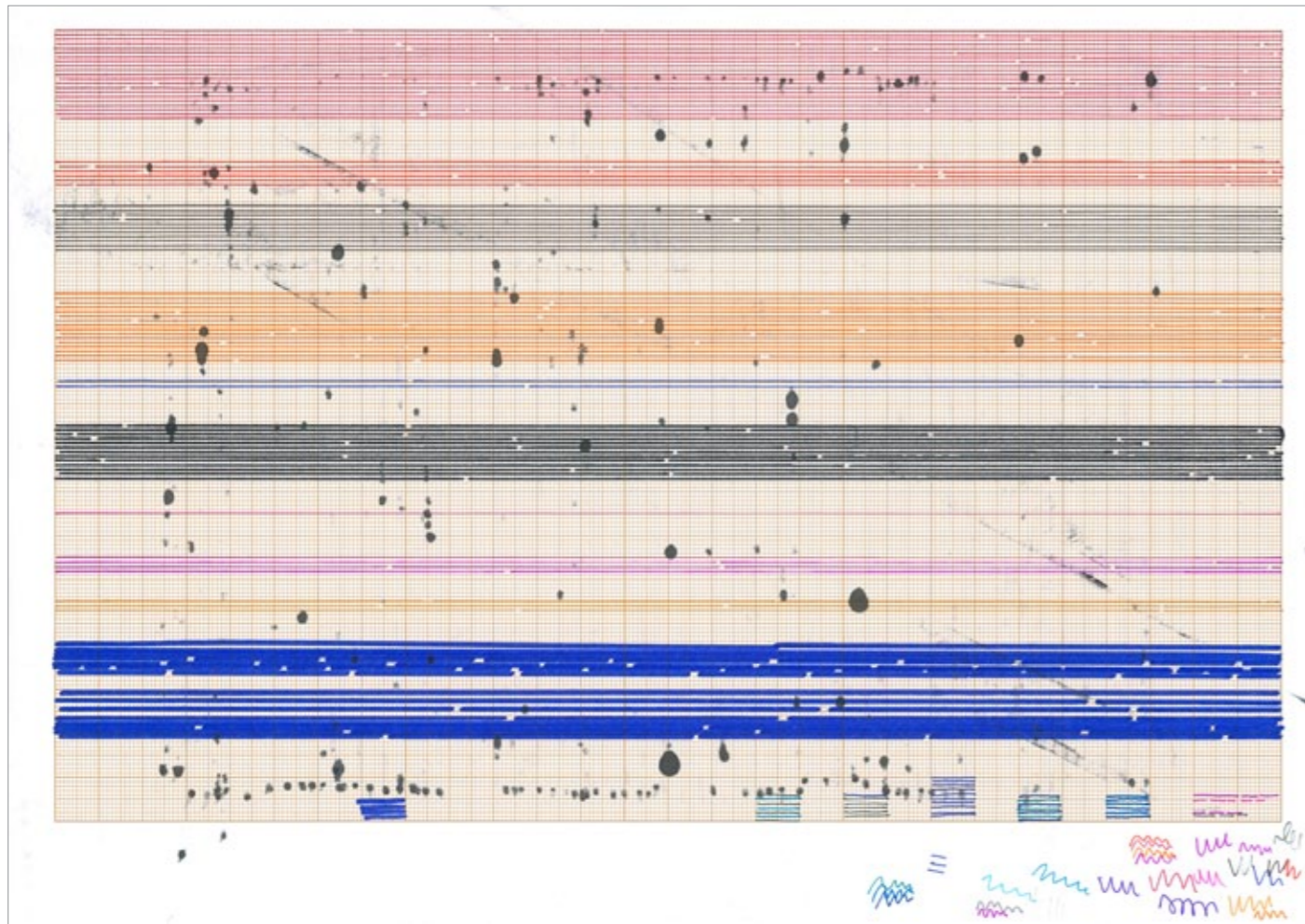


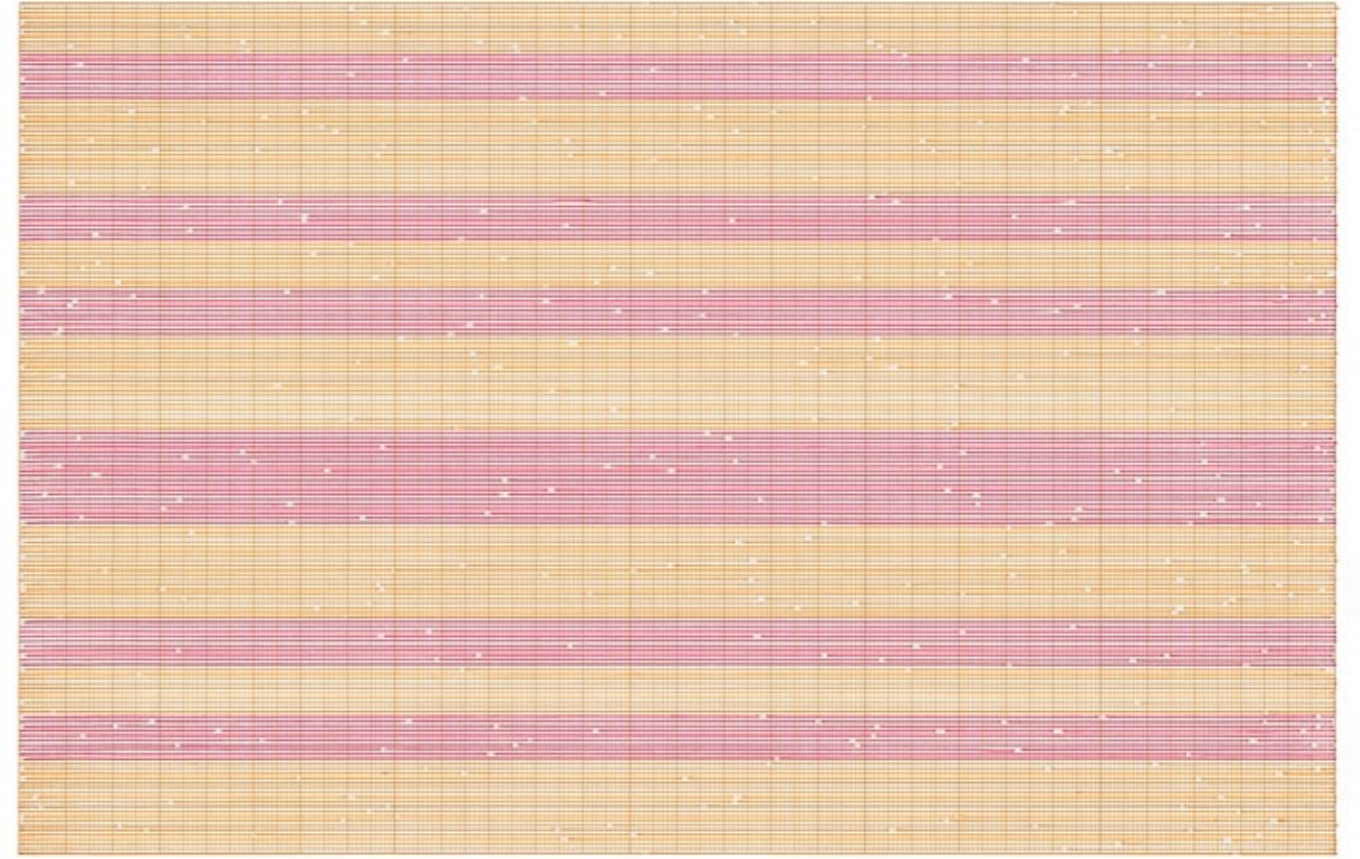
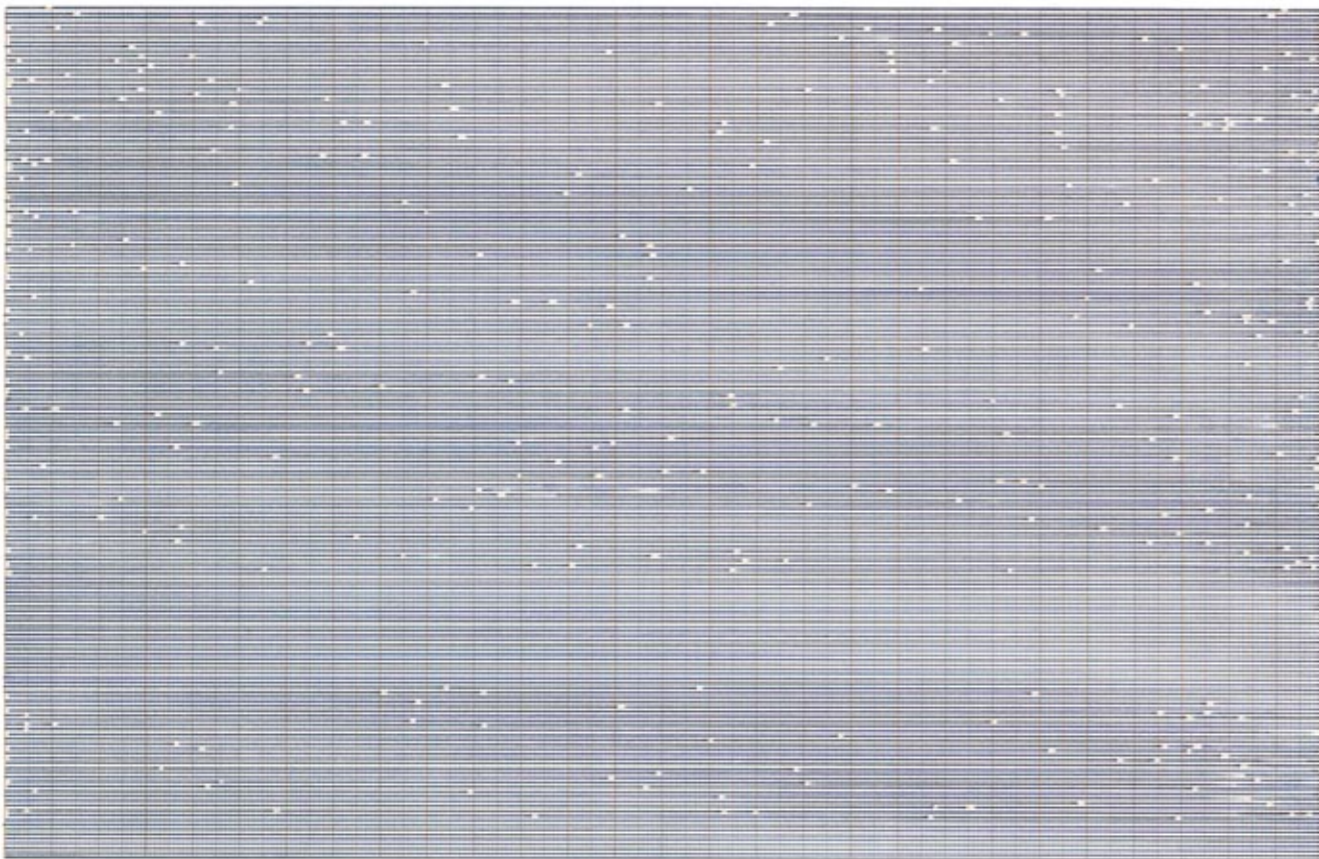
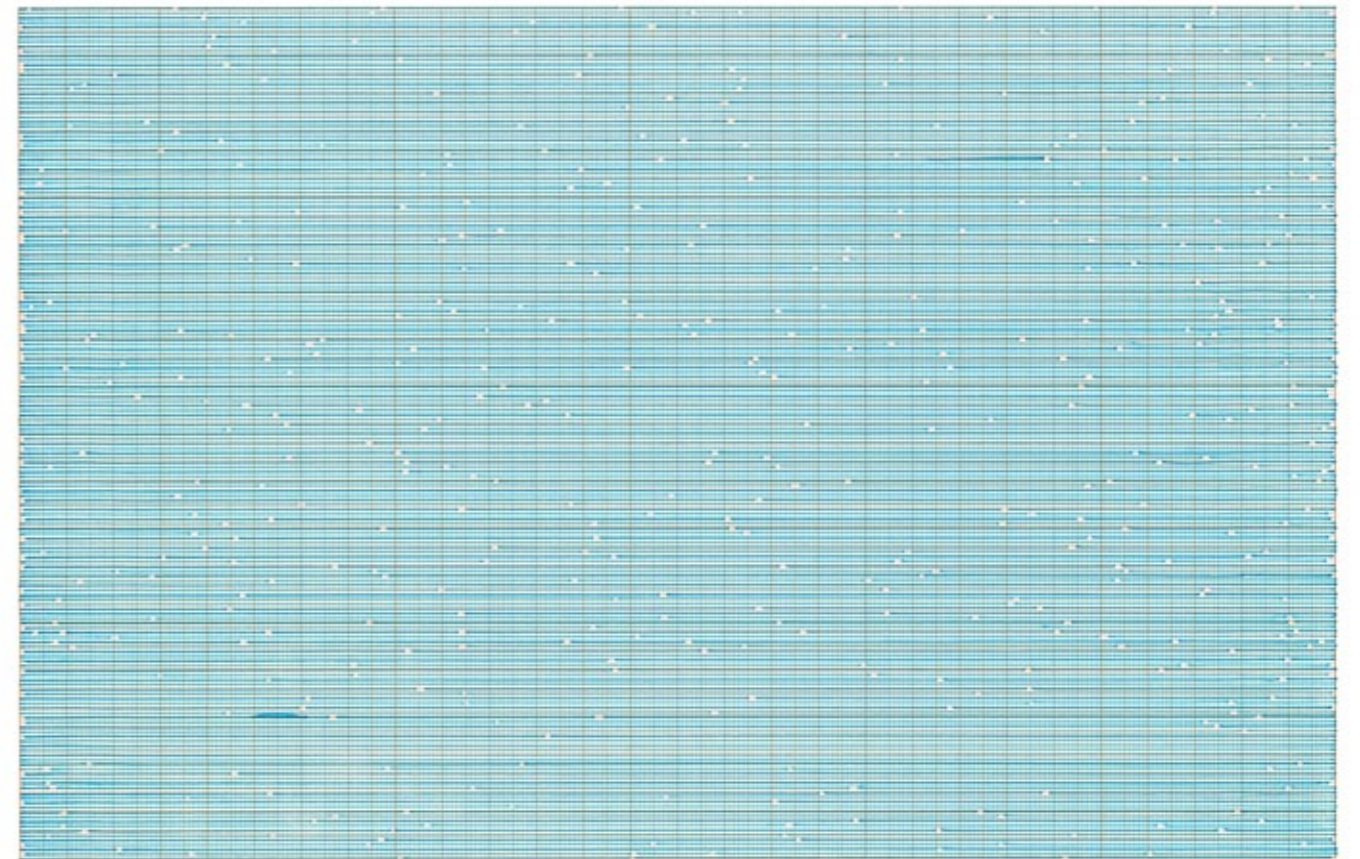
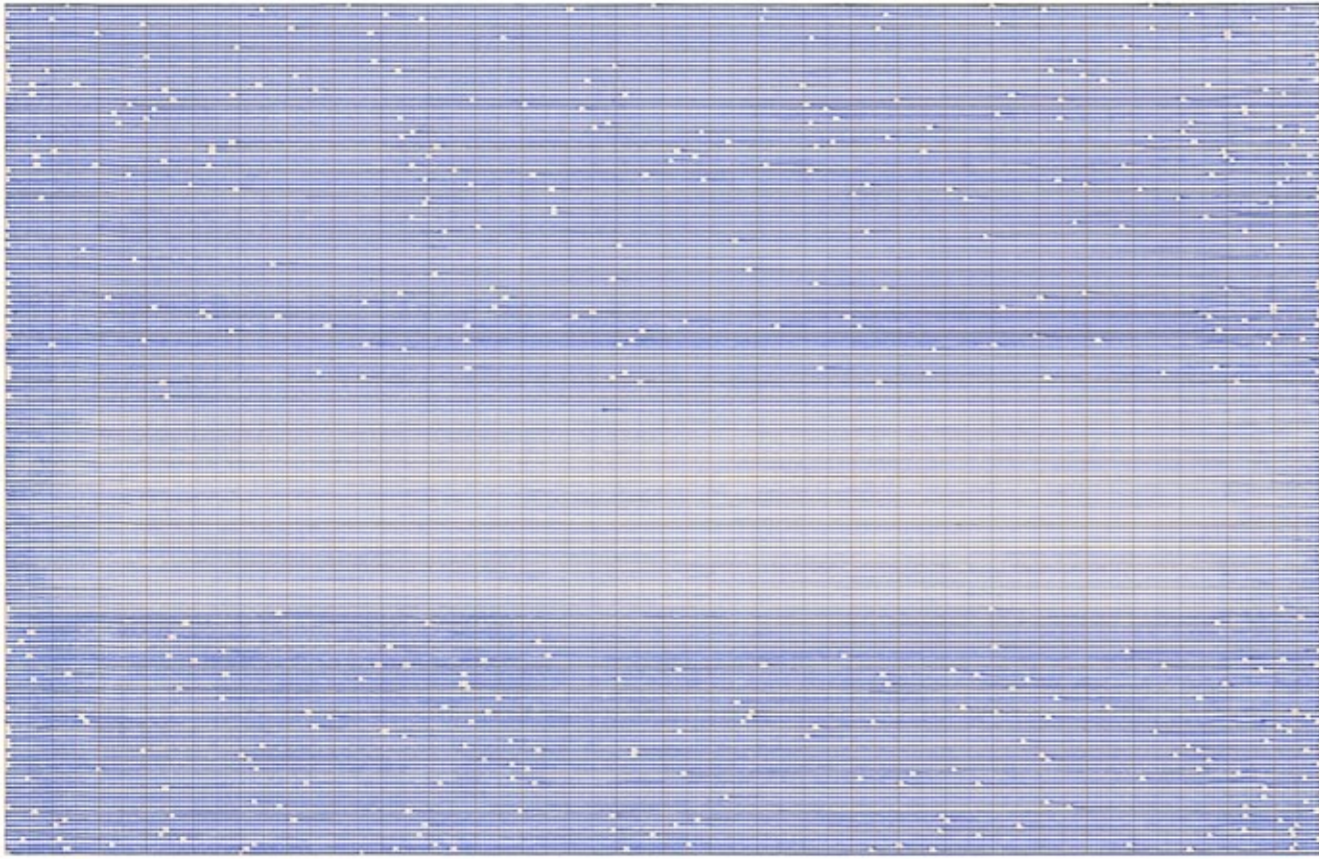
Dessins tests
2023

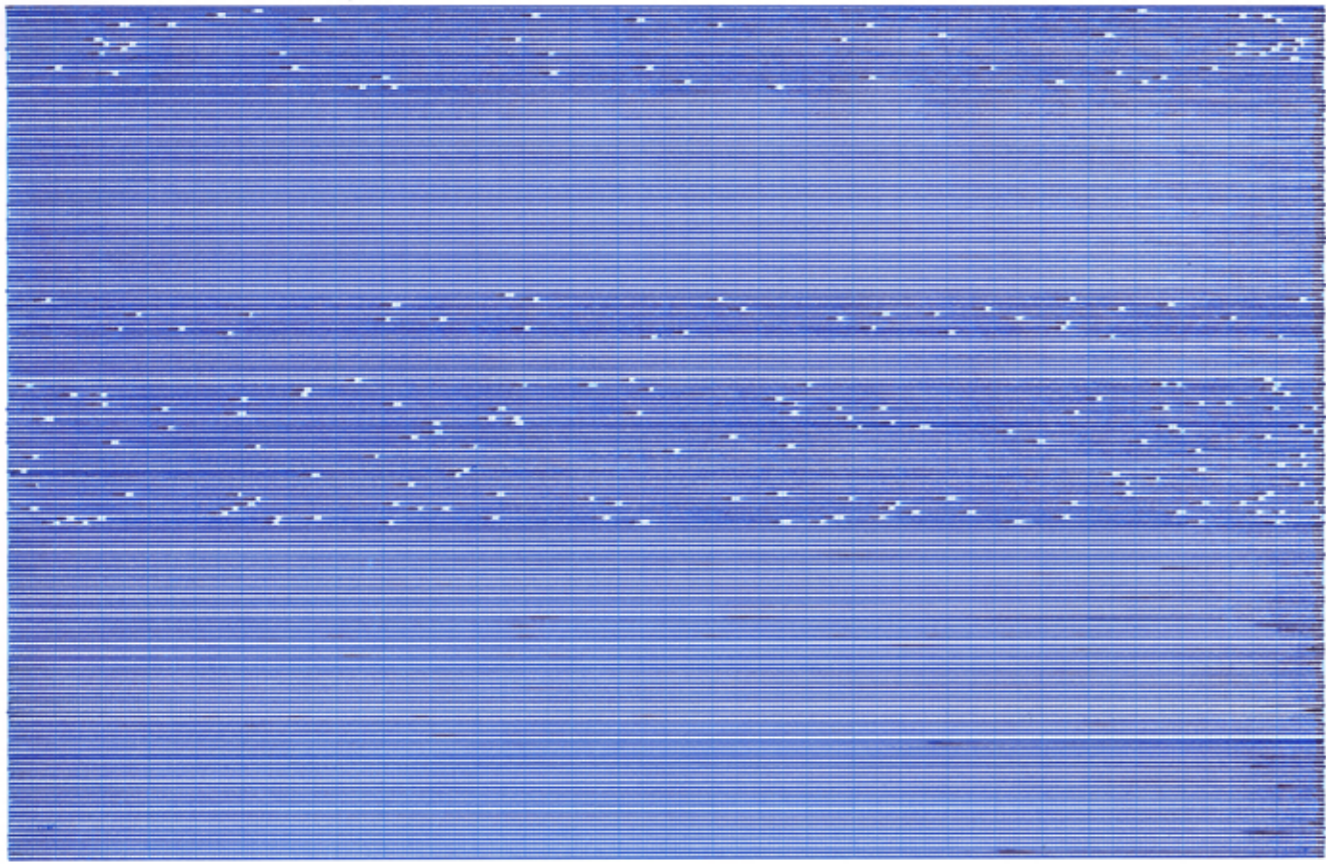
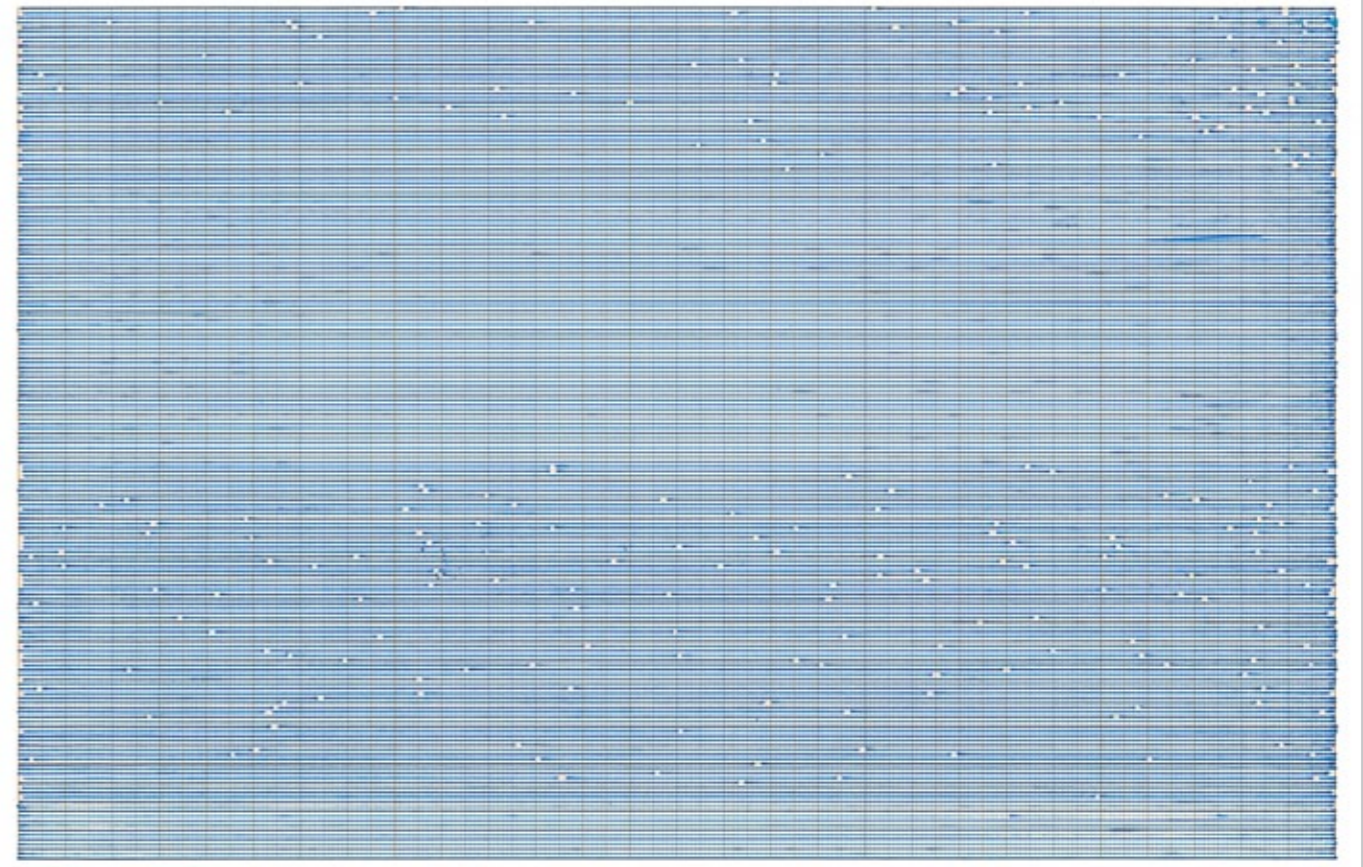
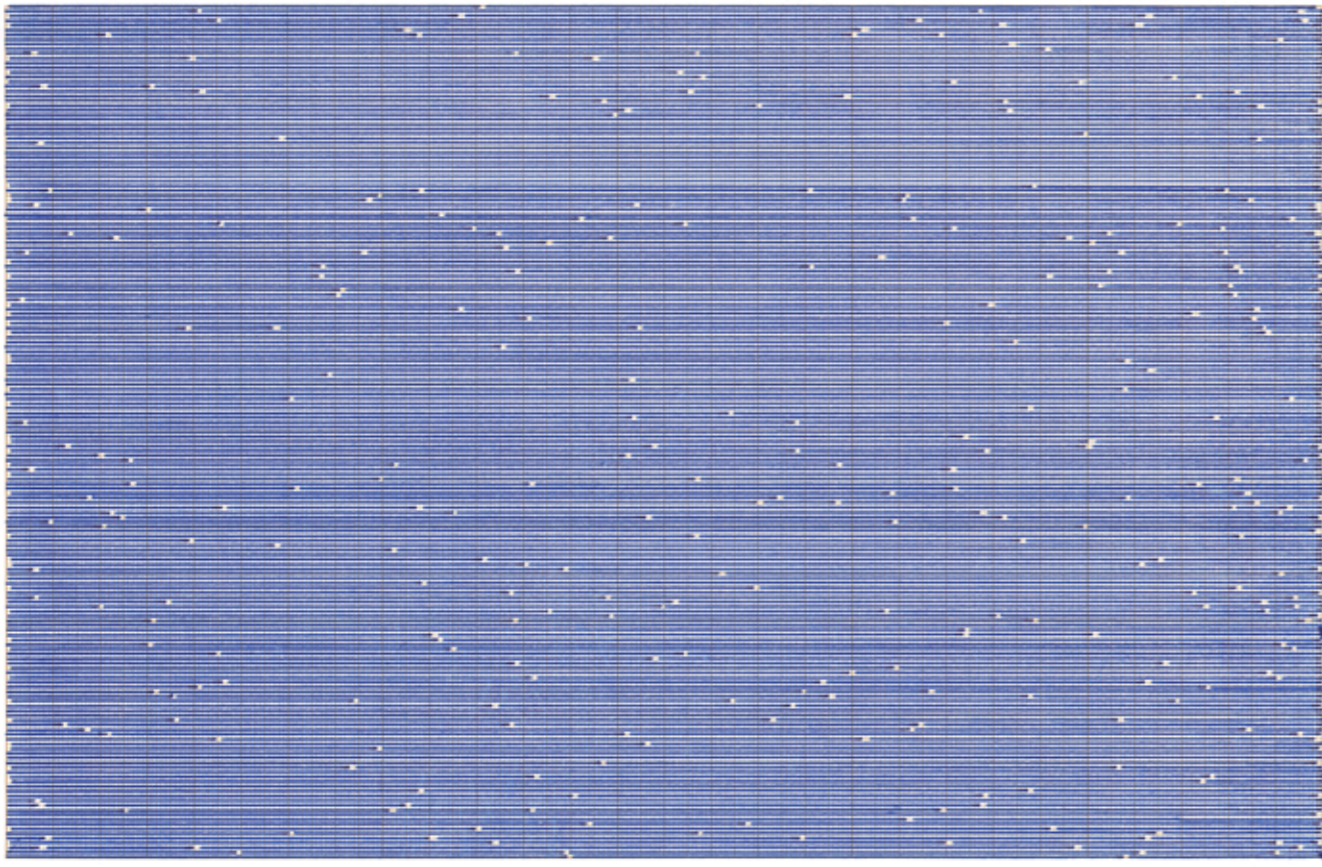
série de 11 dessins
encre ou feutre sur papier millimétré Clairefontaine
29,7 x 21 cm chacun
coproduction voyons voir / 3 bis f Centre d'arts contemporains d'intérêt national

vue de l'exposition *Le sol et son dièse*, 3 bis f, Aix-en-Provence







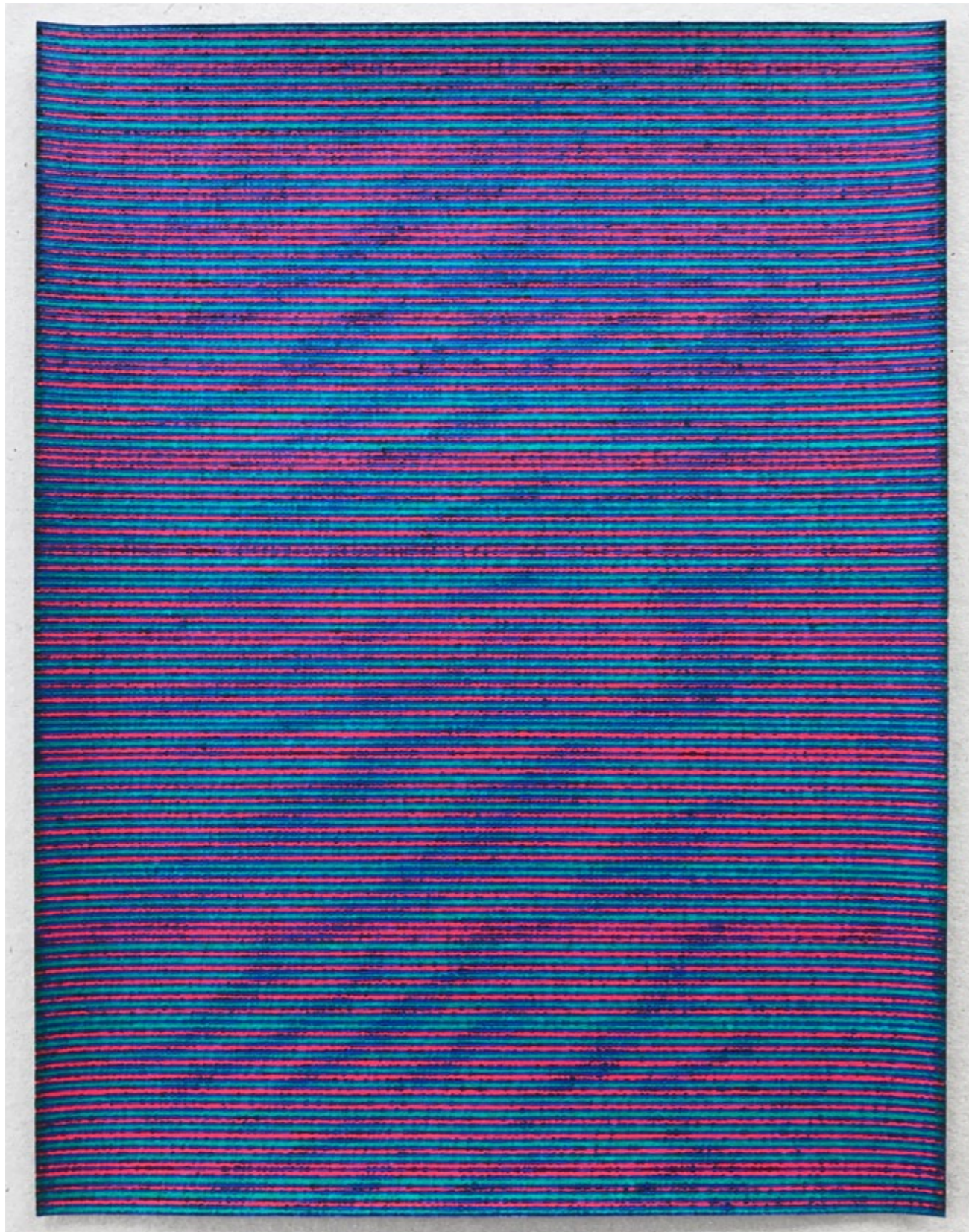


Interludes II
2023

encre sur papier buvard
32,5 x 25 cm



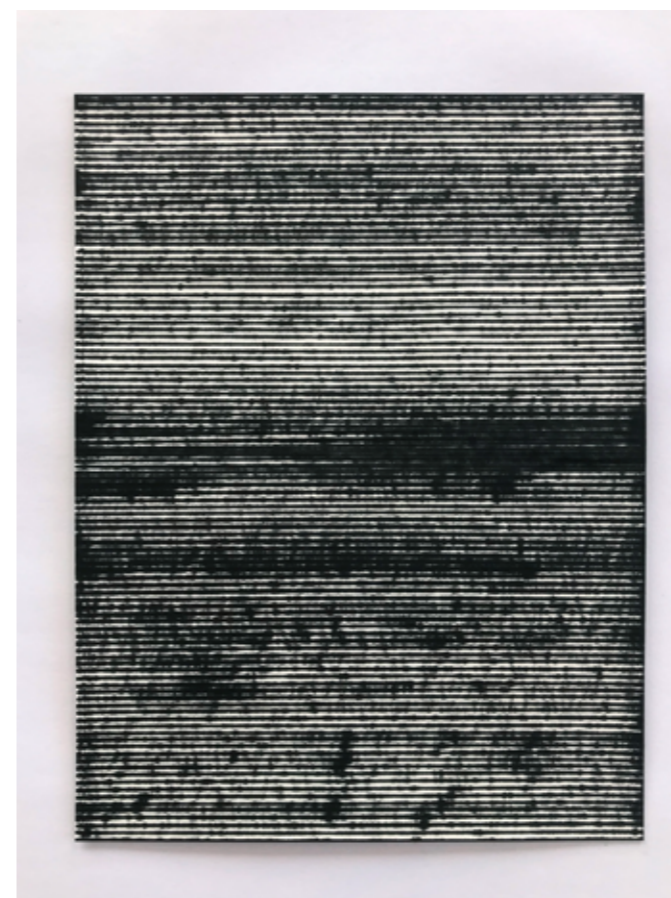
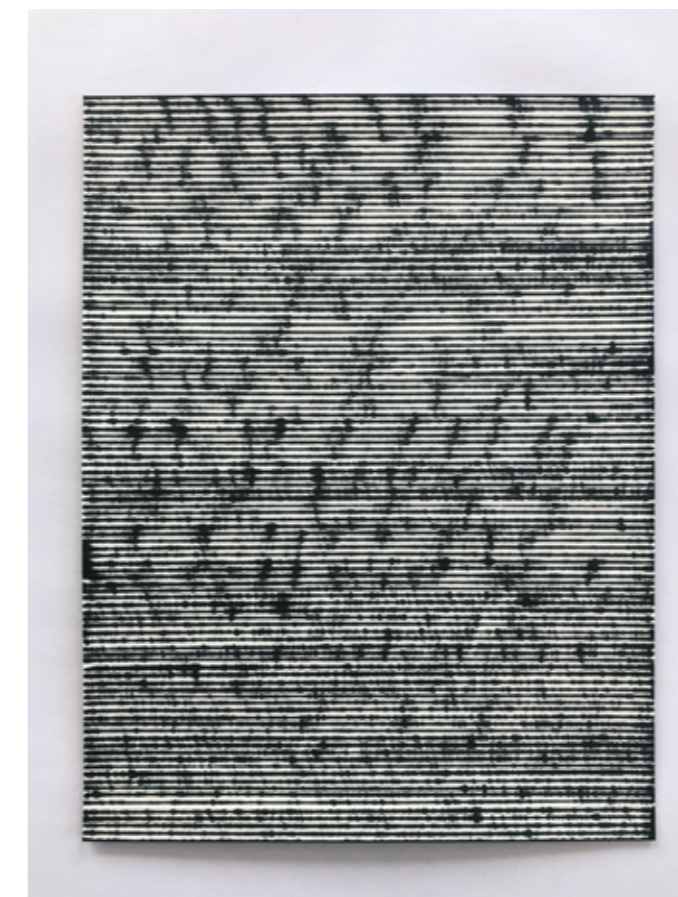
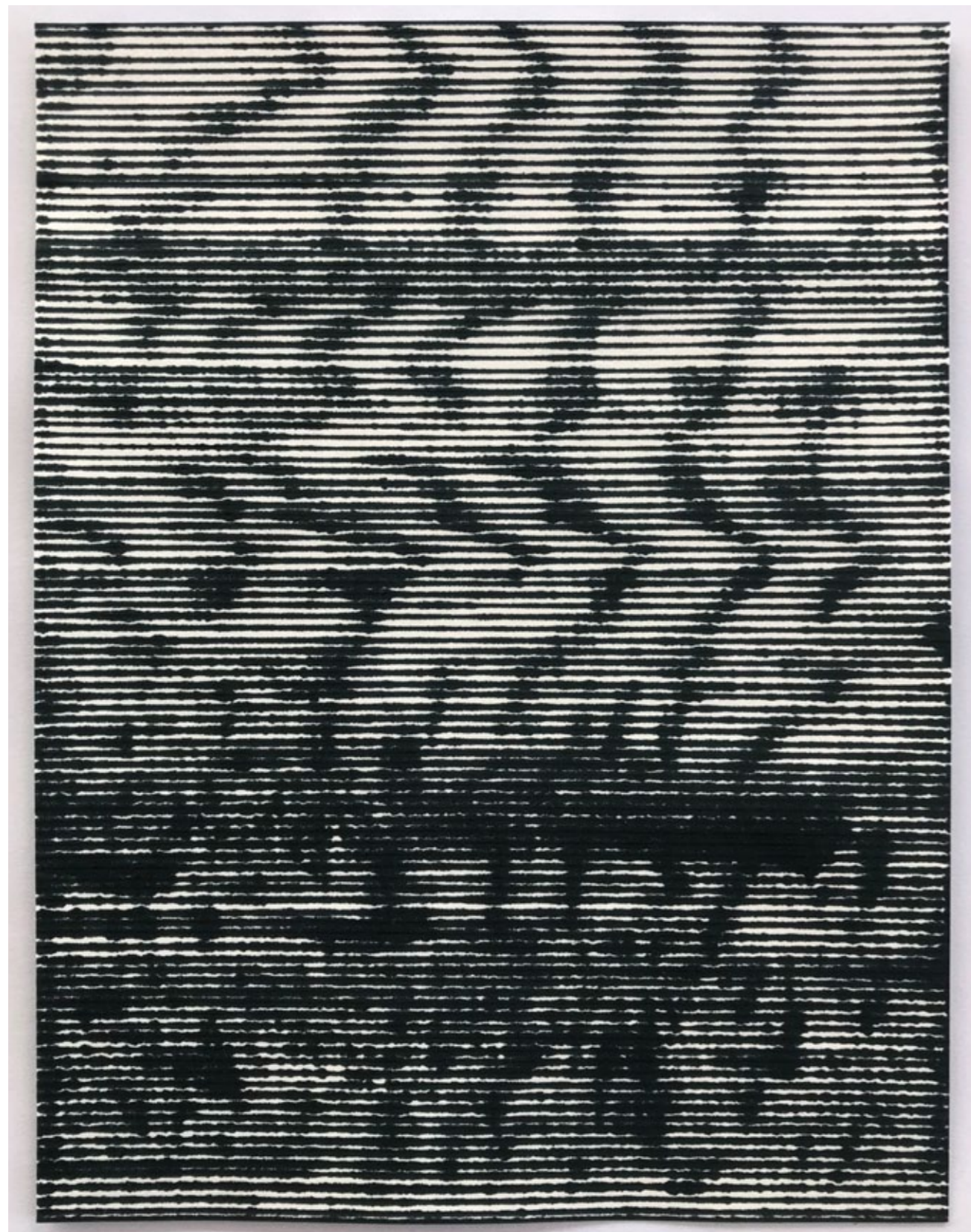






Interludes II
2023

encre sur papier buvard
21 x 16 cm



578 nœuds
2022 / 2023

vue d'atelier

11 séries et suites de dessins
encre de Chine sur papier
dimensions variables (de 25,4 x 20,3 cm à 48 x 33 cm)

Un espace circonscrit : la feuille.
Un modèle : une ficelle fermée sur elle-même.
Un lâcher de ficelle : une multitude de probabilités.

Des séries et suites qui se construisent de nœud en nœud :

entortillé
délié
complexe
expressif
rigolard
tragique
lisse
évocateur
terne
tortueux
libre
élégant
malicieux
régulier
banal
moqueur
harmonieux
...

Le dessin se fait aussi rapidement que le nœud se façonne, dans l'instantané.
Comprendre le chemin de la ficelle, considérer l'emplacement dans la feuille, retenir son souffle, tracer.
Un seul coup de pinceau gorgé d'encre de Chine.

Lâcher à nouveau la ficelle, plus proche du plan de travail, ou plus en hauteur.
Plus énergiquement, ou plus nonchalamment.
La déplacer un petit peu. Ou pas.

Tracer.

Certains modèles semblent se répéter mais ne sont jamais identiques.
Écarts, accidents, déviations, précipitations, coulures et inversions font aussi leurs différences.

Recommencer, jusqu'à épuisement de la récurrence.



suite de douze dessins de 25,4 x 20,3 cm



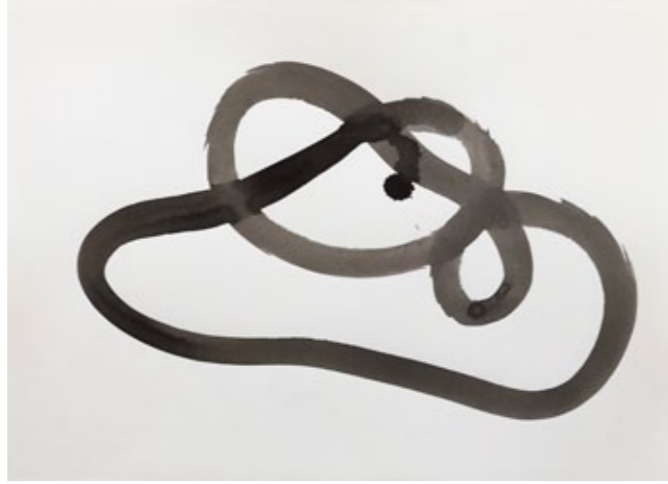
sélection d'une série de vingt-six dessins de 29,7 x 21 cm



sélection d'une série de trente dessins de 28,4 x 21 cm



suite de douze dessins de 36 x 26 cm



suite de dix dessins de 25,4 x 20,3 cm



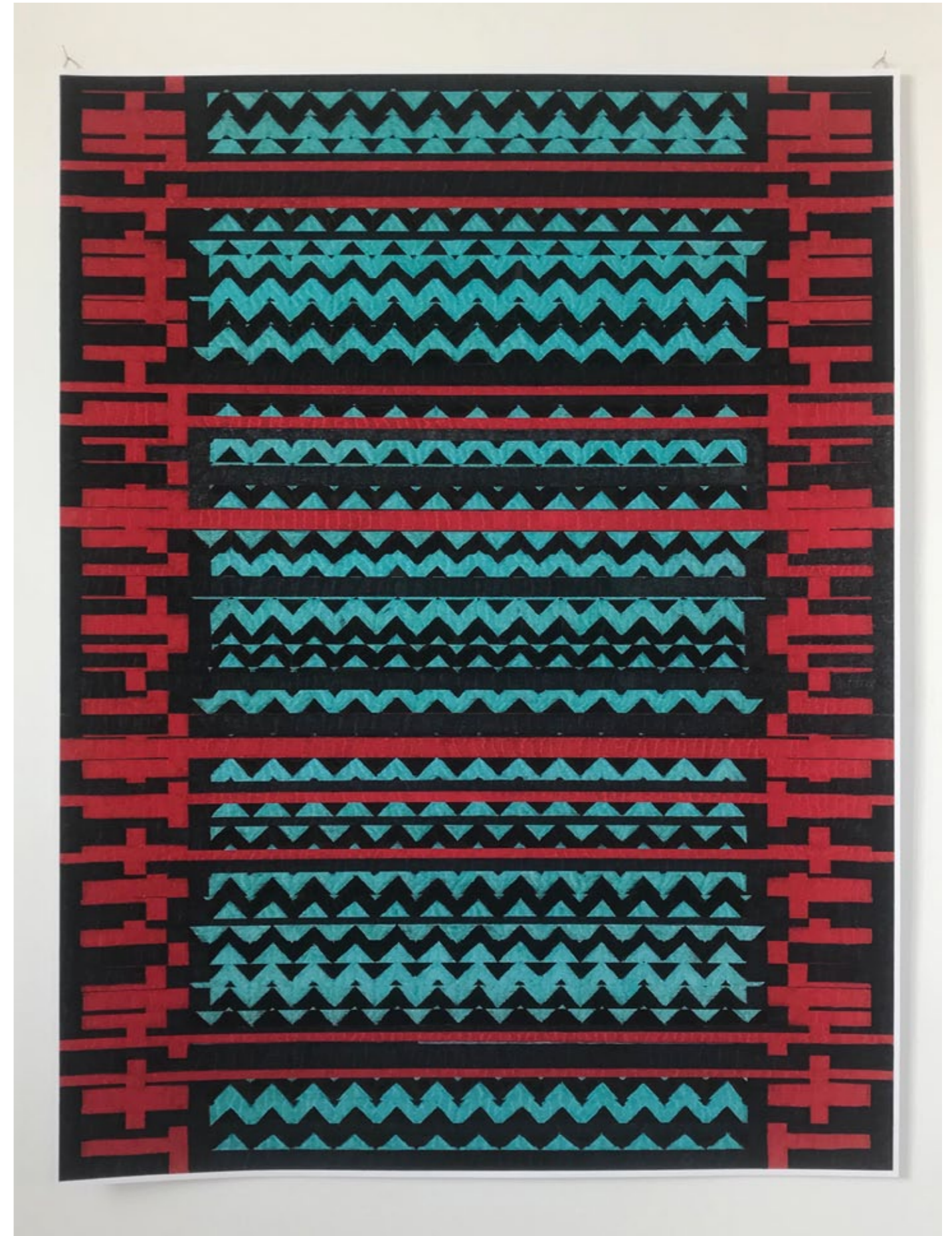
Dessins pour tapis
2022 / 2023

série de 7 dessins
feutre à alcool sur épreuve pigmentaire jet d'encre
90,5 x 68 cm

Première étape de travail : des études préparatoires sur format A4 librement inspirées de tapis orientaux.
Ces esquisses sont dans un second temps scannées, agrandies puis découpées numériquement par bandes de 0,5 cm dans l'idée de déstructurer le motif initial, brouiller l'image telle une défaillance d'un système électronique.
Un glitch. Un bug.

Perturber la représentation d'un objet domestique dans son aspect décoratif et fonctionnel.
Troubler l'image comme une métaphore d'une actualité liée à cette région du monde.
Désenchanter cet espace autre.

Une fois les nouvelles compositions établies, elles sont imprimées et rehaussées au feutre à alcool.
Retrouver les couleurs d'origine avec des outils similaires mais adaptés au support.
Revenir avec un geste du dessin, un recouvrement, pour créer un nouveau grain, une texture, et un doute quant au processus d'élaboration.









Zigzags
2022

gouache, crayon de couleur aquarellable et mine graphite aquarellable sur papier
dessin découpé par bandes de un centimètre et recollées sur carton bois

support : 80 x 60 cm / collage : 74,5 x 56 cm





support : 60 x 40 cm / collage : 41 x 30,8 cm



Partitions
2022 / 2023

suite de trente-six collages indissociables
fond : 29,7 x 21 cm / collage : 21,5 x 15 cm

vue de l'exposition *Le sol et son dièse*, 3 bis f, Aix-en-Provence, 2024

Premier travail de découpe par bandes à partir d'un support déjà existant :
visuel d'un détail d'un des dessins de la série *Légers flous*, carton d'invitation de l'exposition éponyme à Mougins.

Nombre restant : 36.

Chaque carton, découpé en 42 bandes de 5 mm, rejoue une vibration optique inhérente à cette série de dessins.

Et chaque collage joue d'une forme répétitive pourtant toujours différente.

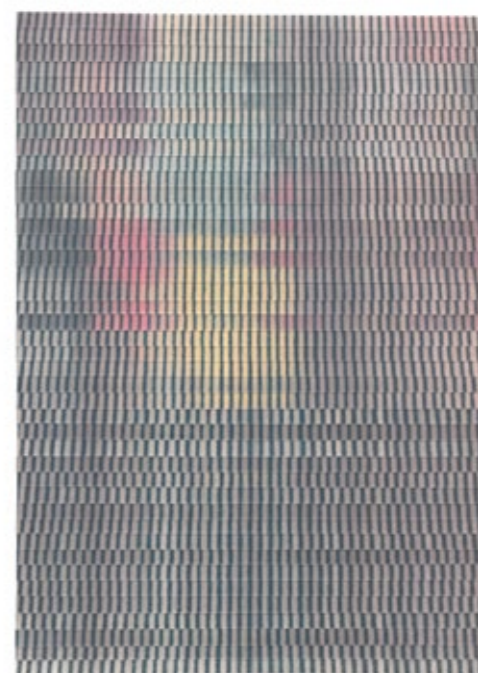
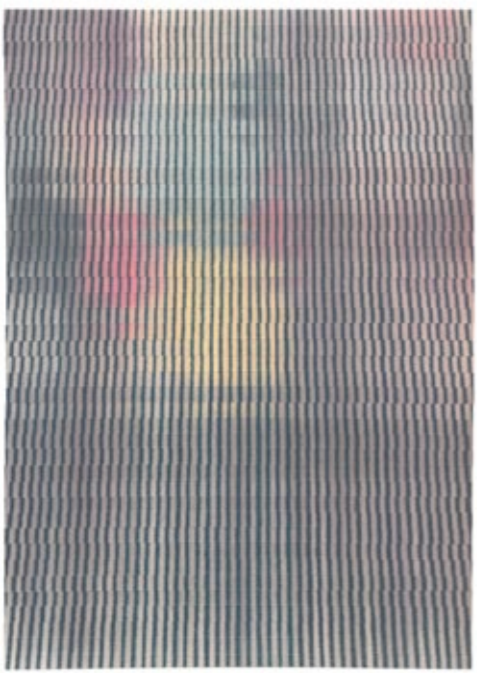
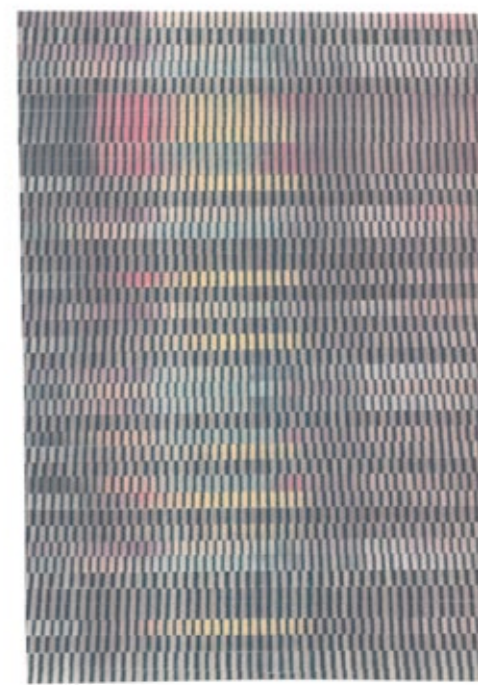
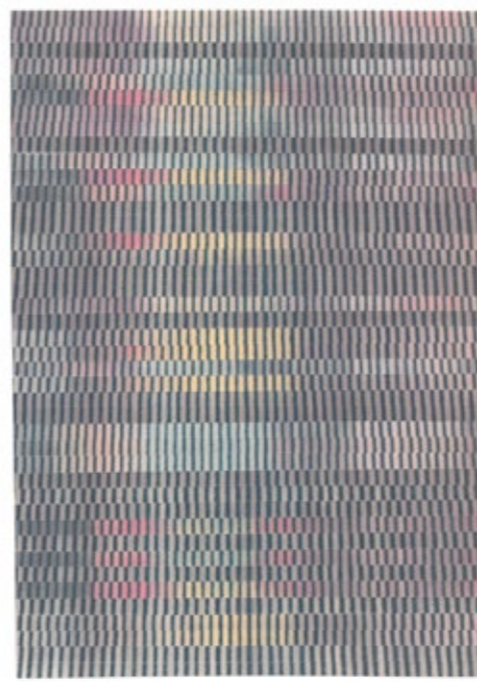
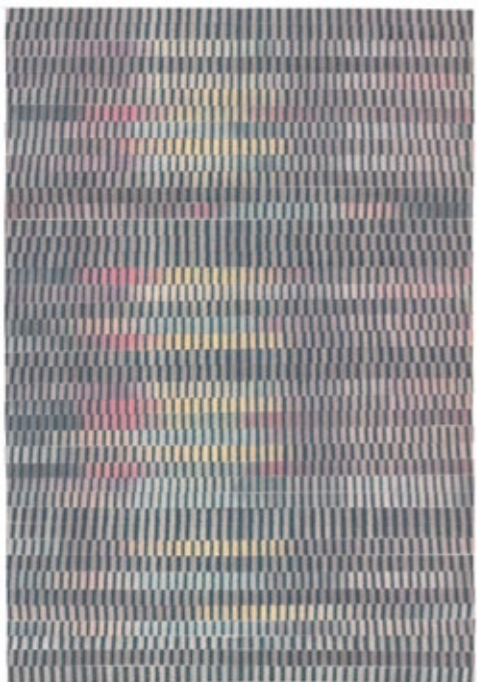
Ou comment, à partir d'une même image, composer des variations pour créer un rythme d'ensemble.

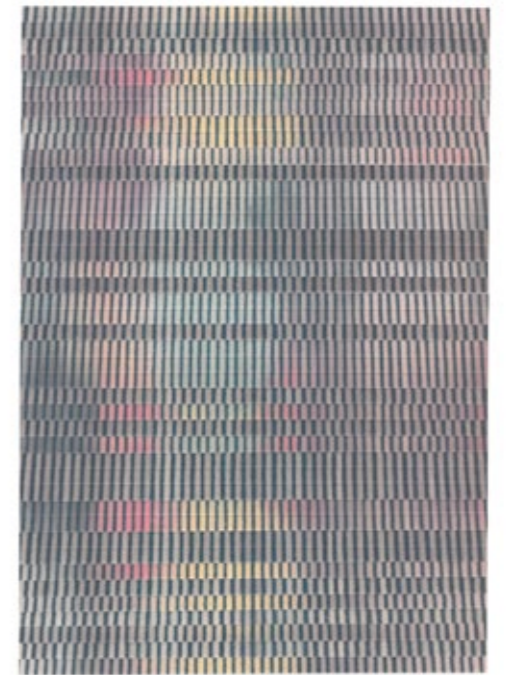
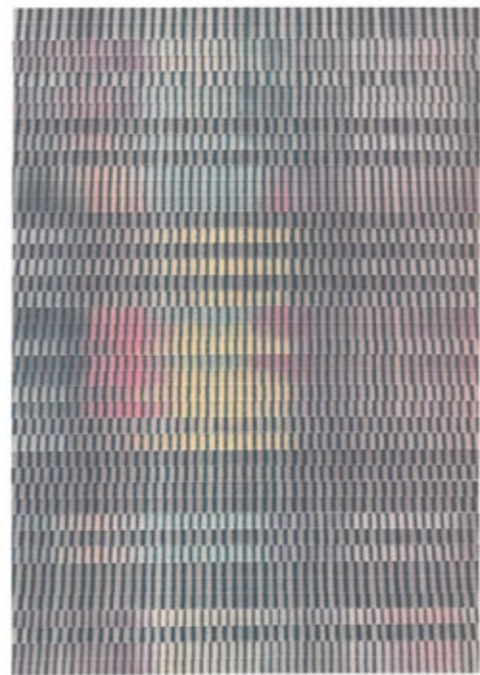
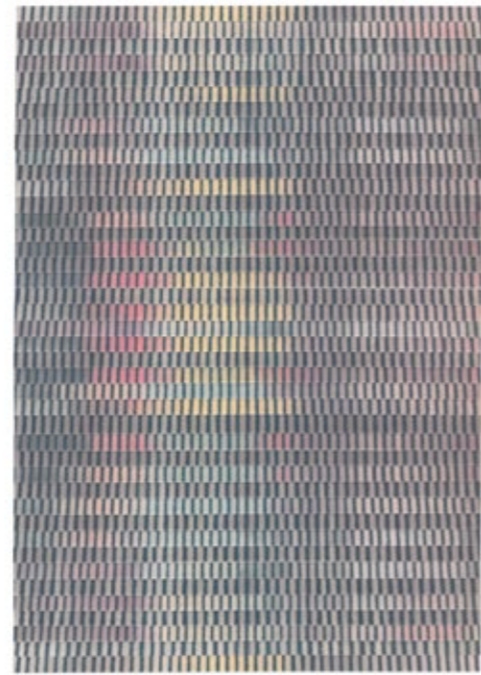
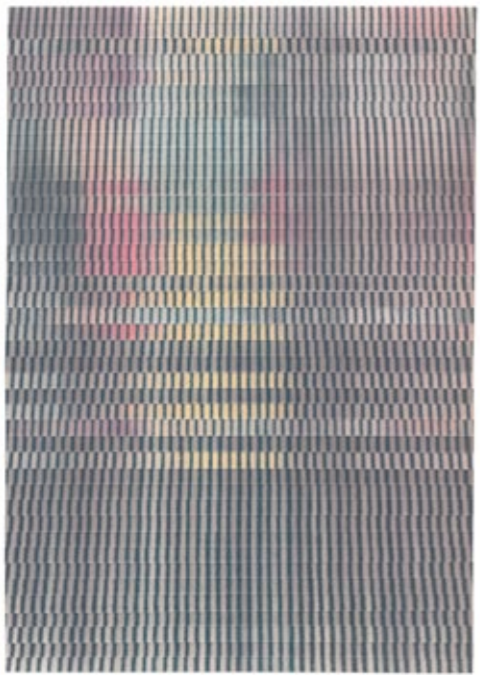
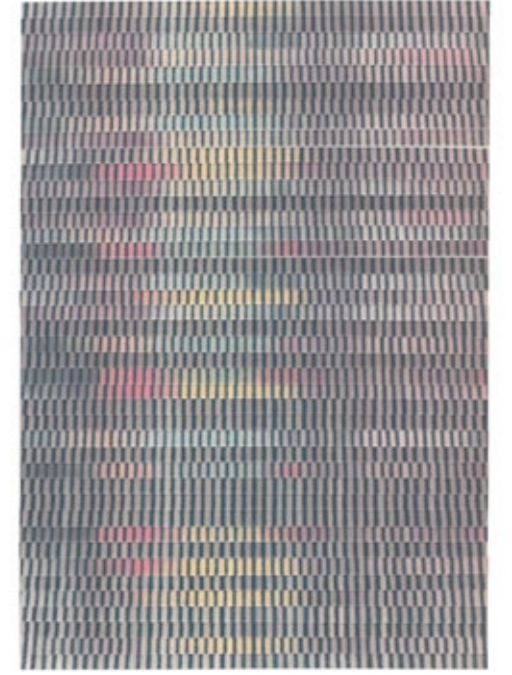
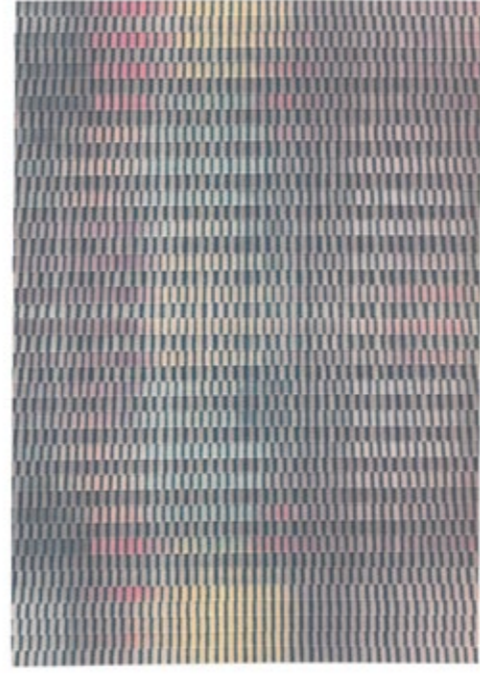
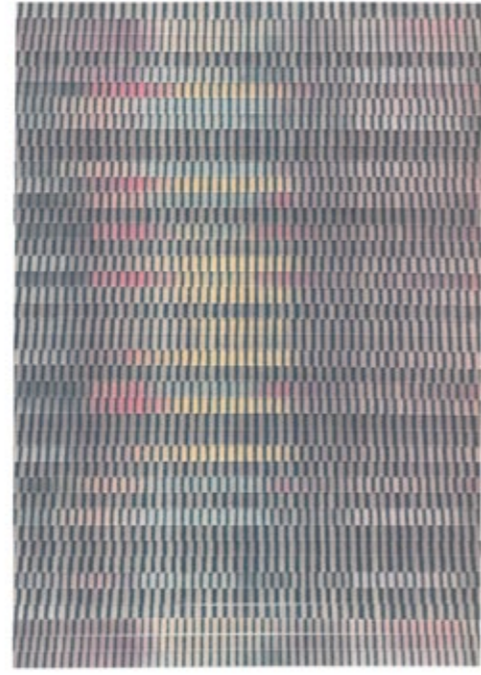
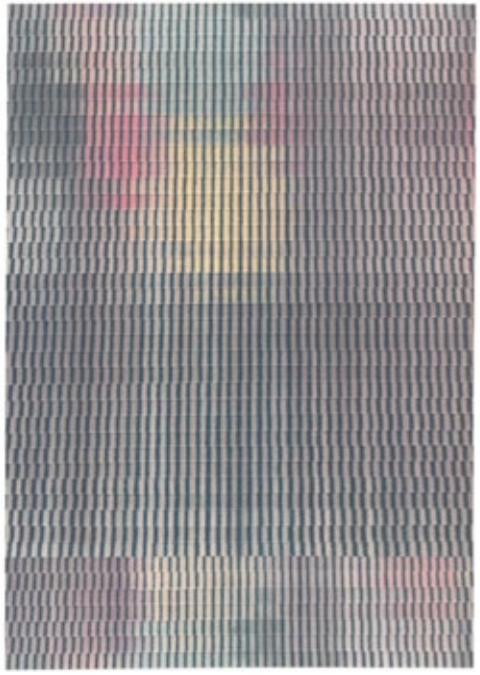
Désaccorder le sens de lecture.
Inventer d'autres lignes de fuite.
Créer des coupes franches.
Réaccorder les couleurs.
Générer des nouveaux tempos.
...

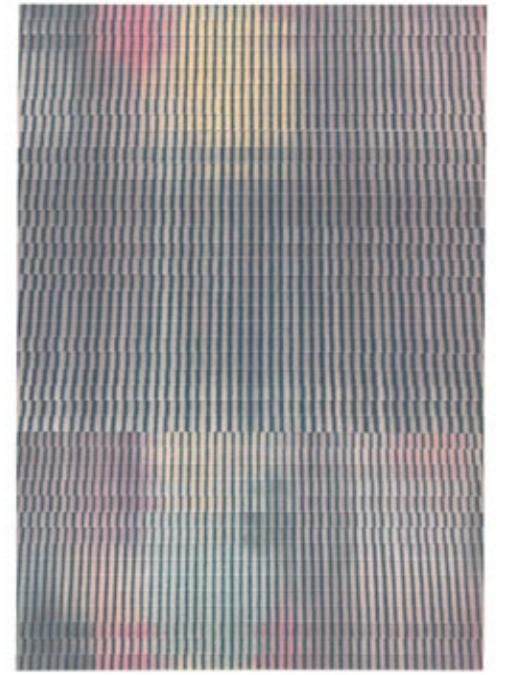
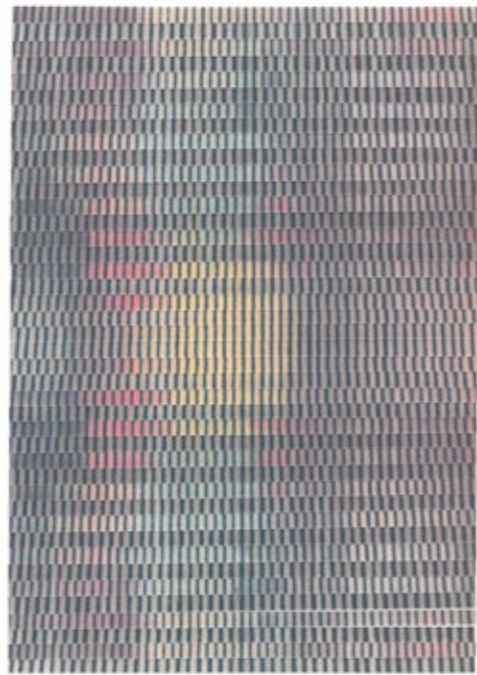
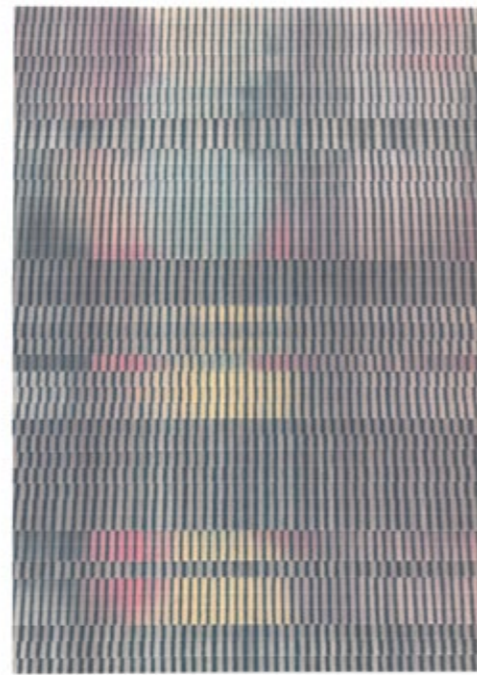
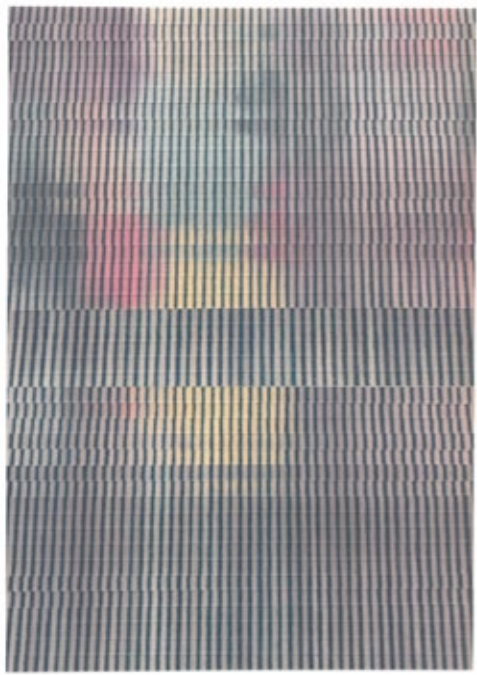
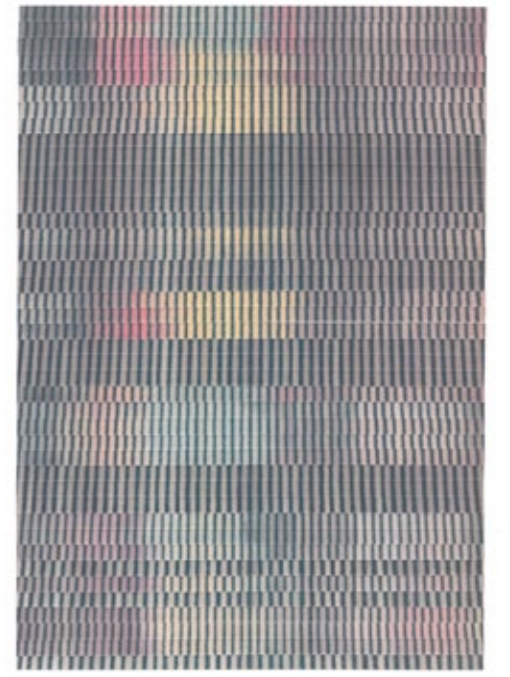
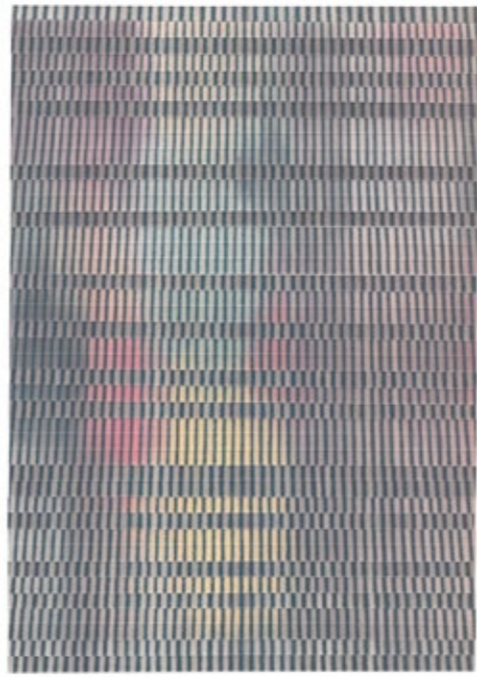
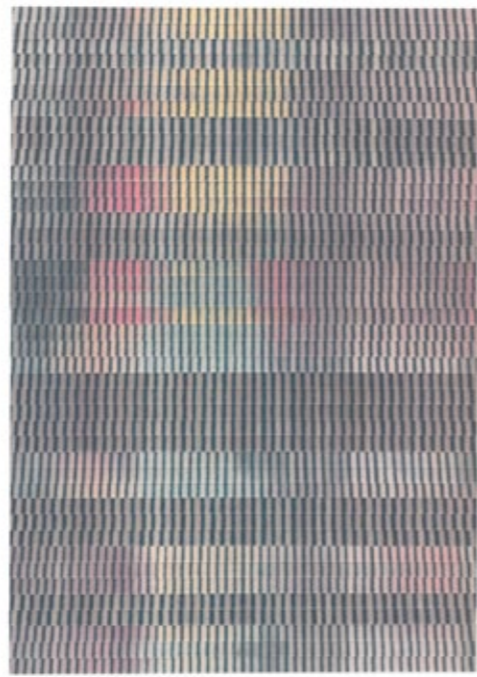
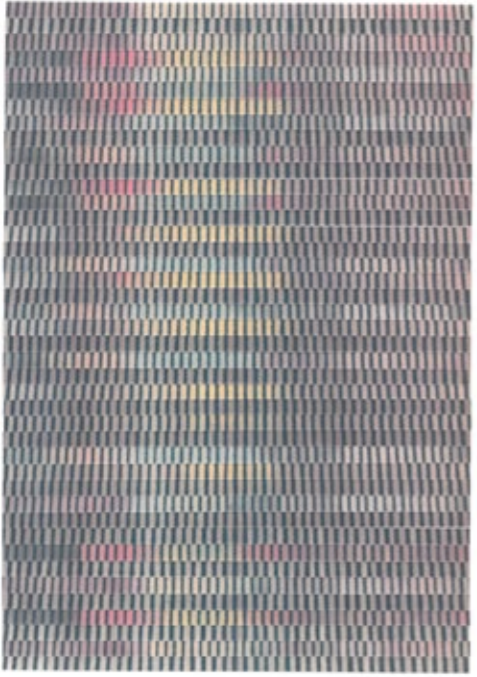
Aussi, désassembler et réagencer en brouillant l'image par un procédé clairement visible.
Une volonté de rendre le geste apparent et d'assumer les imperfections du fait main.

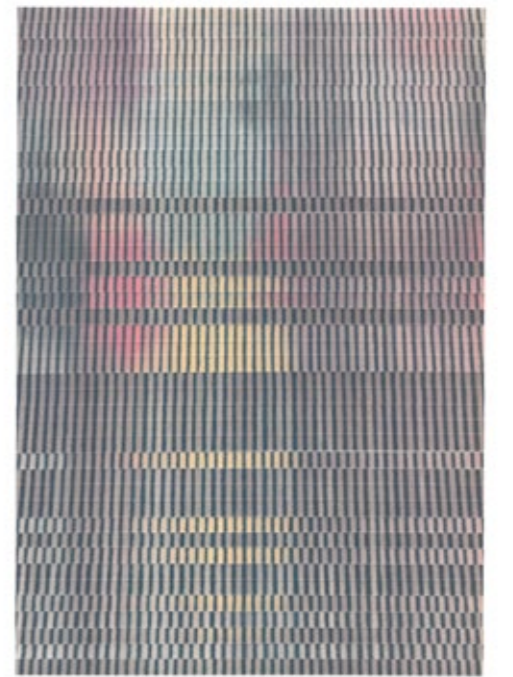
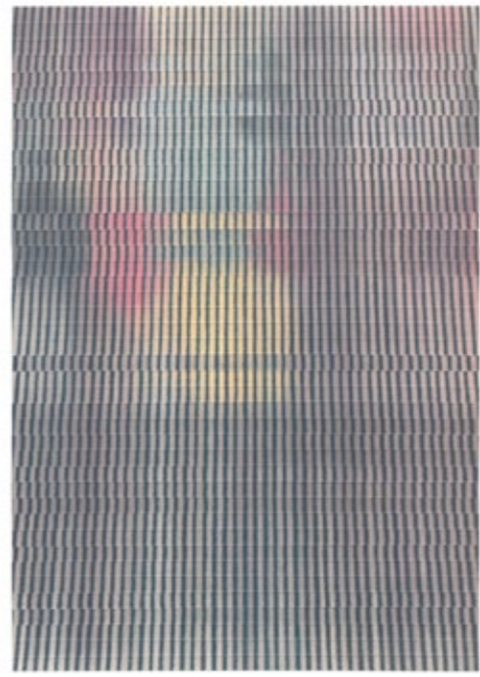
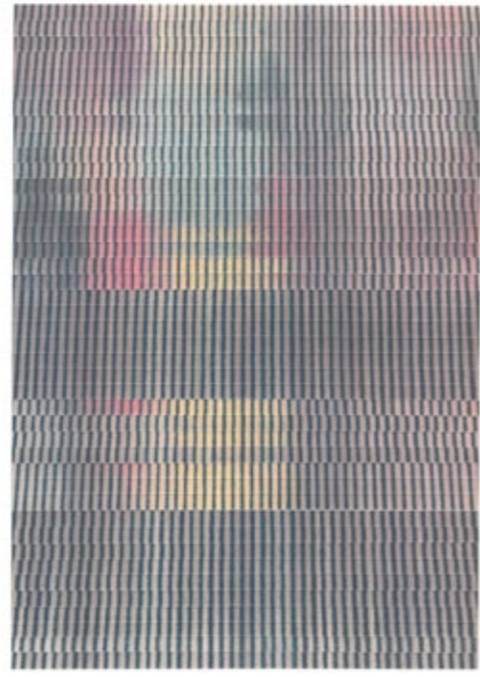
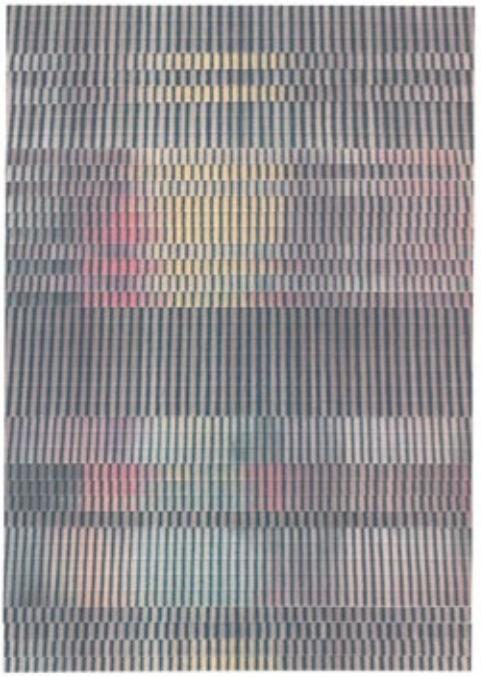
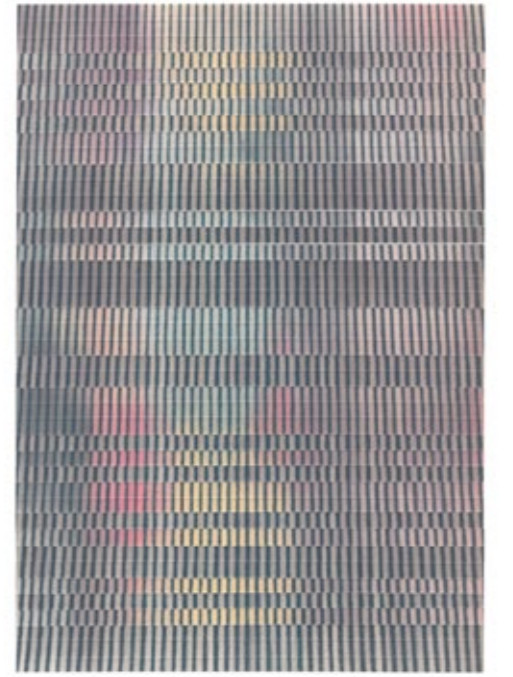
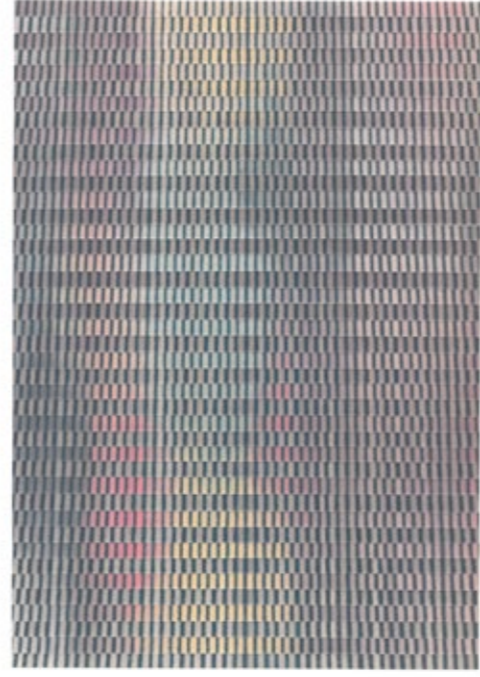
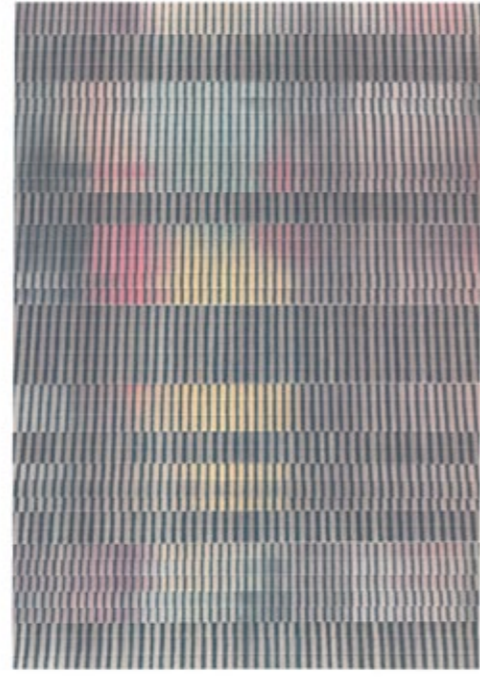
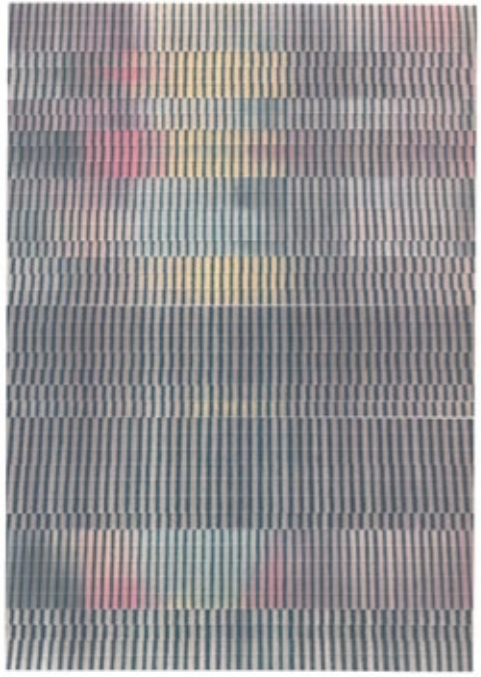
Découpes accidentées, écarts et décalages entre dissonances et harmonies.

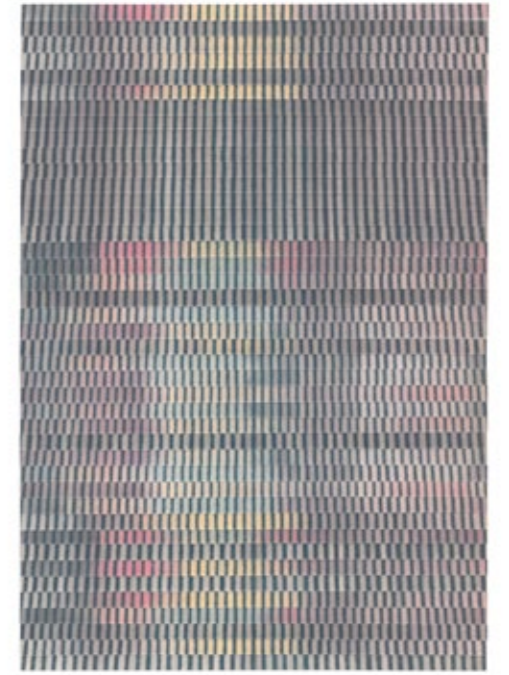
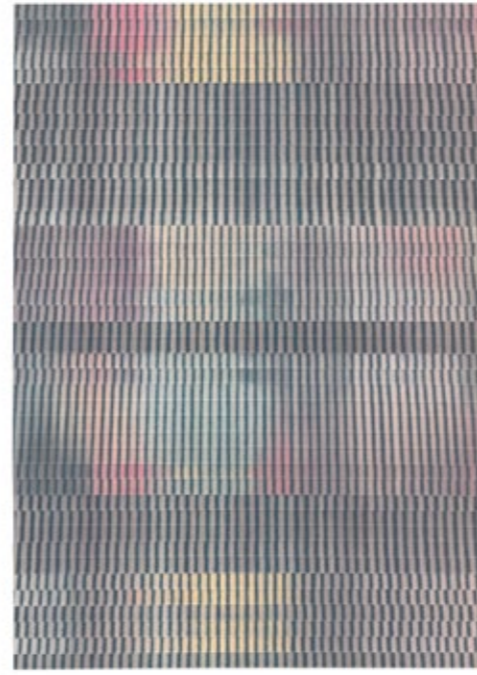
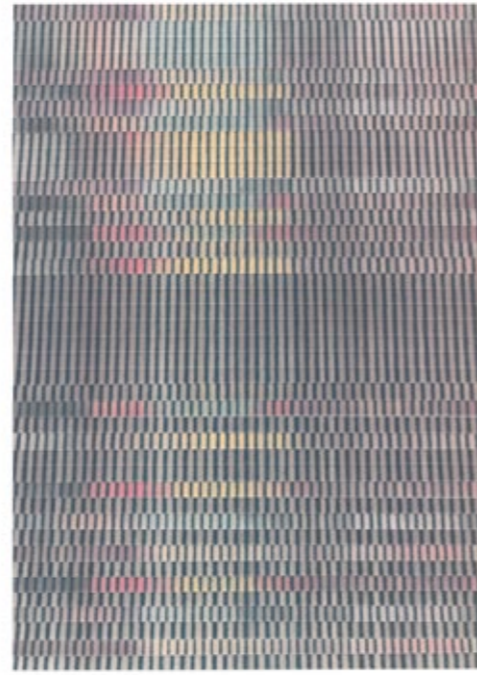
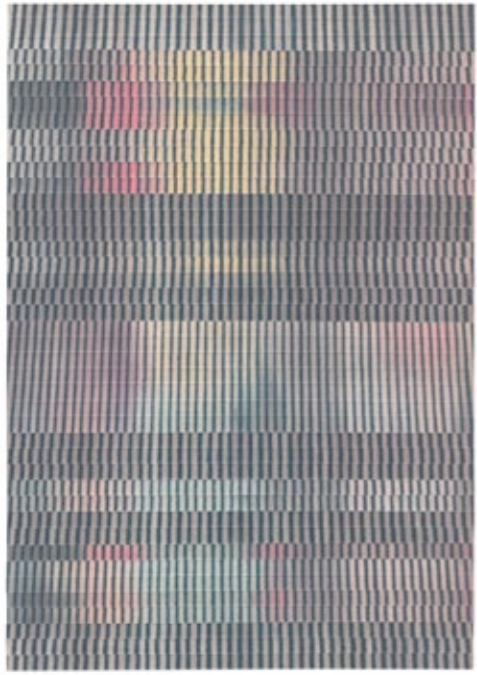












Cadences et grésillements
2020 / 2023

encre sur papier
dimensions variables (de 40 x 30 cm à 150 x 200 cm)

Une ligne est tracée à la règle quasiment tous les 1 mm.
À vue d'œil.

Différentes règles sont utilisées, toutes avec des défauts.
Ou plutôt des usures.
Un peu dentelées, un peu courbées.

Casser les lignes.
Générer des ondulations par de légers déplacements.
Différents gris optiques selon les densités.
Des vibrations.

Il y a la rigueur de la répétition du tracé, avec toute la concentration qu'elle demande.
Et il y a tous ces accidents qui échappent au contrôle.

L'encre bave derrière les creux de la règle.
Une aubaine.
Je l'étale.

Les gestes sont saccadés.
Il faut tenir le rythme pour réaliser le dessin d'un seul tenant.
Je nettoie régulièrement la règle à même le support.
Je maltraite la feuille.

L'encre continue de baver.
S'installe à un endroit de la règle plutôt qu'un autre.

L'encre s'épuise.
Et les lignes s'affinent.

Changer de stylographe.

encre sur papier Hahnemühle
40 x 30 cm



diptyque
encre sur papier Arches
61 x 46 cm



encre sur papier Arches



22 degrés au bord de la mort
2020 / 2022

suite de 69 dessins
graphite et traces de bracelets sur papier duplicata
38 x 25 cm

22 degrés au bord de la mort.
Un récit labyrinthique à partir de 68 rêves.
Des fois abondants, des fois concis.

Une traversée de L. dans le tourment de la guerre.
L'angoisse de la fin du monde.
La crainte de la maladie.

Une errance dans des architectures minimalistes.
Des fonds marins peuplés d'étranges poissons.
Des peintures de Pieter Brueghel l'Ancien.
Des étendues dévastées.

À la recherche de son père disparu.

22 degrés au bord de la mort.
Un ensemble de 69 dessins sur papier duplicata.

Outils : portemine et bracelets.

Portemine pour le report du texte.
Bracelets pour une traduction simultanée.

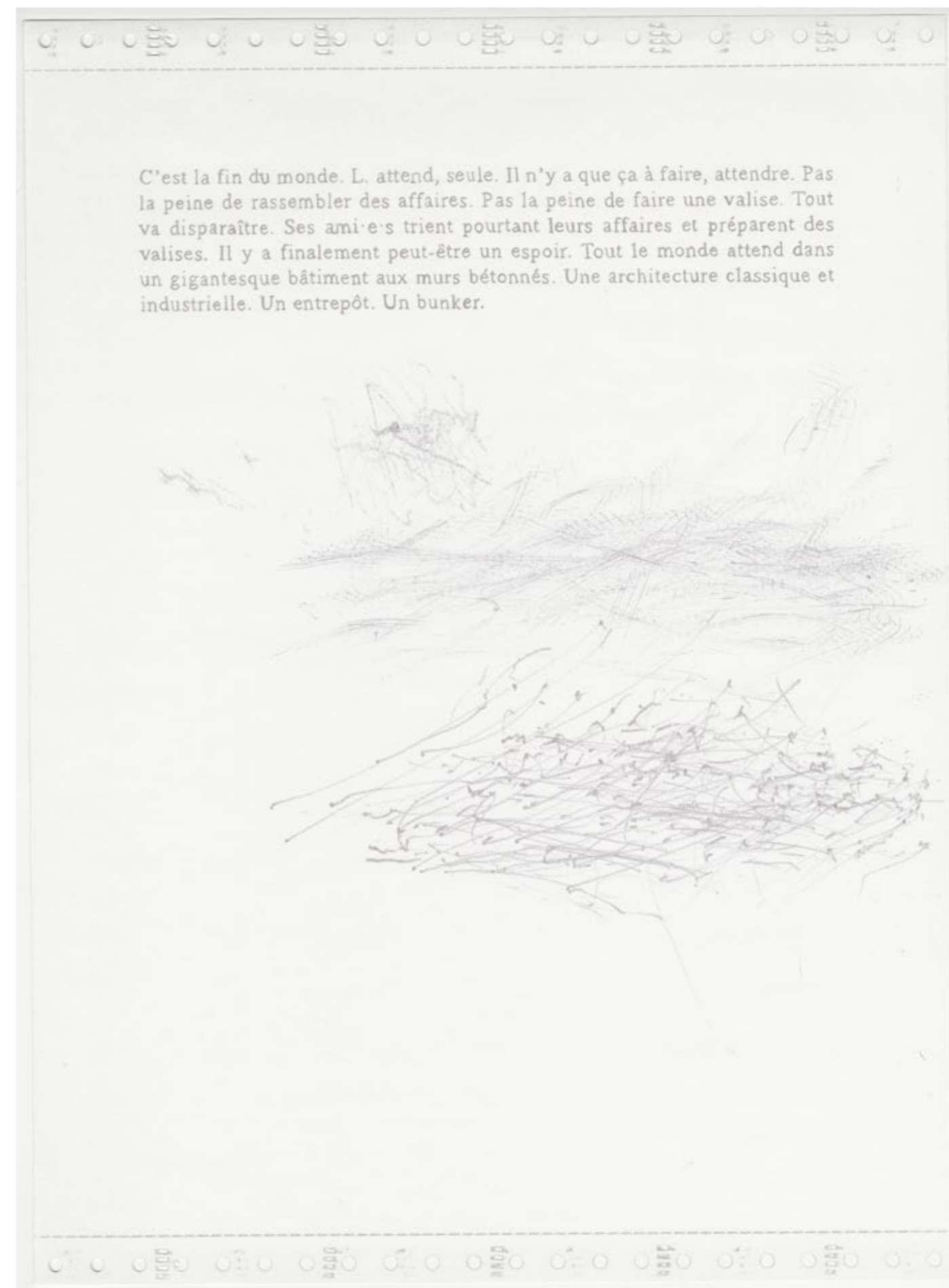
Une traduction des gestes de la main.
Des mouvements du corps.
Des rêves.

Selon la densité des pages, des variations abstraites.

De légers impacts.
Ou des points.
Ou quelques lignes.
Ou quelques lignes et des points.
Ou encore des paysages.

Une graphie hors de contrôle.

Un retour à l'essence même du rêve.



Elle fait un puzzle sur ses cuisses. L'image est bien avancée mais il commence à se défaire. Elle décide de chercher une surface plane pour le glisser dessus sauf que si elle bouge, il se défera complètement...



Dans la nuit, elle voit son père dehors marcher de dos. Il est un peu courbé et porte des vêtements chauds : sa gabardine en laine bleue, son écharpe en laine lie de vin, sa casquette plate en laine. Il s'apprête à traverser un passage clouté sous un pont lorsqu'il se retourne. Il a l'air fatigué, ses yeux sont gonflés et injectés de sang. Il lui fait peur. Elle dit alors au Dr. M. *C'est une errance, la mort est une errance.*



Différentes humeurs sont stockées dans des bocaux. Il lui suffit d'en ouvrir un pour s'imprégner de celle dont elle a envie.

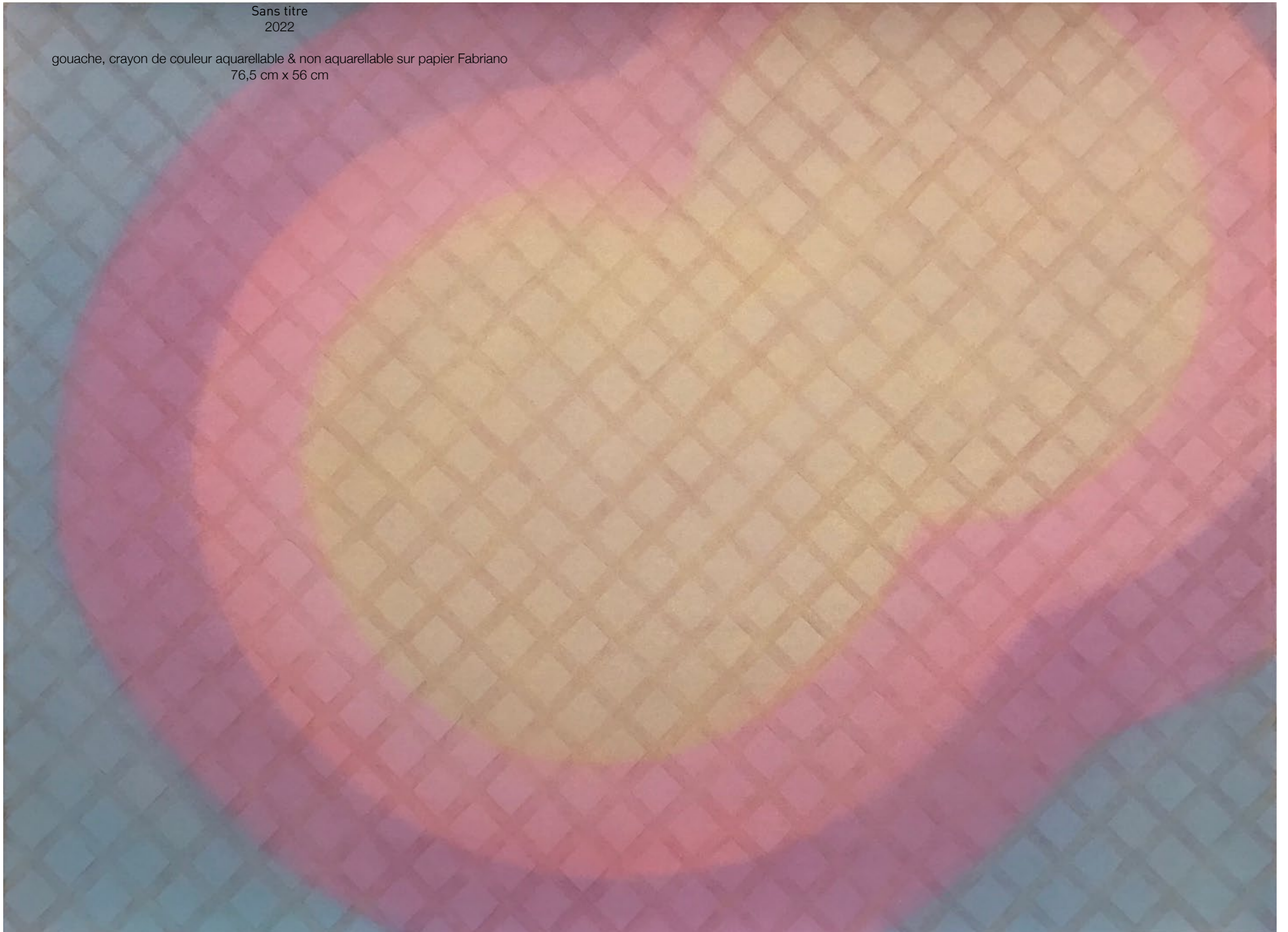


Soul Pleureur



Sans titre
2022

gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Fabriano
76,5 cm x 56 cm



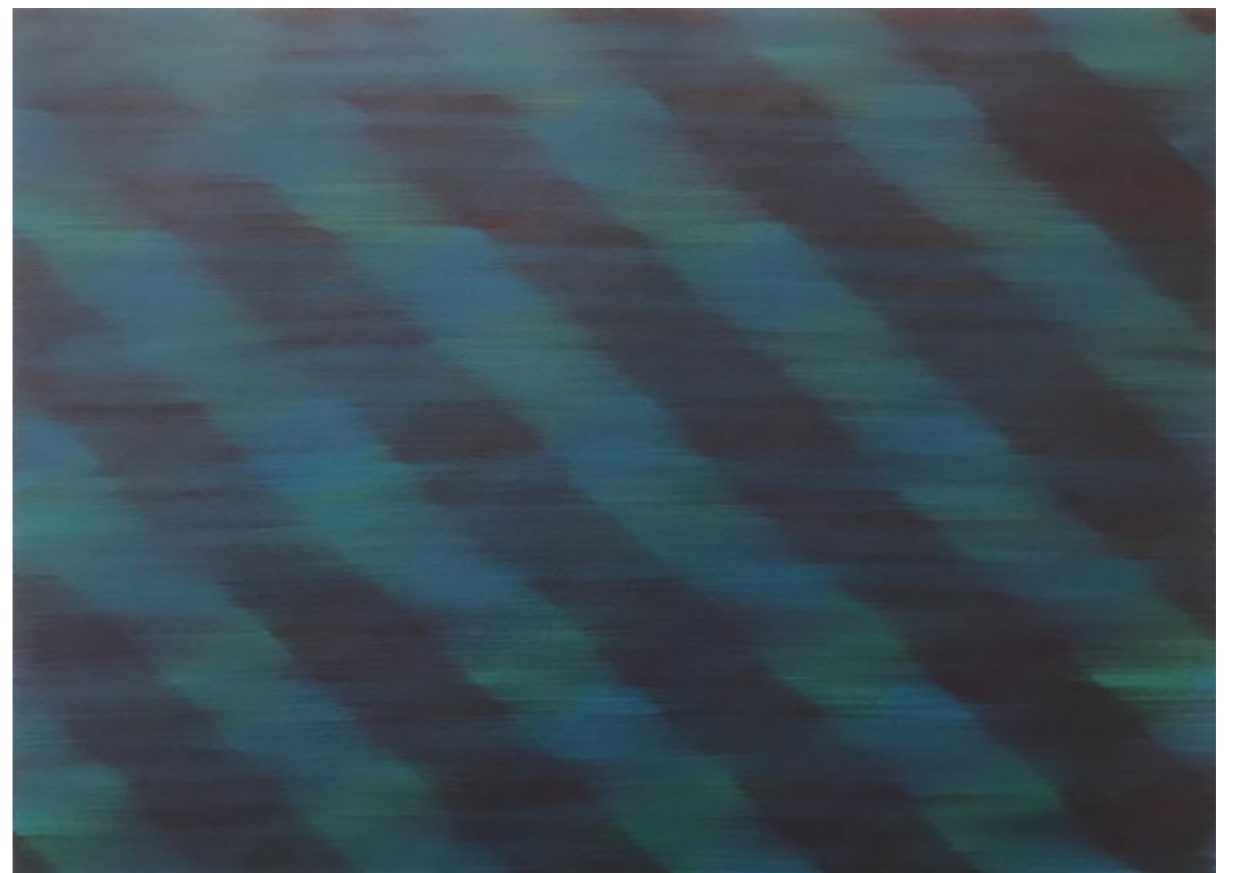
Sans titre
2019

gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm



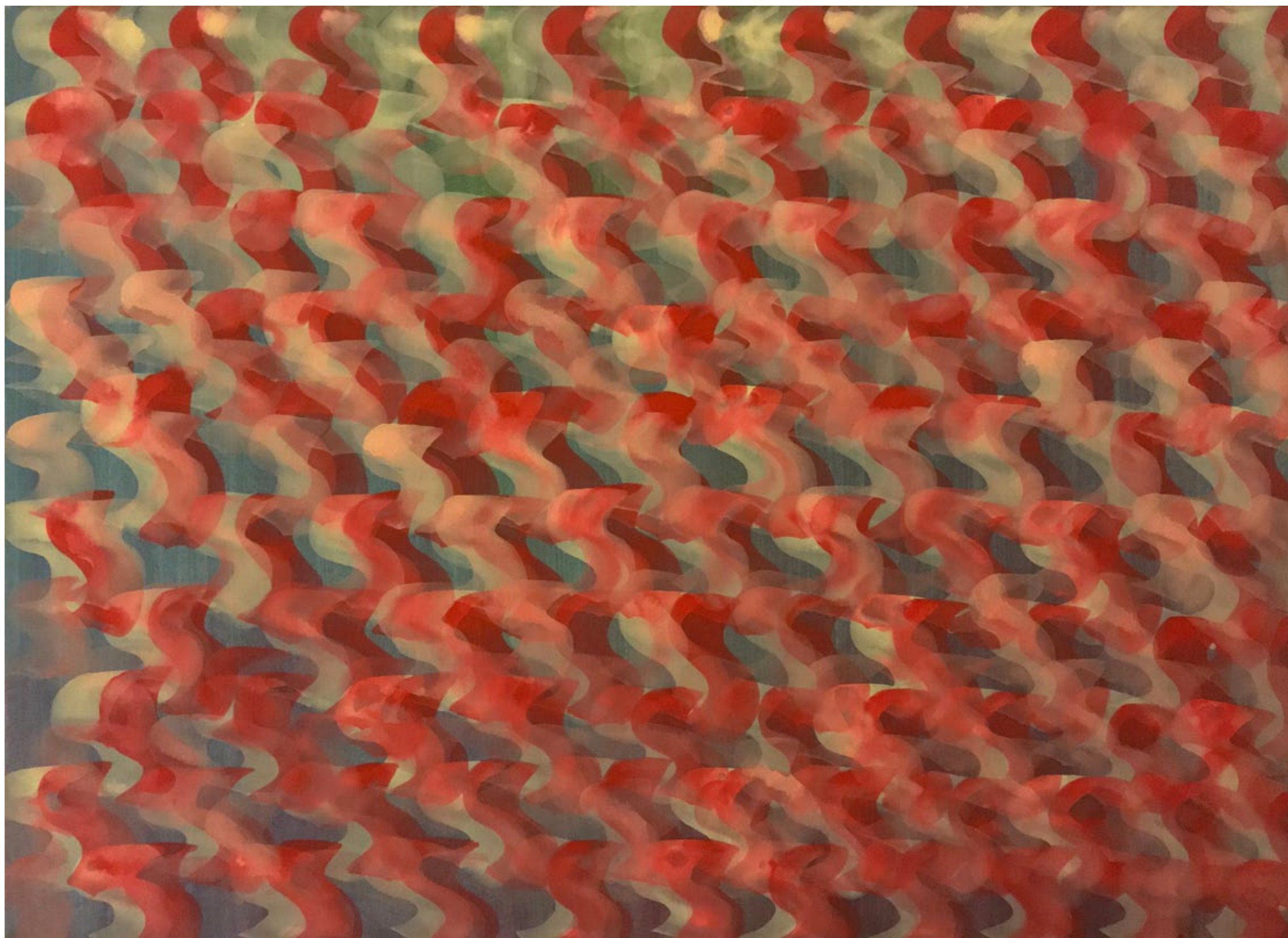
Sans titre
2019

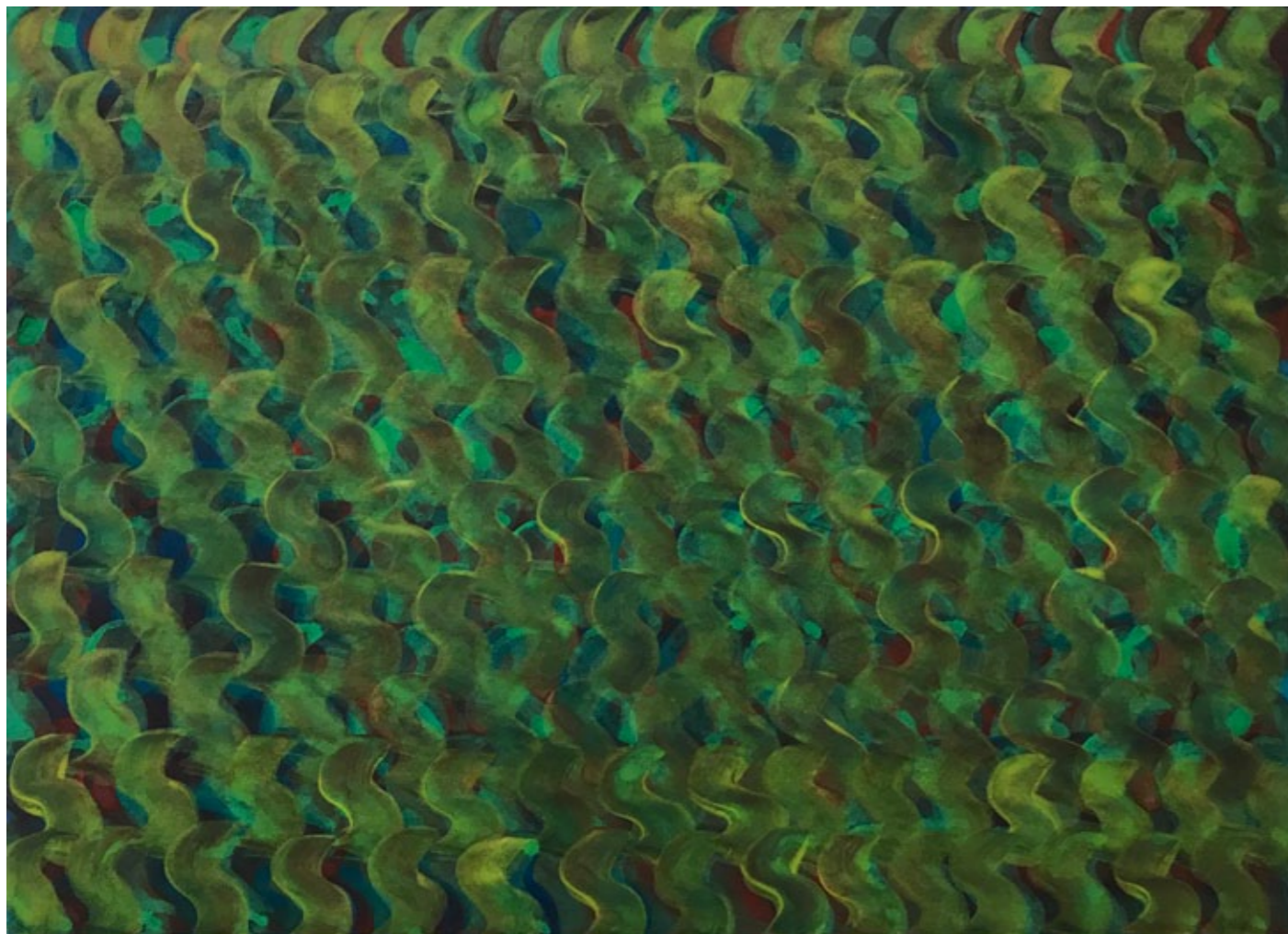
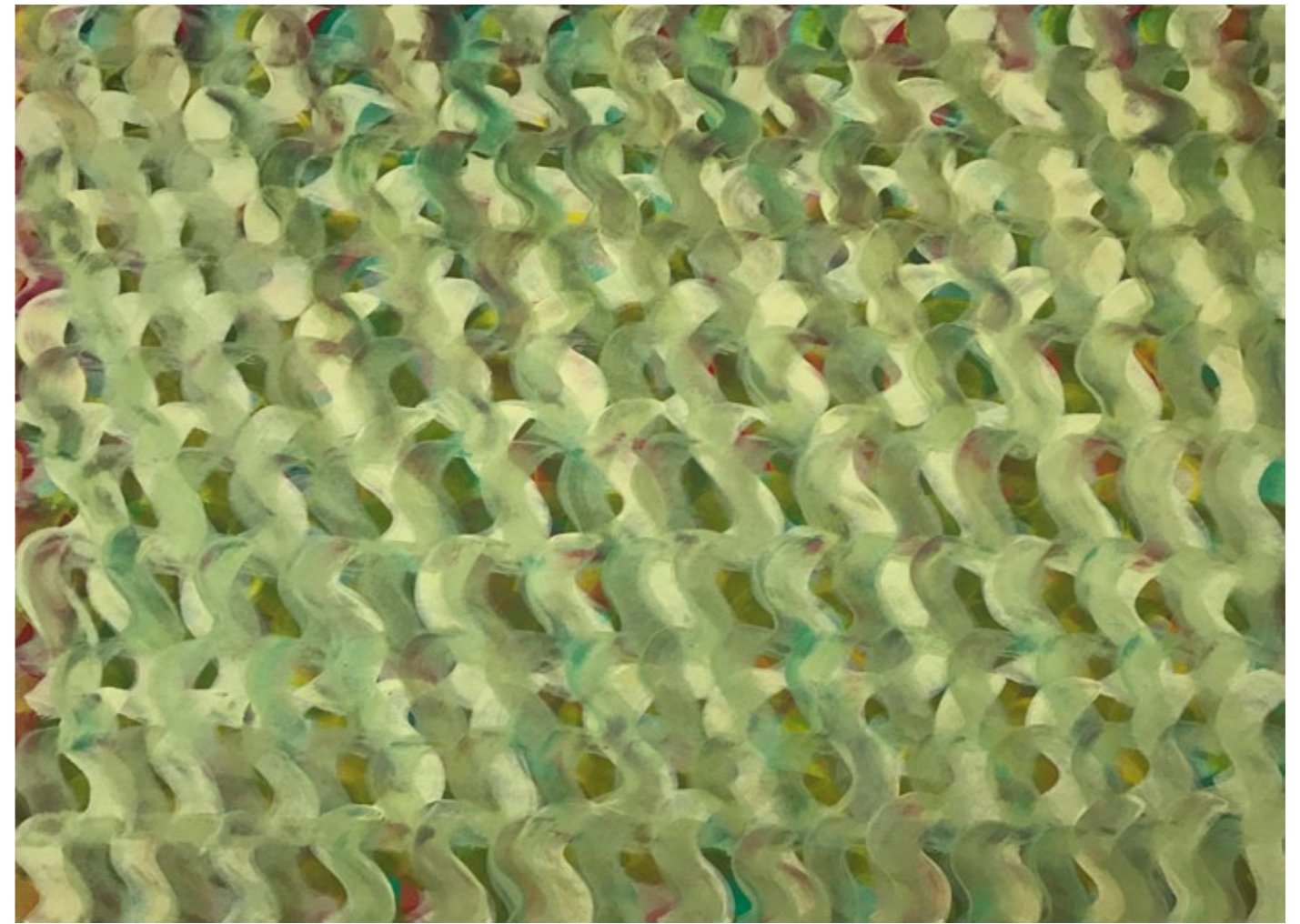
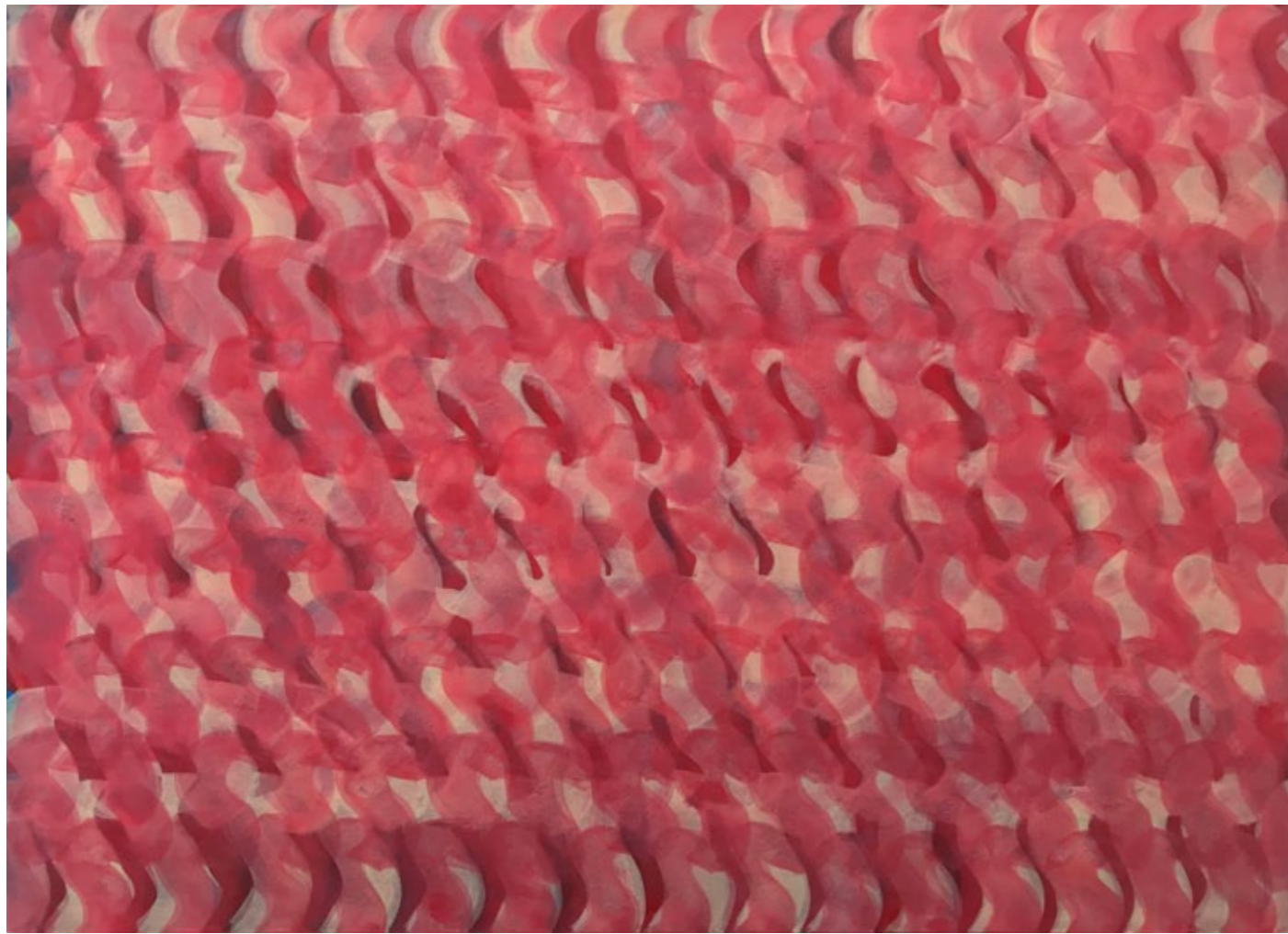
gouache et crayon de couleur aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm

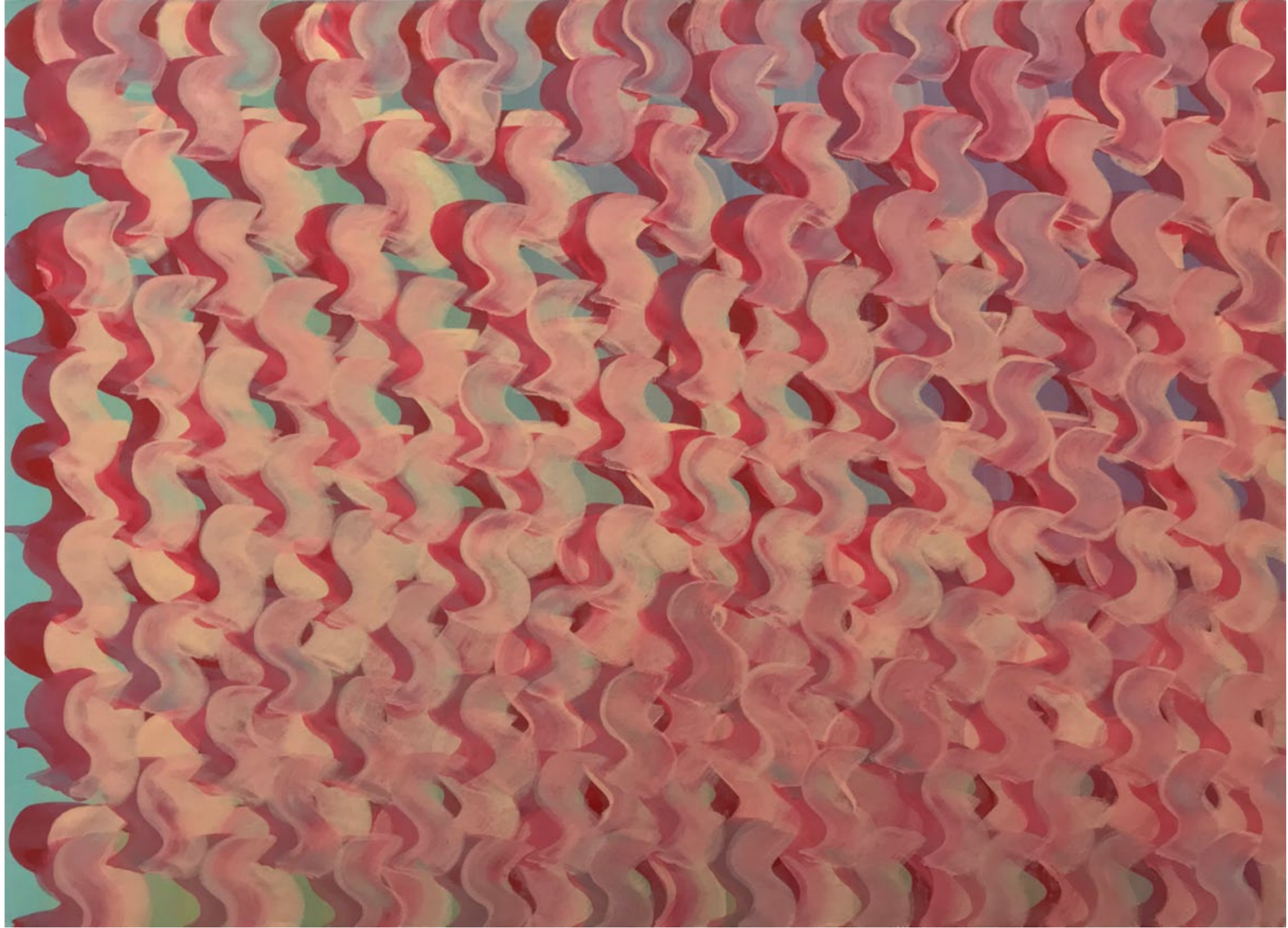


Sans titre (esses)
2019

gouache sur papier Arches
36 x 26 cm



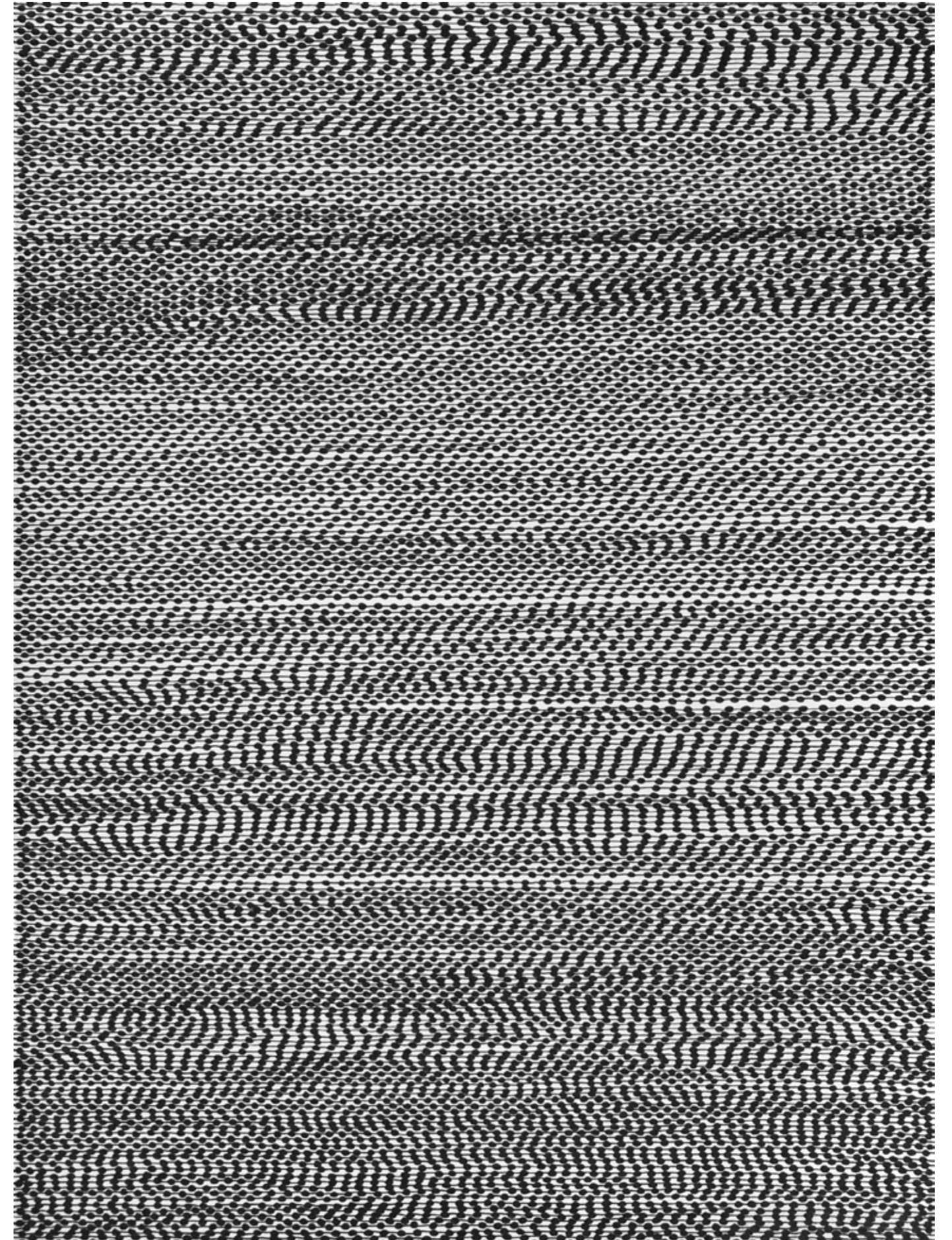




Interludes

2018 / 2021

encre sur papier
dimensions variables (de 21 x 15 cm à 61 x 46 cm)

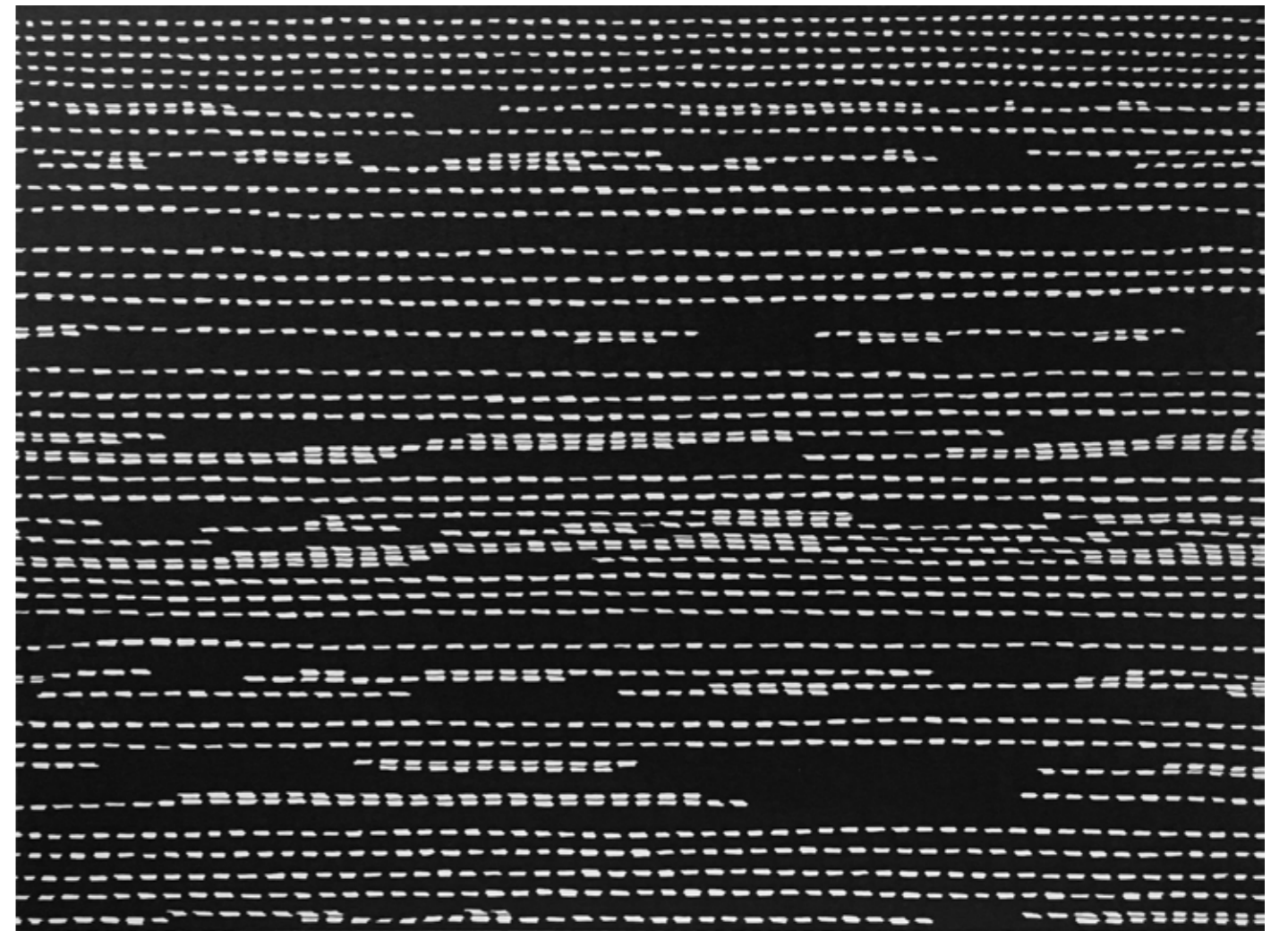
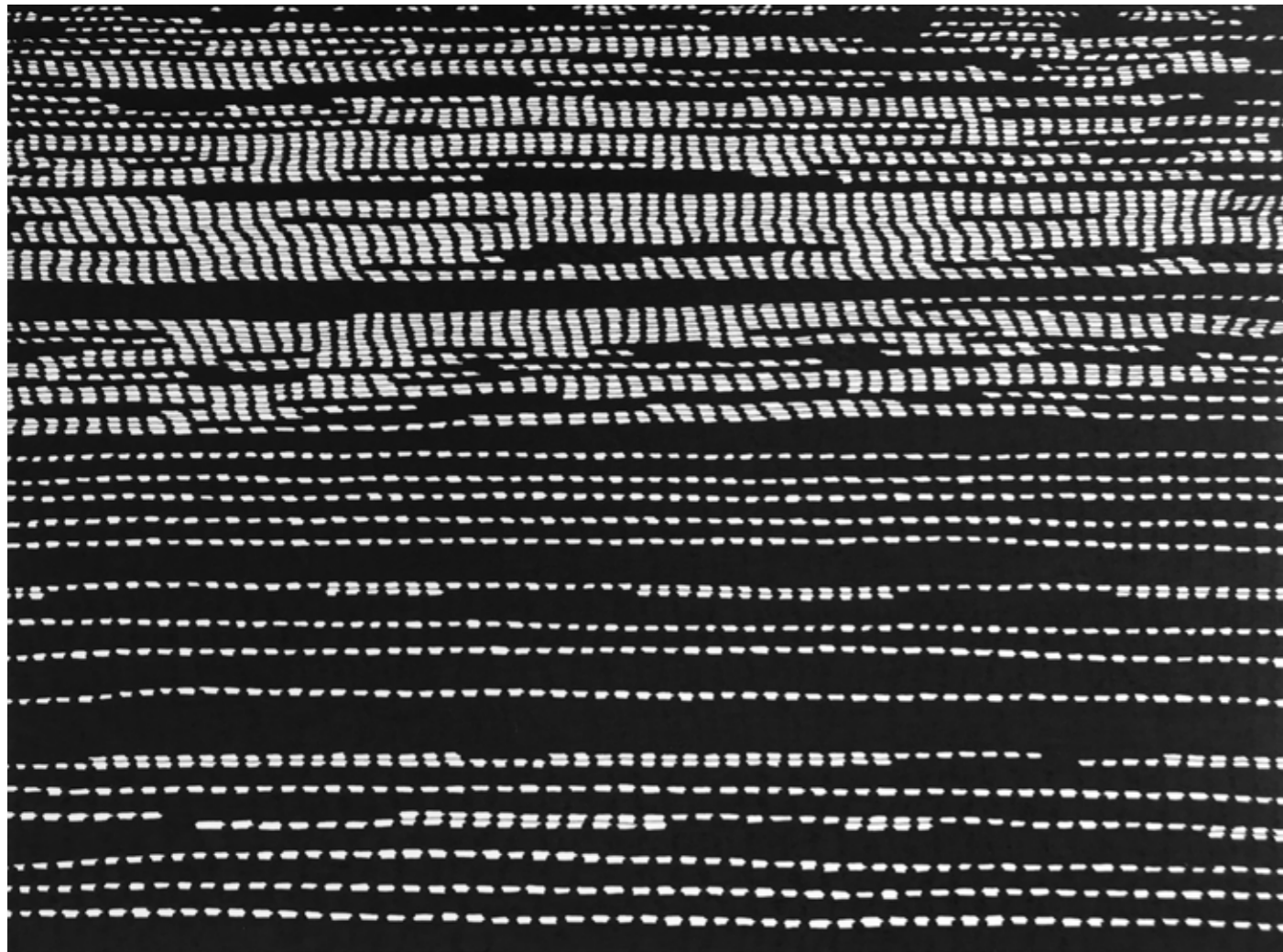
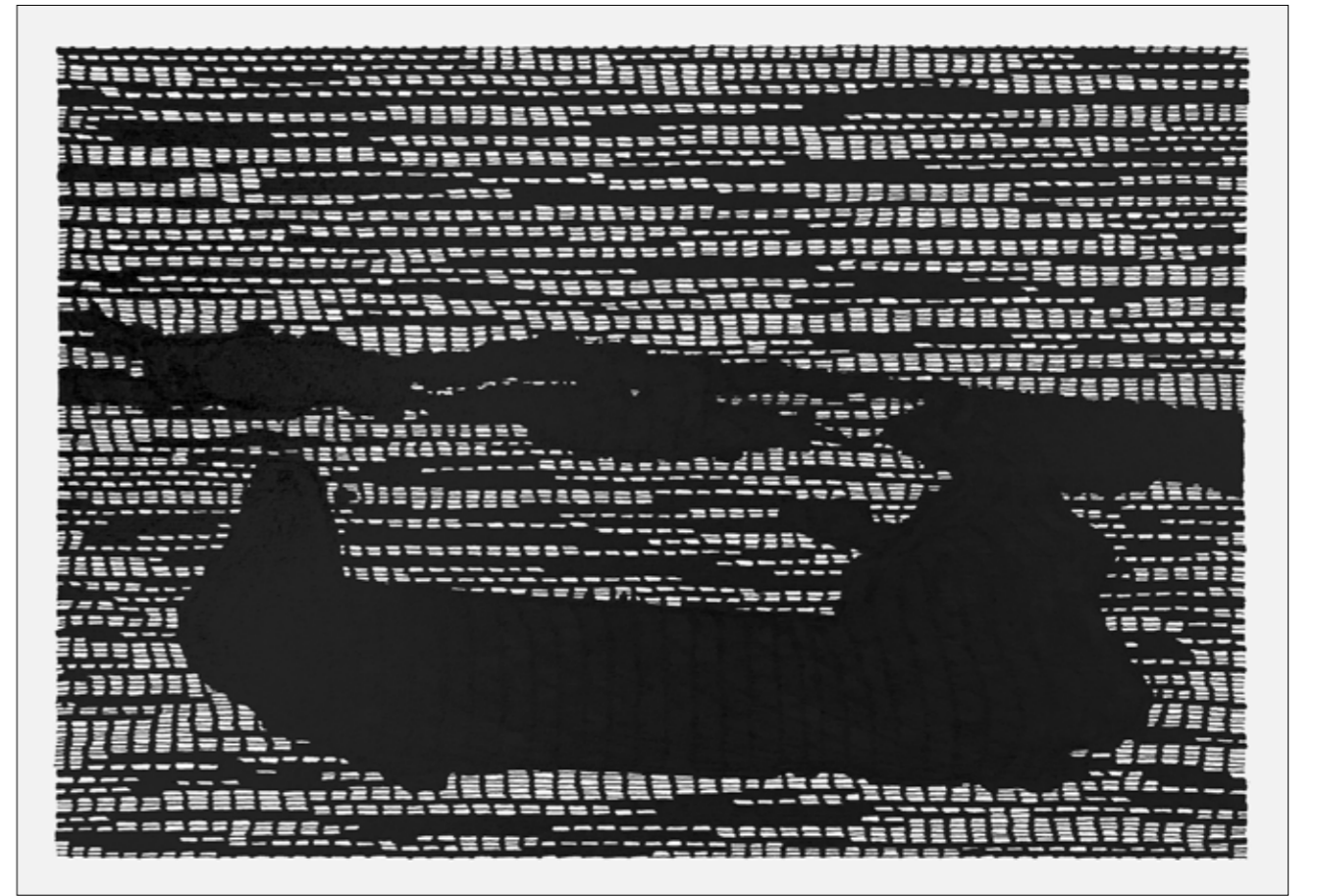
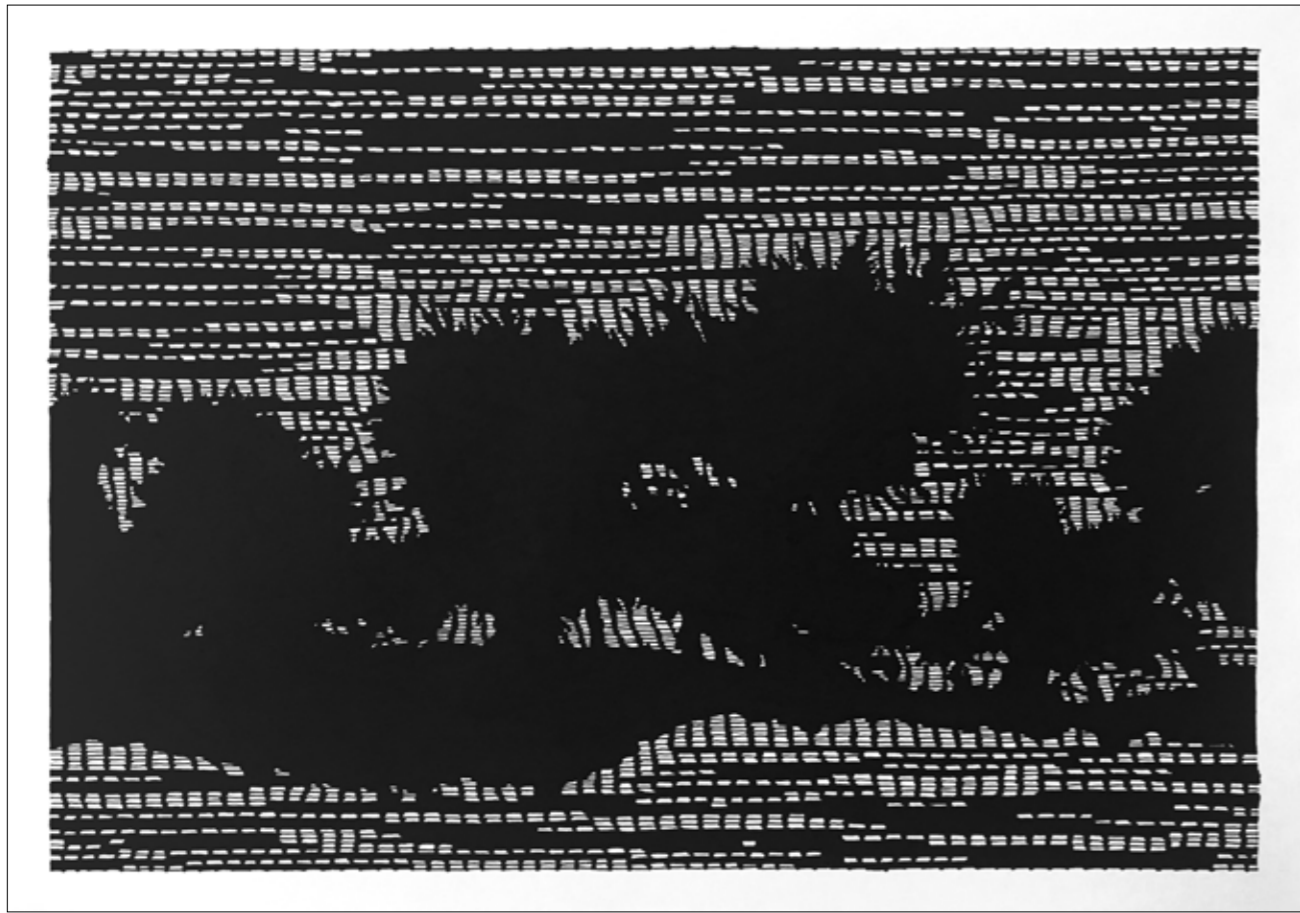


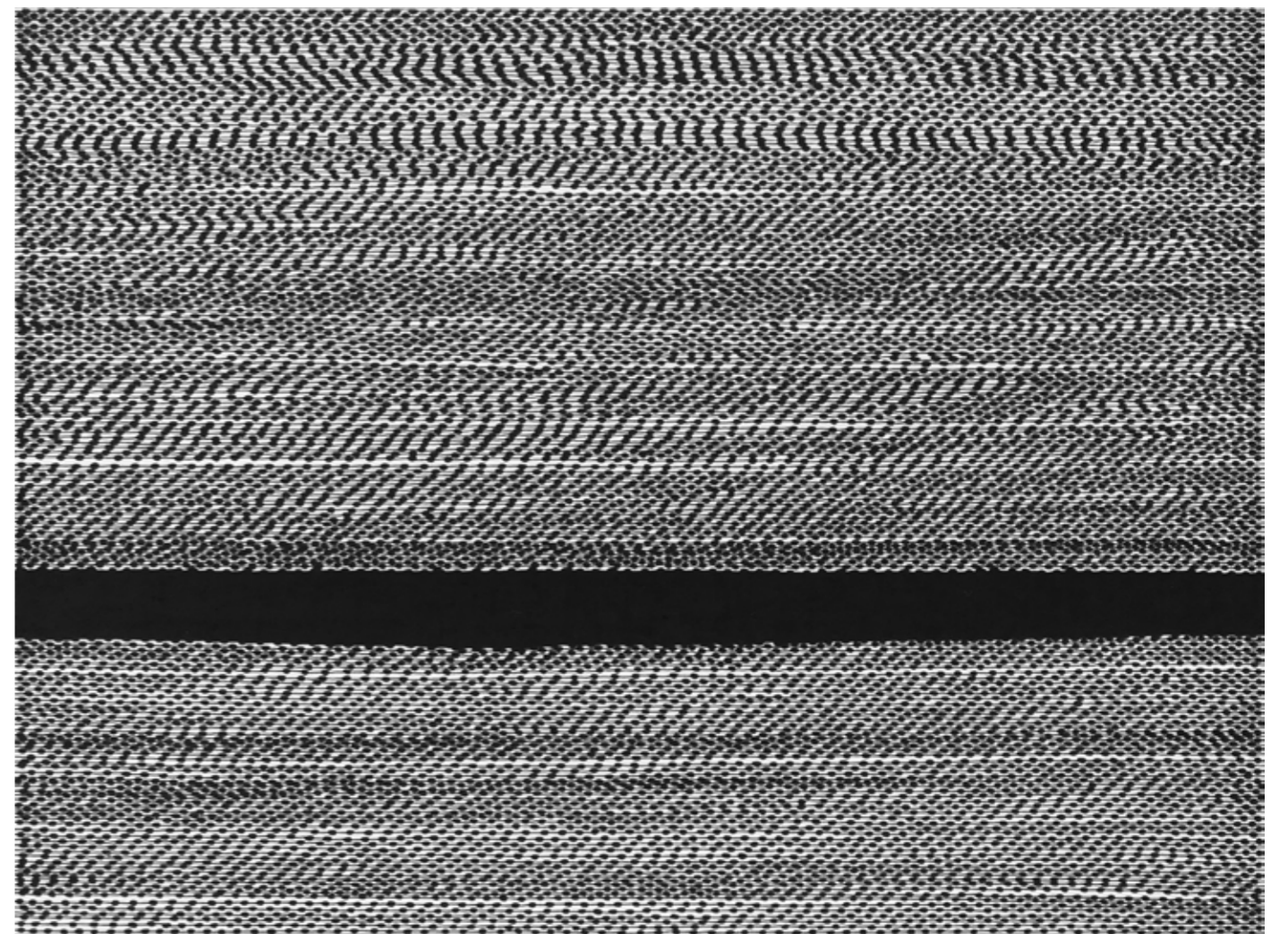
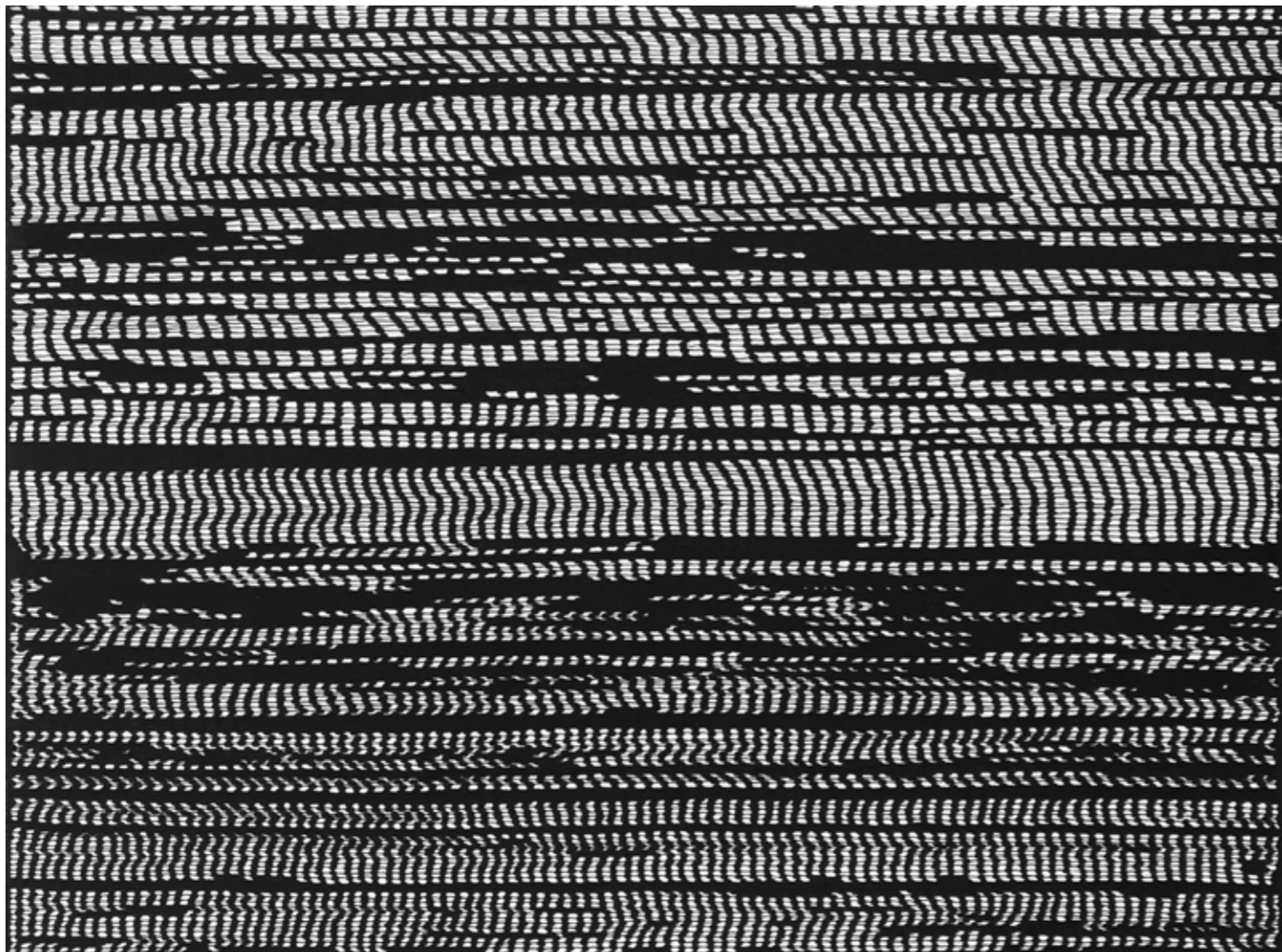
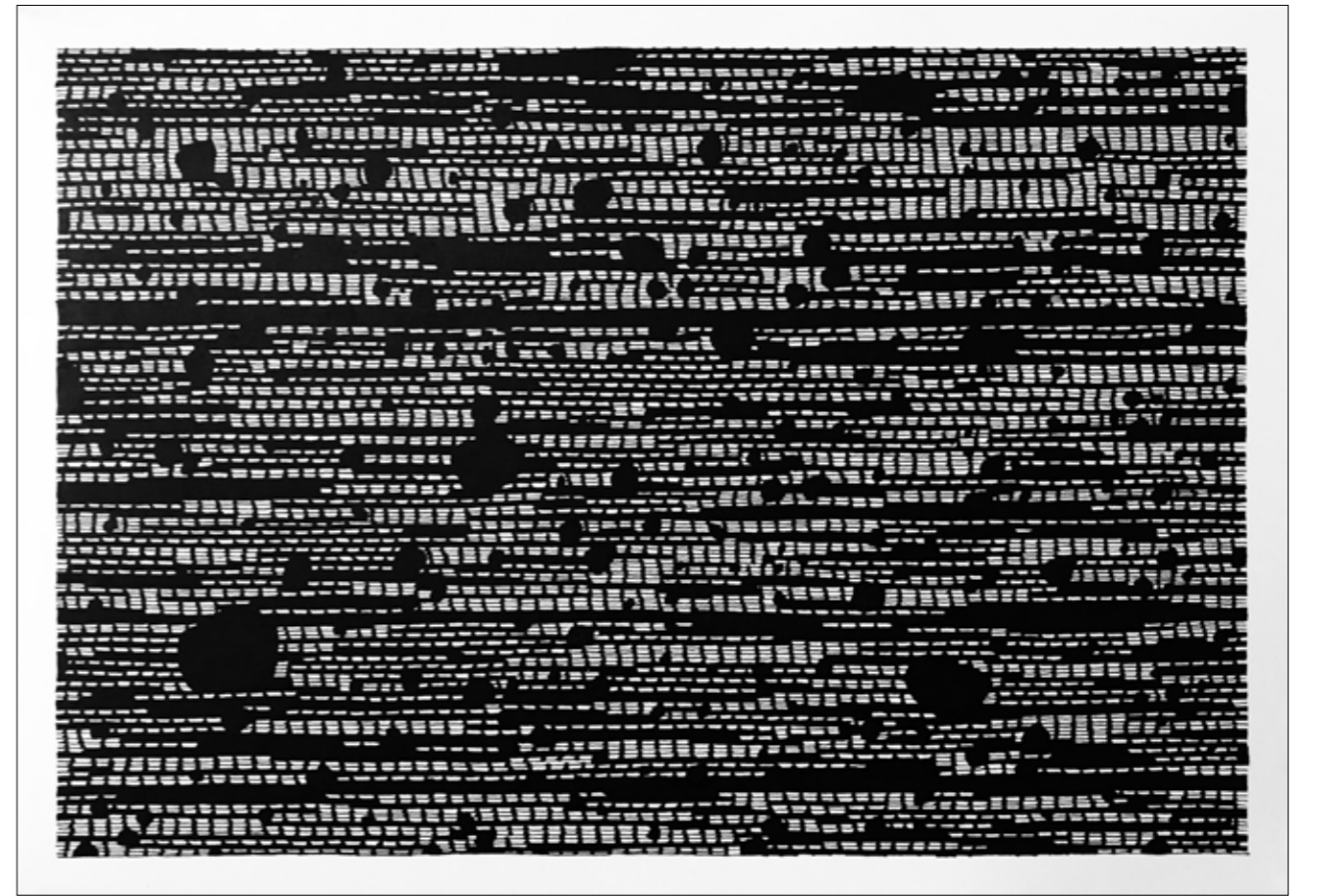
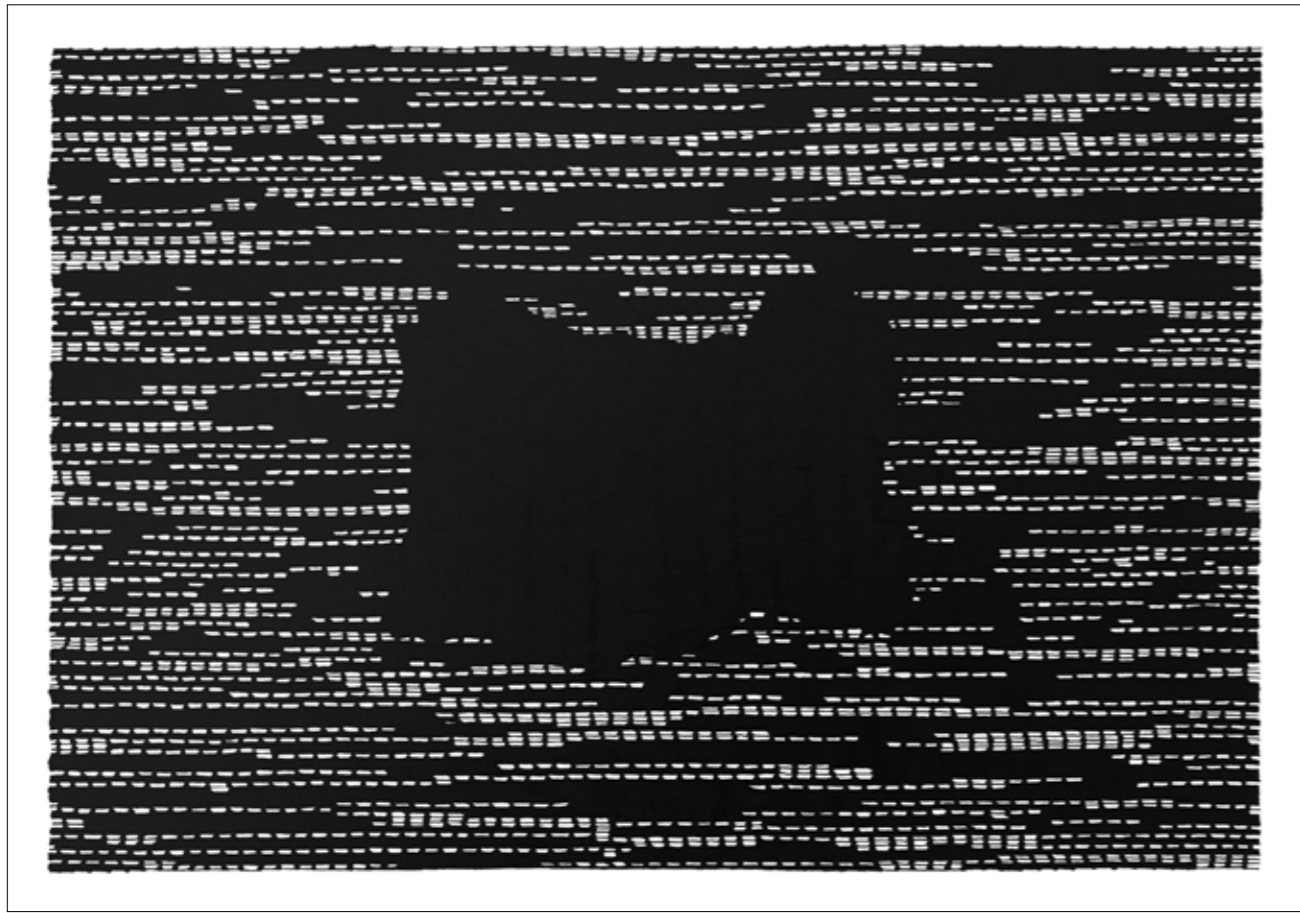
Une série de dessins entamée à l'automne 2018 lors d'un moment de latence dans le travail.

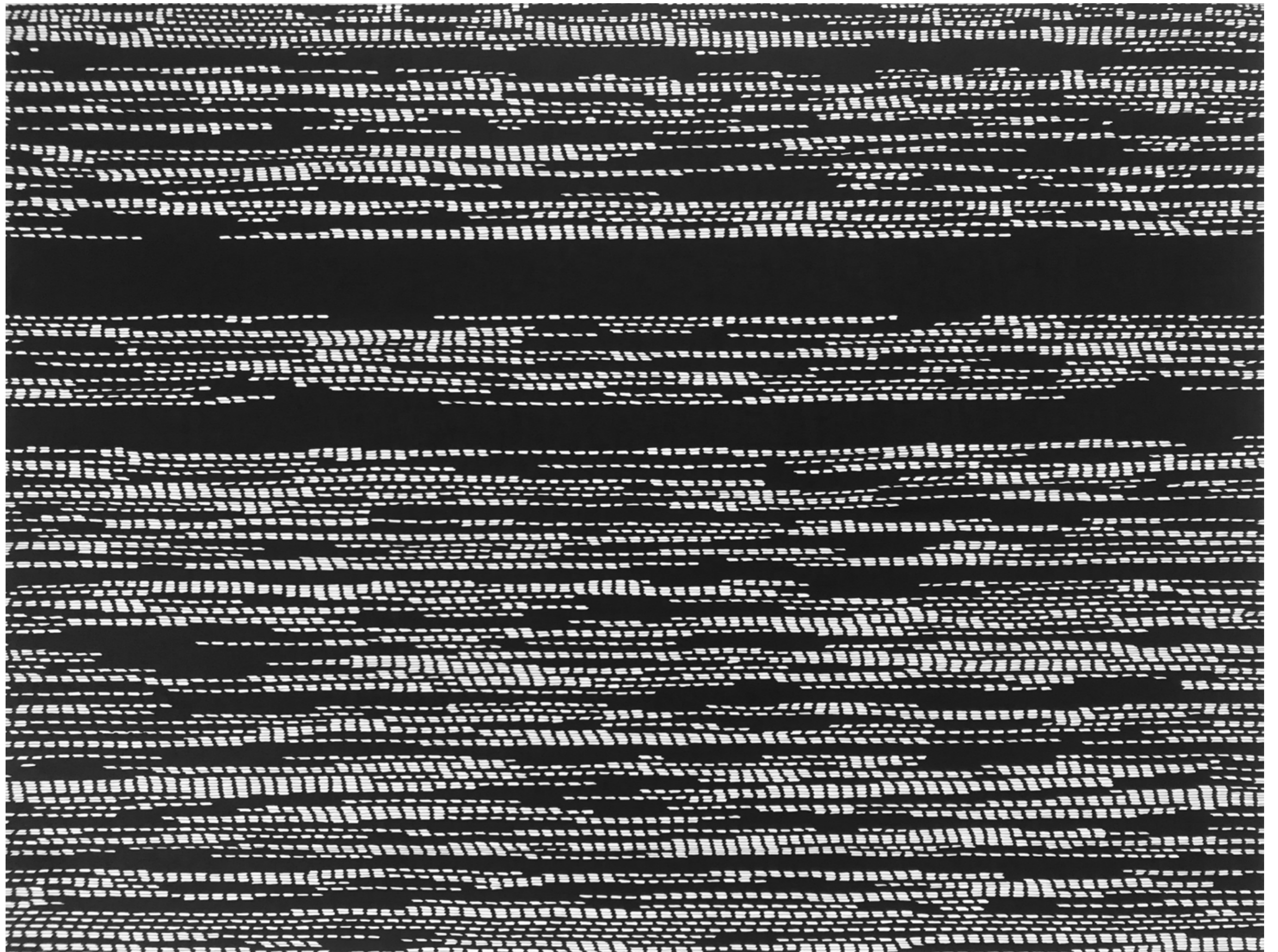
Occuper le temps et occuper l'espace d'une feuille avec des gestes simples : des points reliés par des traits.
Cela forme des lignes qui se touchent. Ou pas.

Progressivement, les vides se remplissent d'encre et densifient le dessin. Ils génèrent des masses, des horizons,
des volutes, comme pris au piège dans des trames. Puis, d'autres formes plus distinctes apparaissent :
des arbres, des bouts d'îles, des nuages, des roches qui s'effritent.

Des variations de points de vues dans un temps de réalisation indéfini et sans contraintes de formats.







Sans titre
2019

gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm



Légers flous
2018

série de sept dessins
gouache et crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Arches
61 x 46 cm

Deux séries de dessins de deux formats différents avec un processus identique de stratifications :
un fond coloré à la gouache,
des formes abstraites dessinées au crayon de couleur aquarellable,
et de nouveau, un recouvrement total à la gouache.

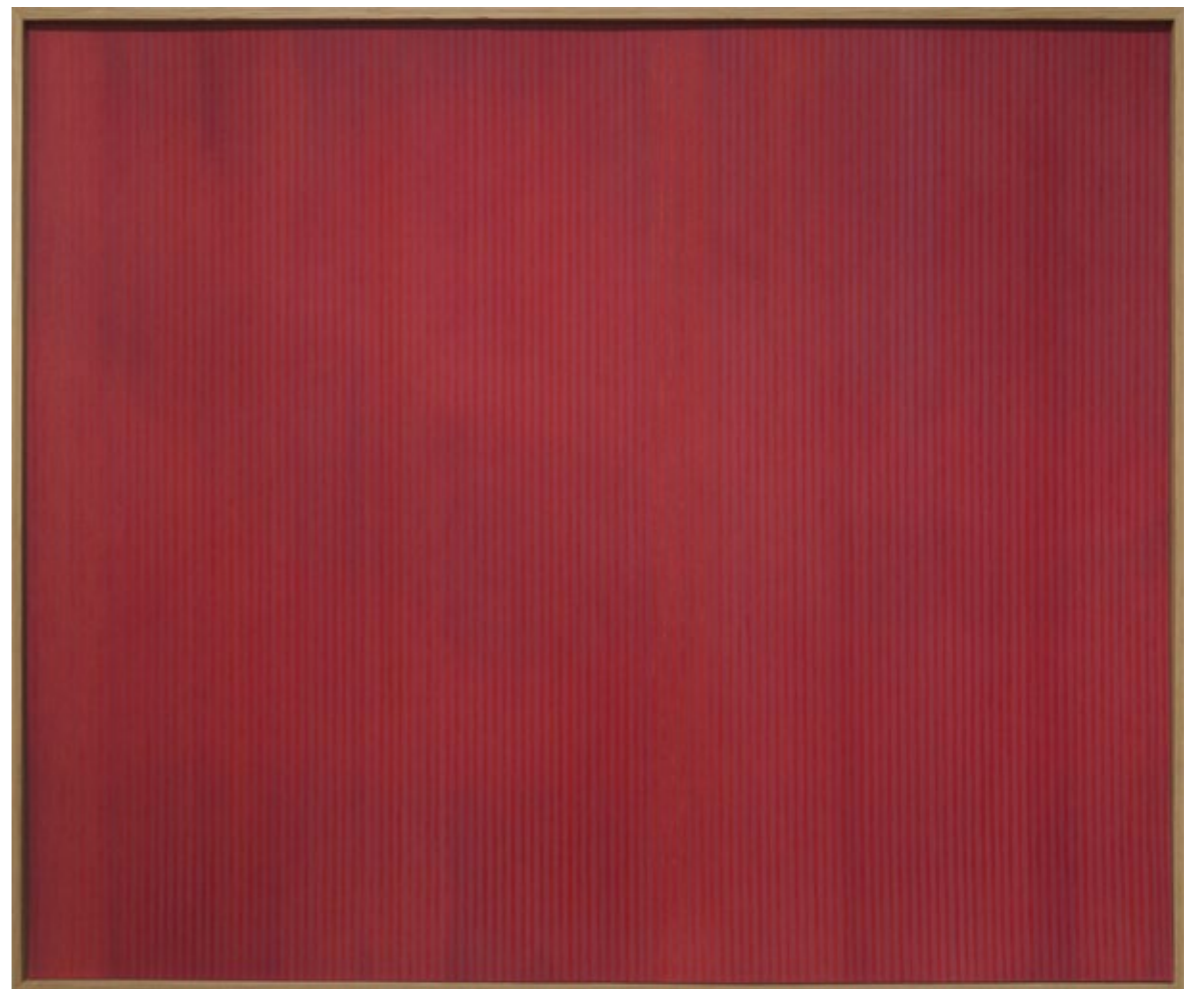
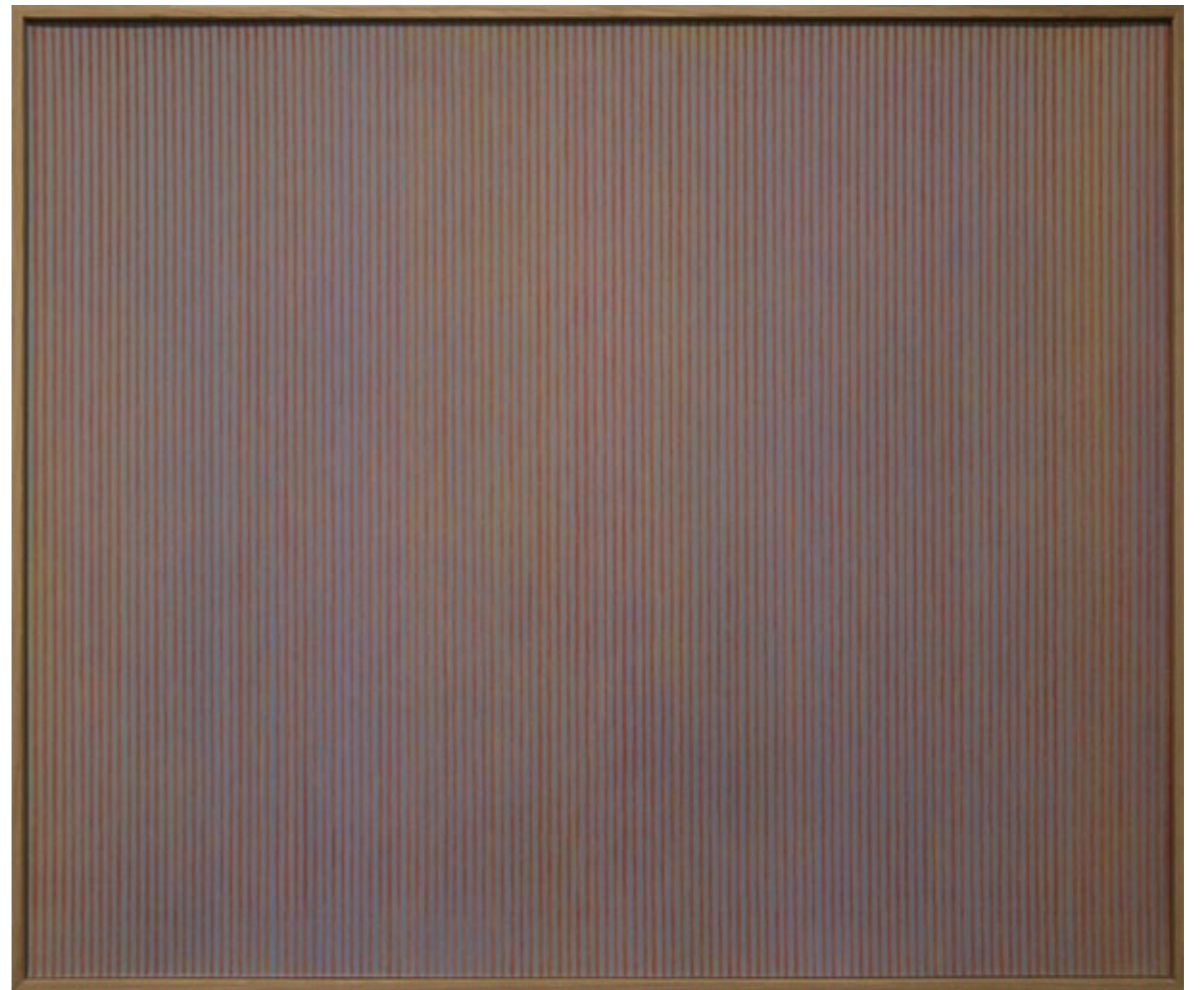
Mélanger le fond, les formes, les couleurs.
Flouter l'ensemble.

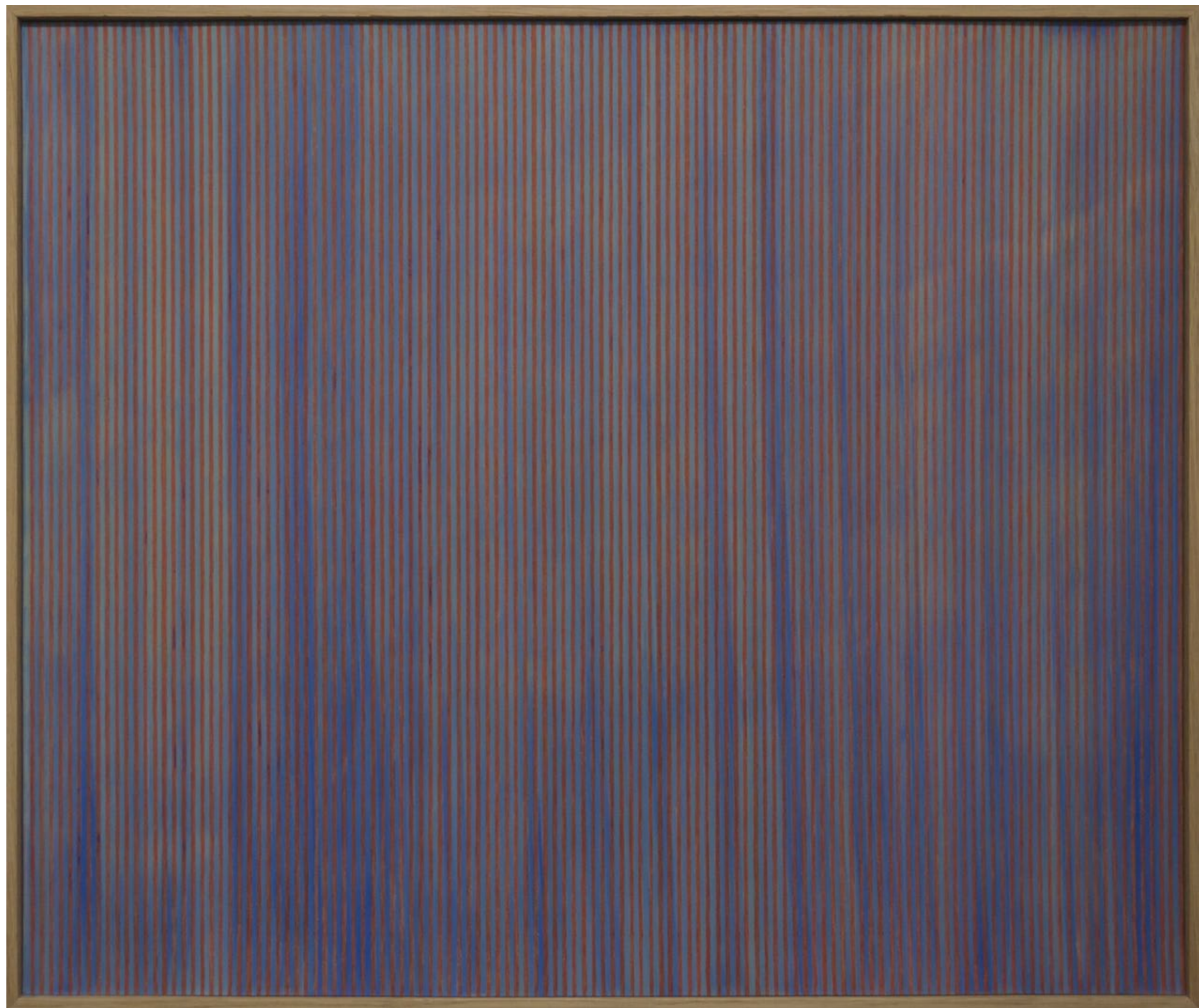
Les lignes verticales sont quant à elles réalisées en toute fin en reprenant quelques teintes du fond.
Un recouvrement cette fois-ci partiel pour créer des vibrations colorées.
Un dernier filtre pour troubler la perception.

Entrelacer les strates.
Provoquer un doute sur ce qui est dessous.
Sur ce qui est dessus.

Sur les formes laissées à voir.



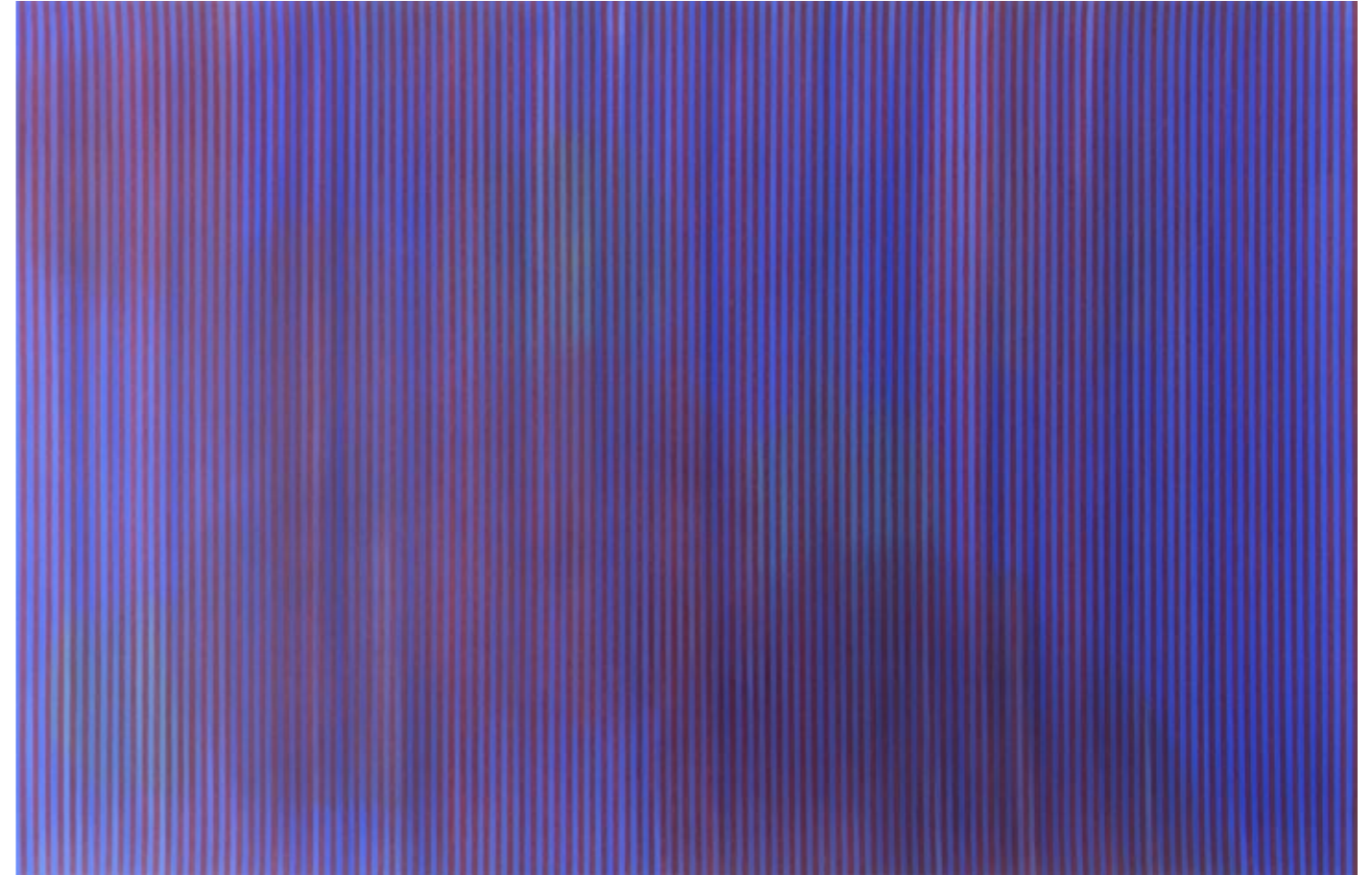
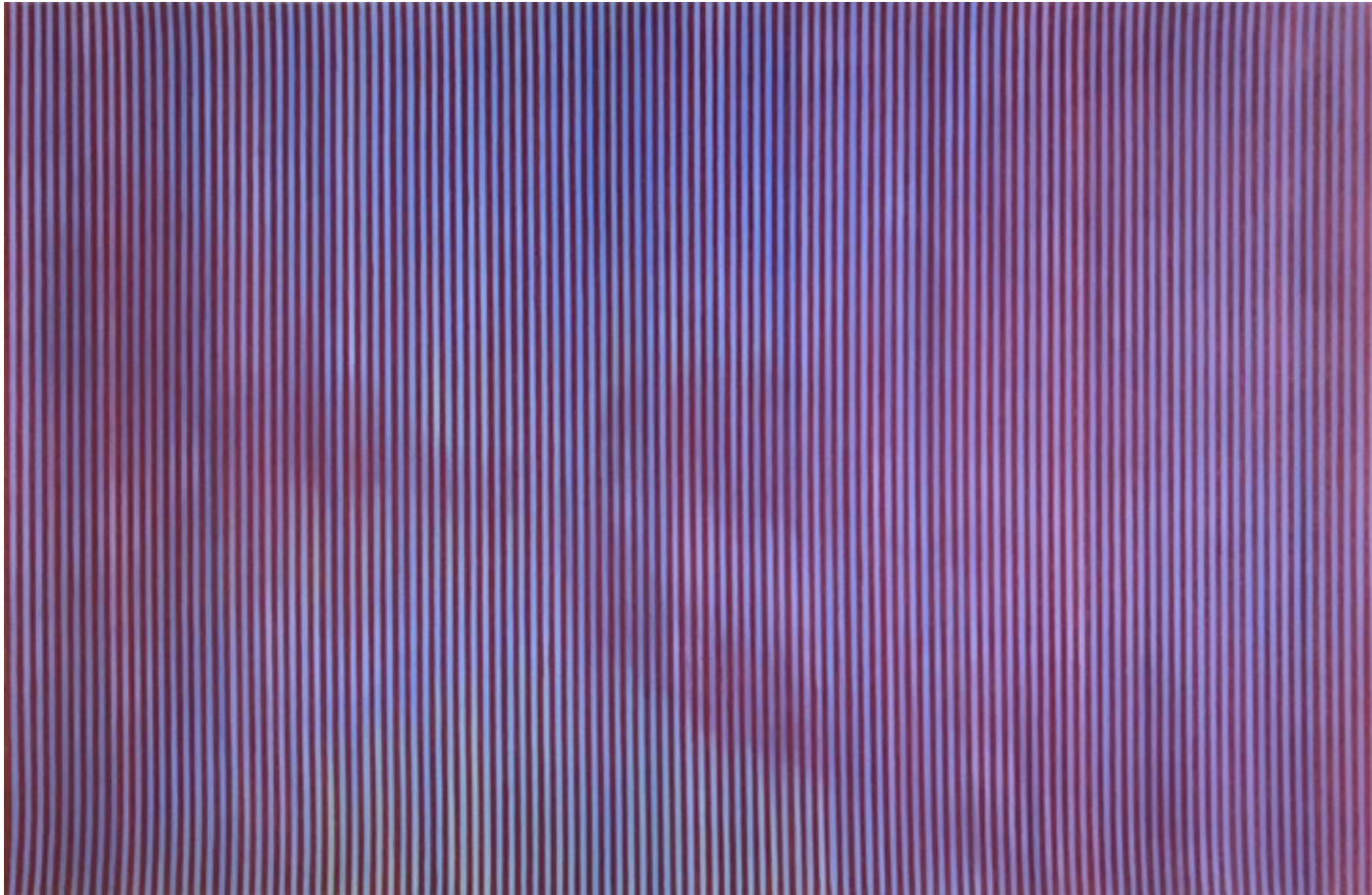


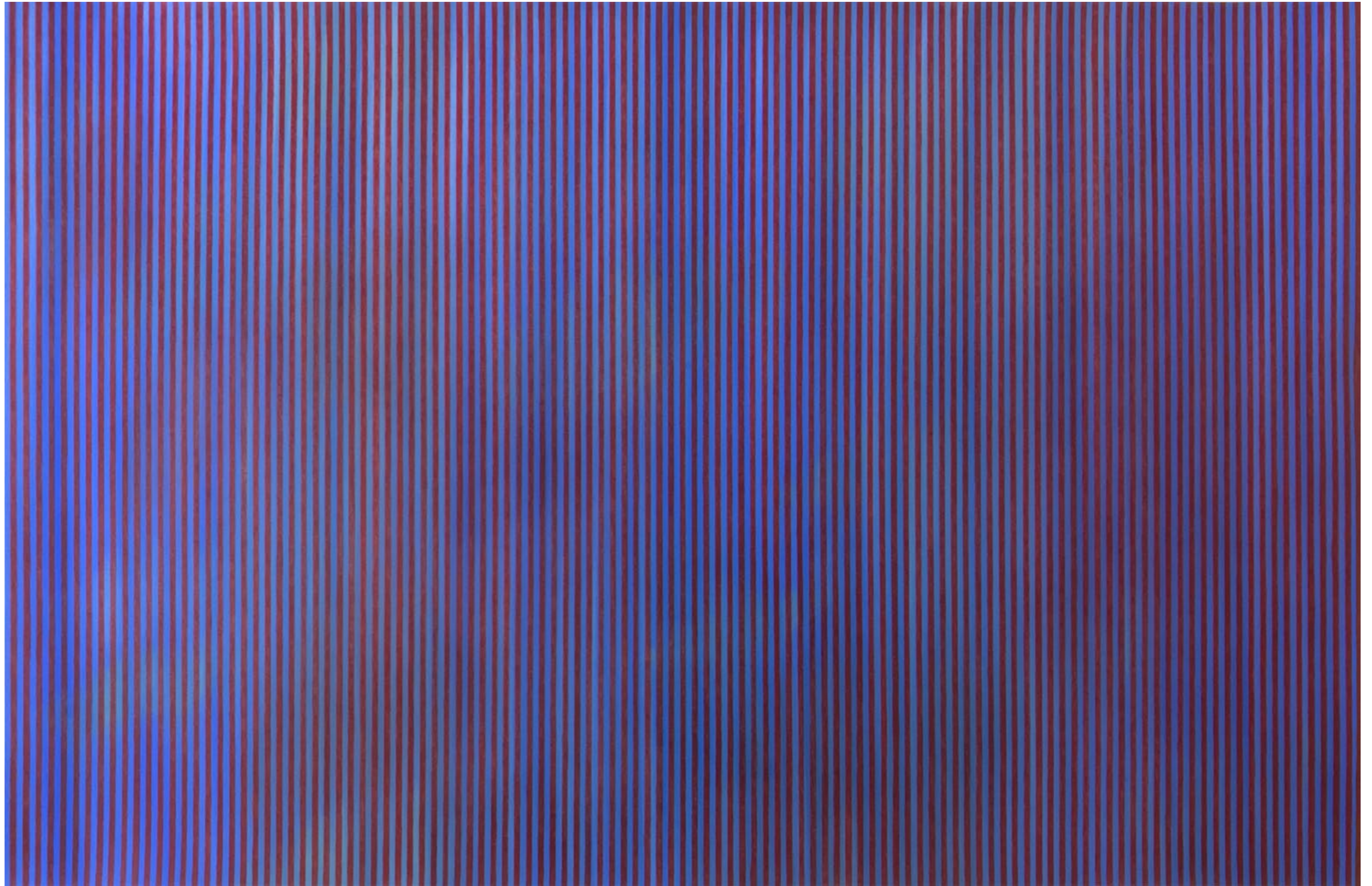


Légers flous
[variations bleutées]

2019

série de 3 dessins
gouache et crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Arches
115 x 75 cm





Fenêtres

2016 / 2017

série de treize peintures
gouache sur papier Moulin du Roy
30,5 x 23 cm

Le procédé de chaque fenêtre s'est fait en plusieurs étapes :

D'abord, l'élaboration de la trame au noir d'ivoire, point par point.

Ensuite, l'application d'une couleur dans les diagonales pour dessiner un mouvement global.

Puis, des successions de points colorés dans les interstices et ce qui semble devenir des interstices.

Des strates de couleurs pour créer des vibrations, de la profondeur, de la texture.

Une épaisseur du temps.

~

rouge Persan

vert d'eau

cyan

bleu indigo

magenta

vert céladon

jaune de Naples

terre d'Ombre brûlée

~

Les gestes répétitifs, mais perpétuellement différents, génèrent des variations.

De trames : resserrées, régulières, aérées, accidentées.

De teintes dominantes : ocre, bleu ou vert.

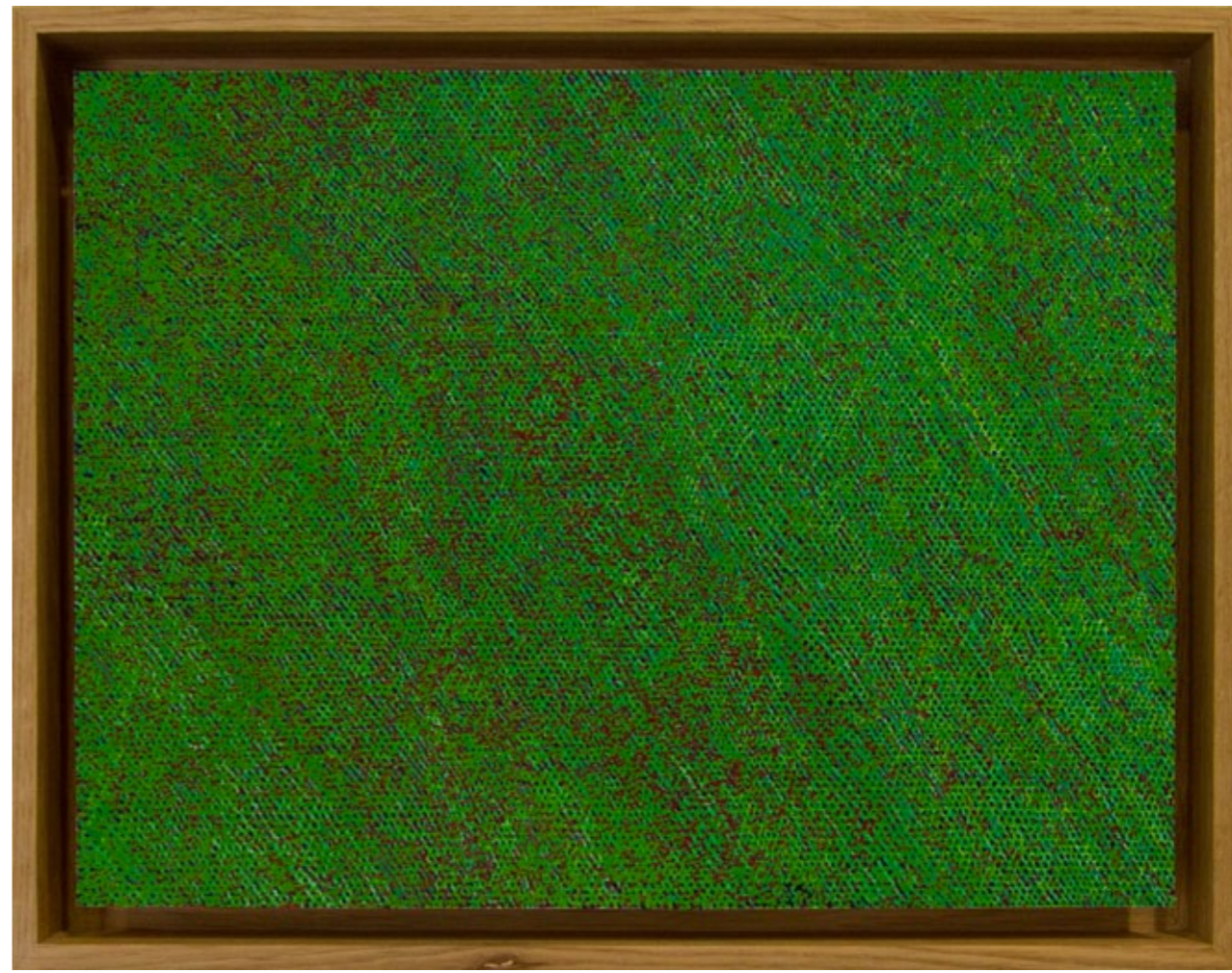
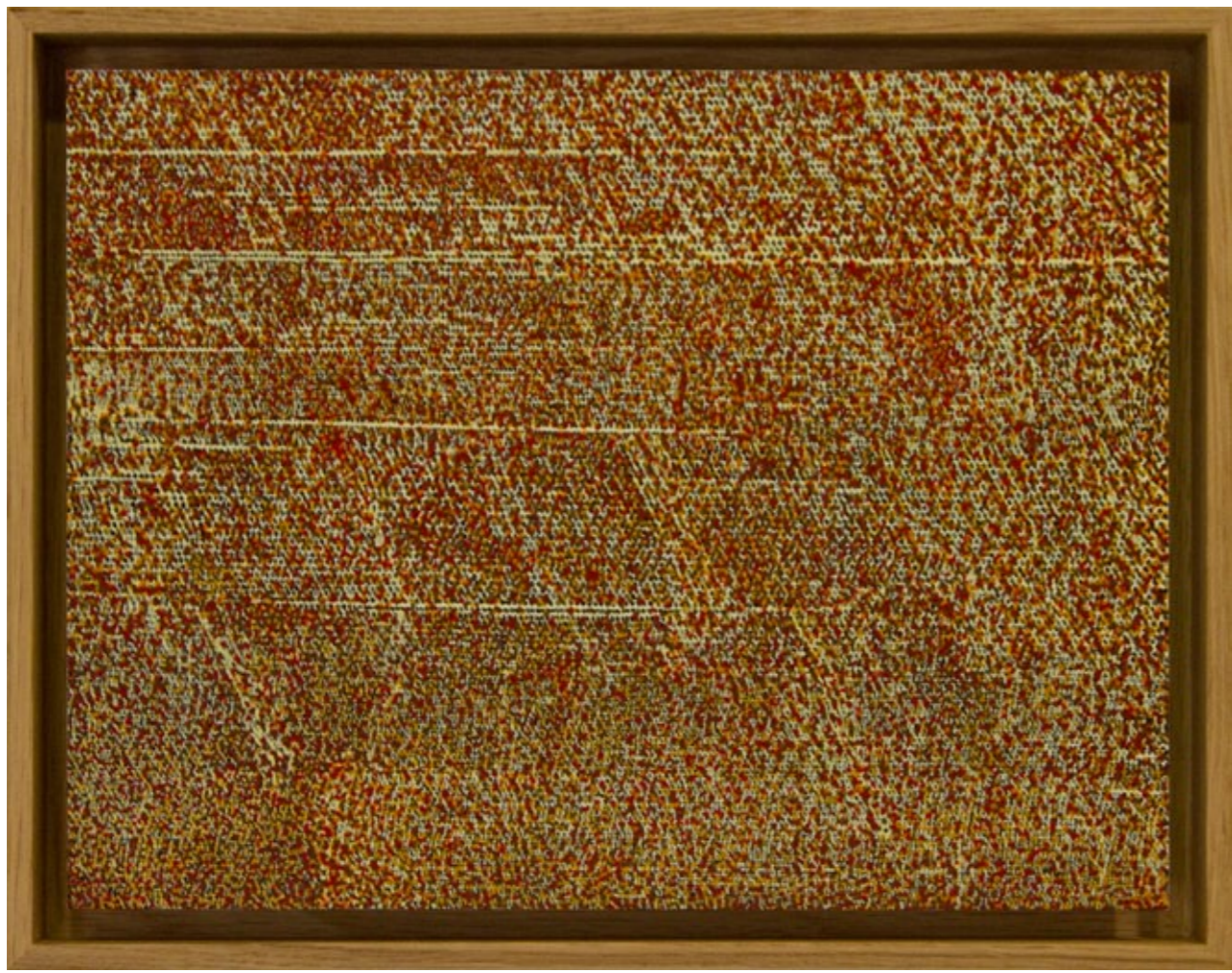
De ce qui semble être perçu : des lignes d'horizon, du textile, des prairies fleuries, des ciels orageux,
des motifs...

Des variations de mes perceptions depuis la fenêtre de l'atelier.

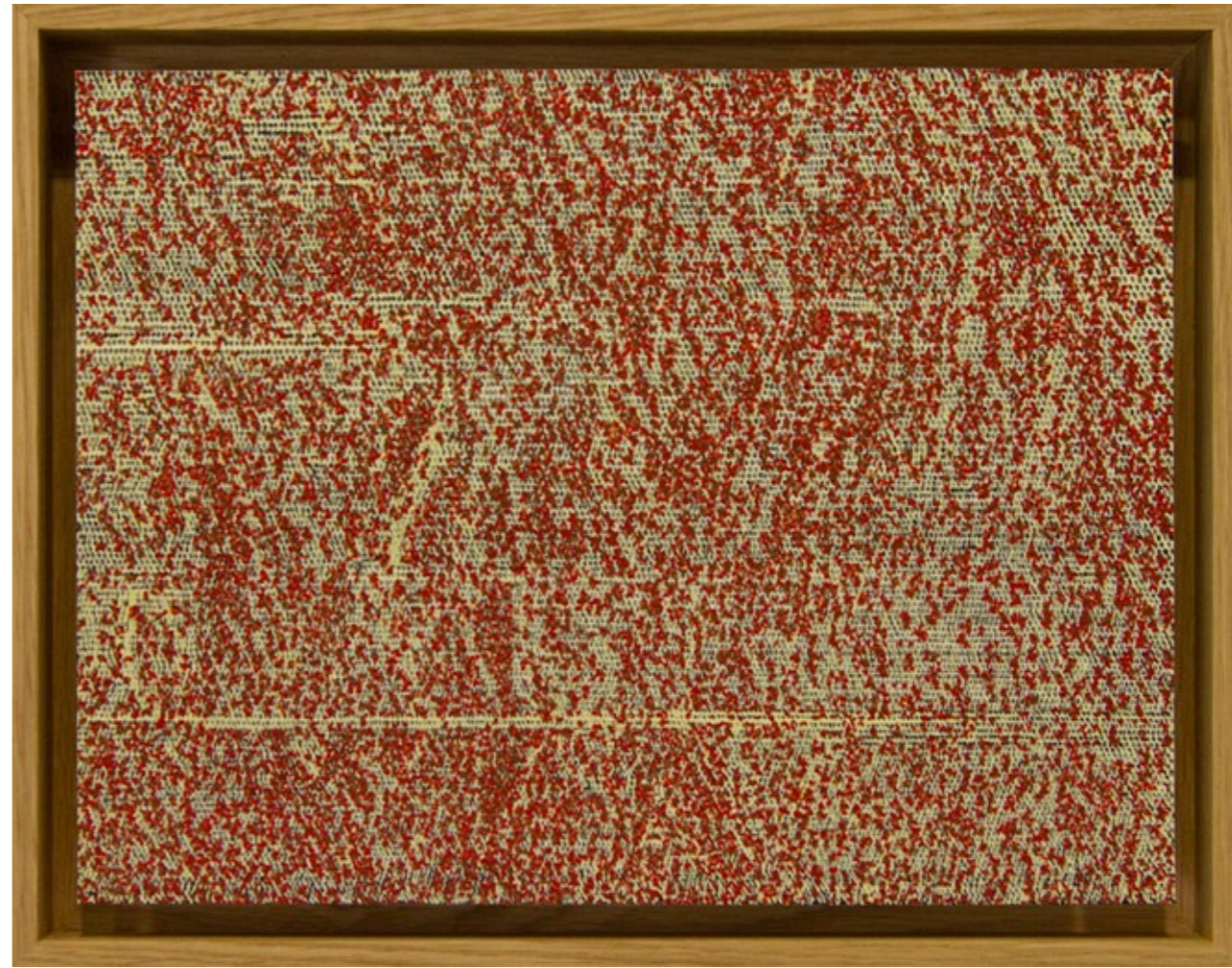
De ces temps méditatifs et introspectifs.

Des temps de rêverie.





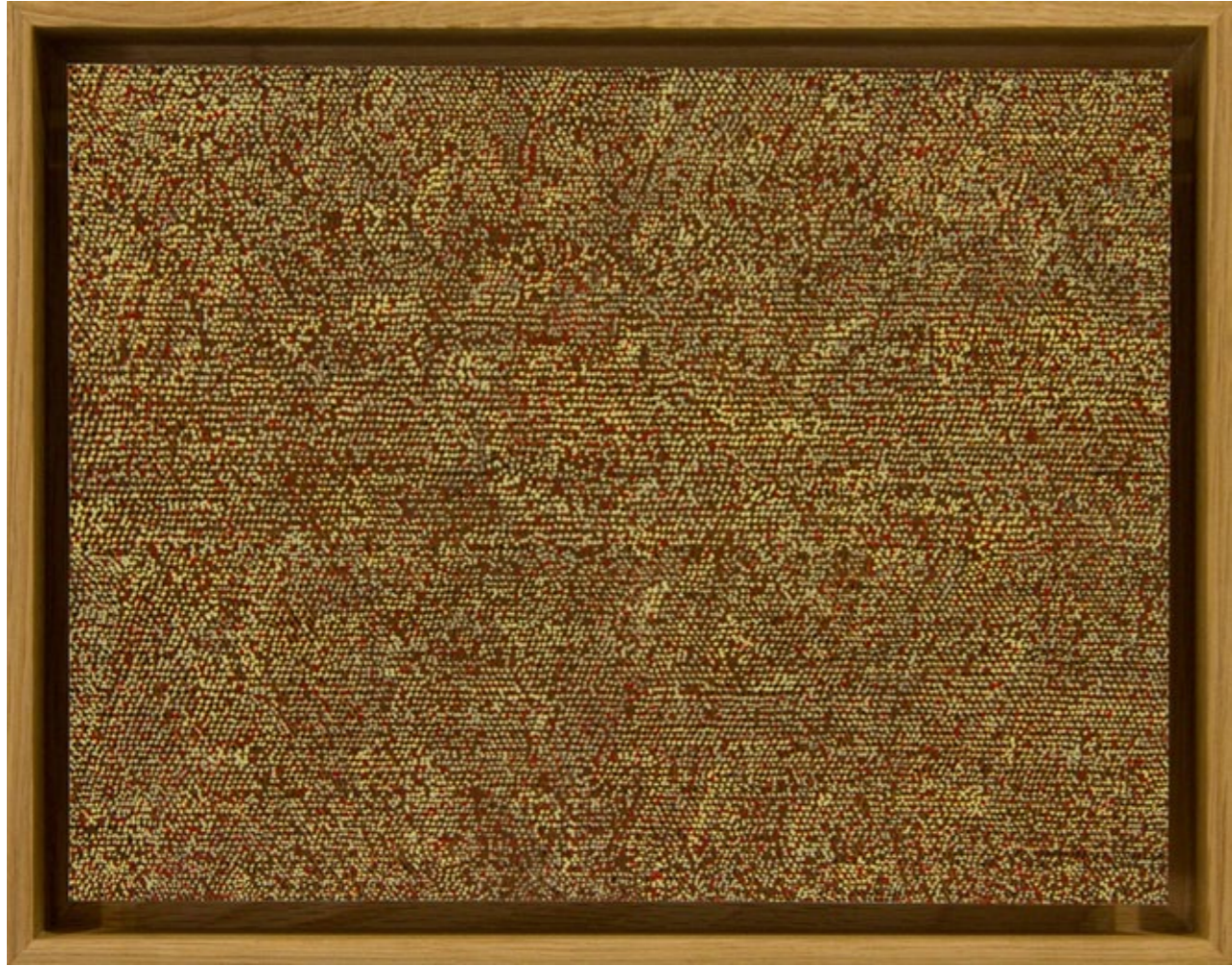
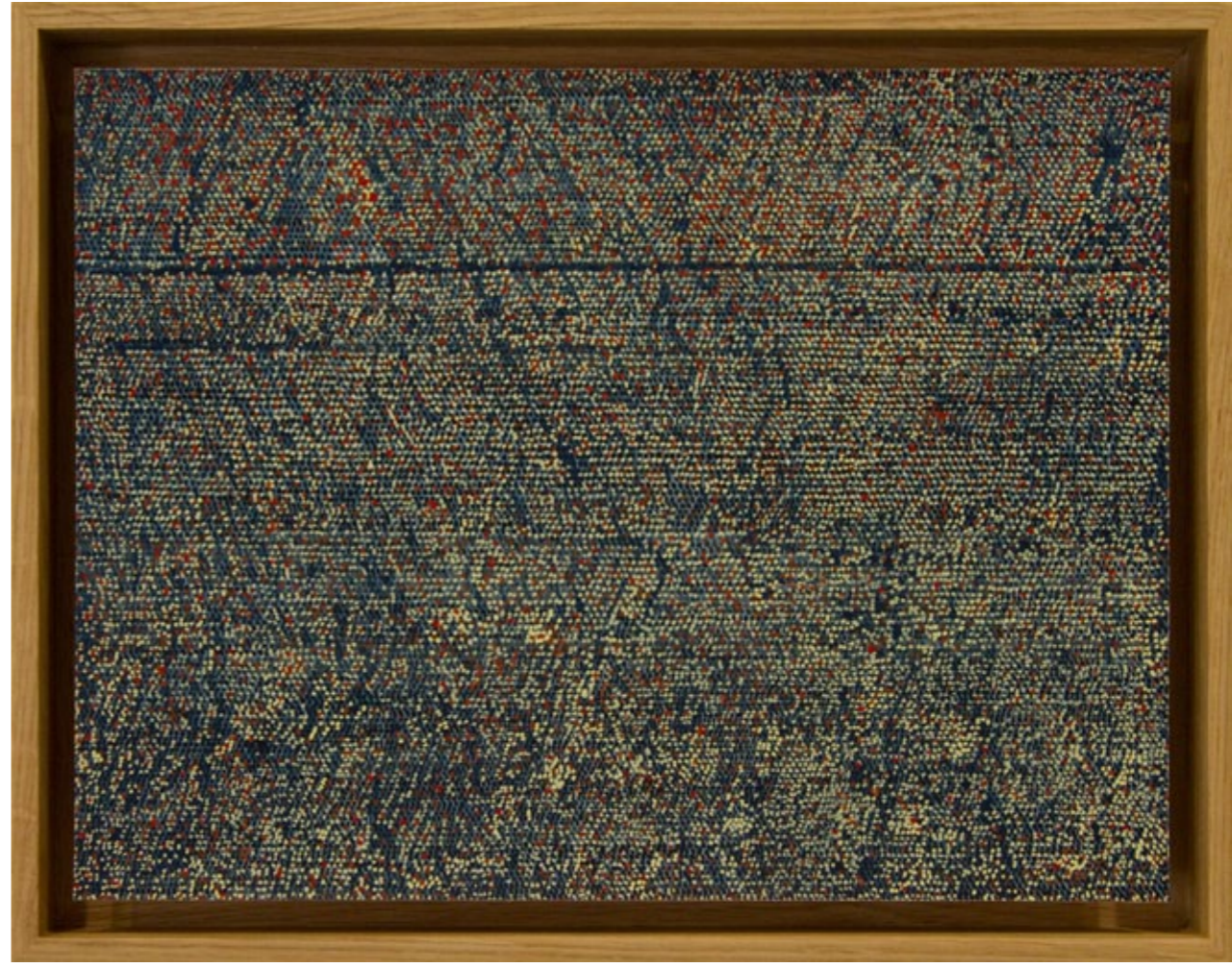
Collection MRAC de Sérignan

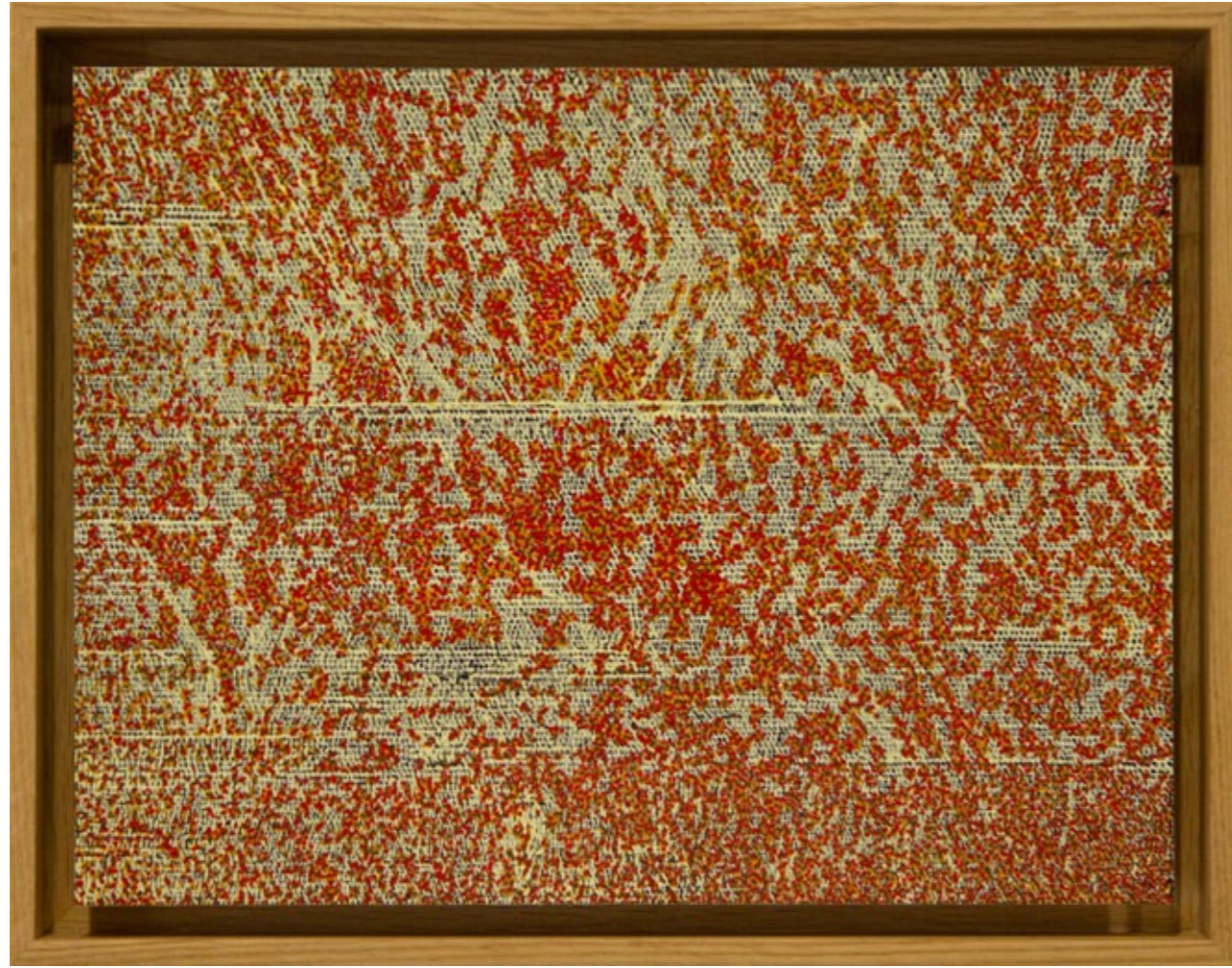
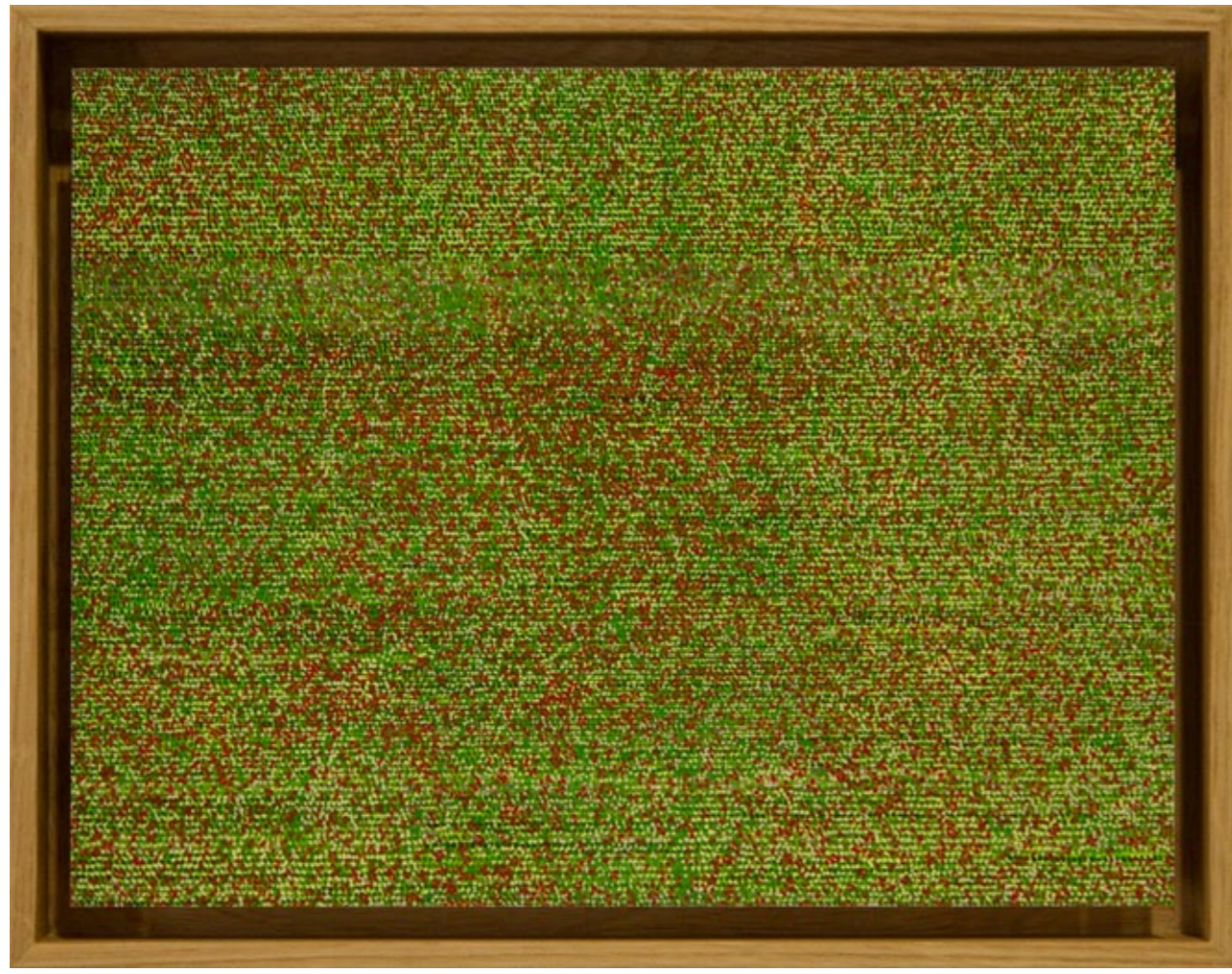


Collection particulière

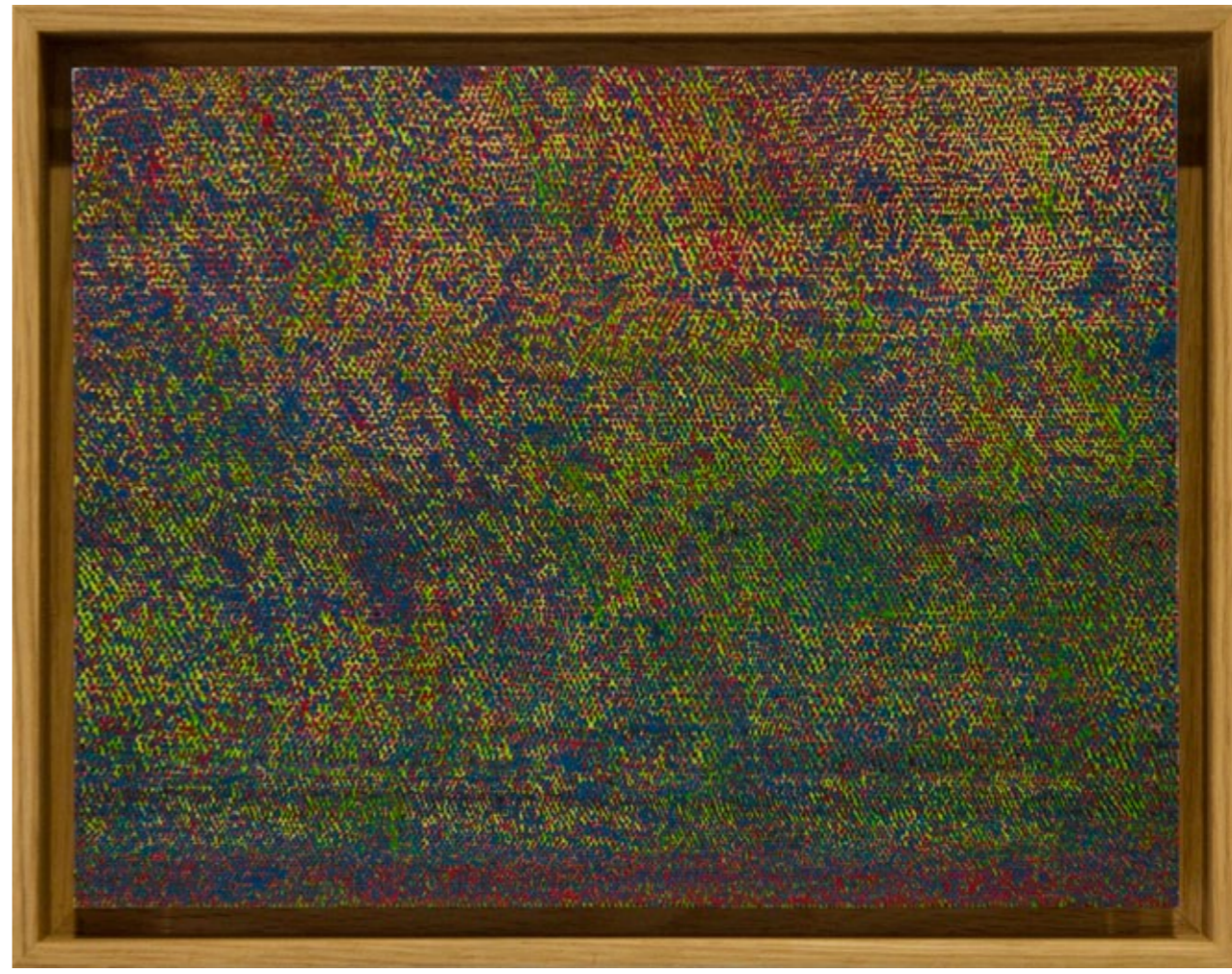


Collection MRAC de Sérignan





Collection MRAC de Sérignan



Collection MRAC de Sérignan



Collection particulière

Écrans

2017

diptyque

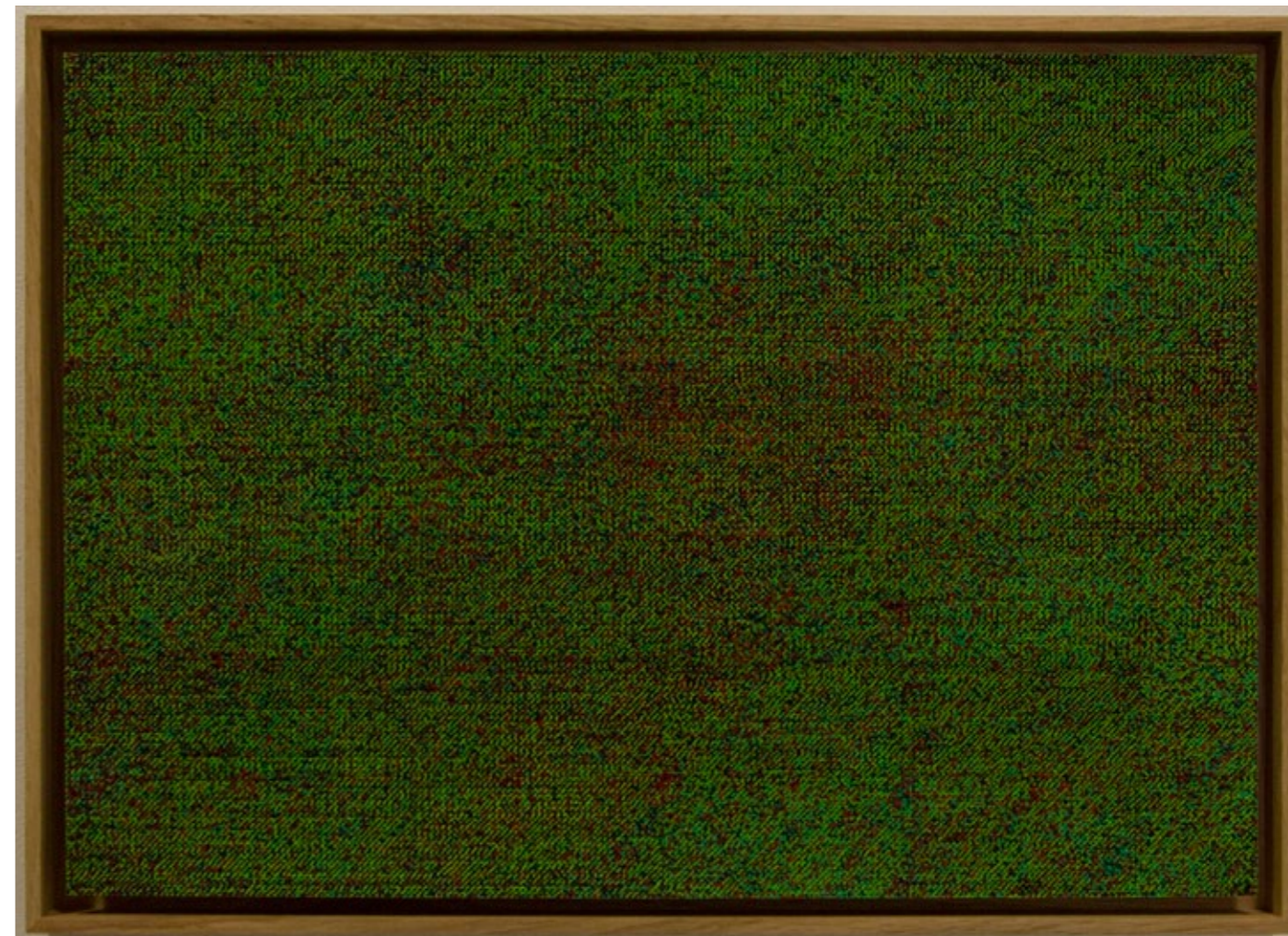
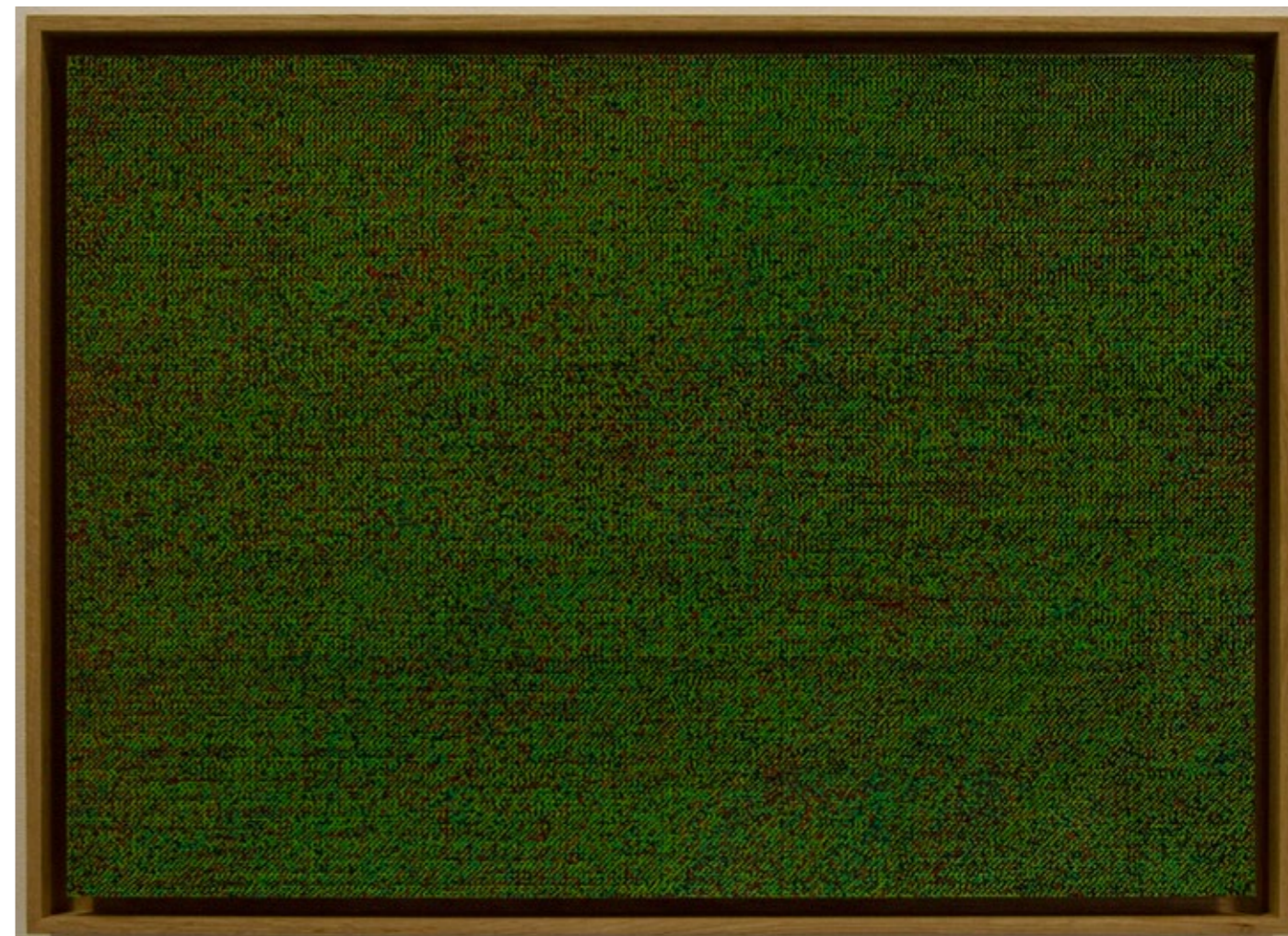
gouache sur épreuves pigmentaires jet d'encre

59 x 42,5 cm

Deux peintures indissociables sur deux épreuves numériques pigmentaires (deux trames identiques issues d'un dessin à l'encre de Chine sur papier millimétré) rehaussées à la gouache. D'abord un travail de couleur dans les diagonales pour dessiner un mouvement global puis un travail au point dans les interstices et ce qui semble devenir des interstices. Trois couleurs, rouge, vert, bleu, et le noir imprimé de la trame de fond.

Ce diptyque a été réalisé simultanément avec une autre série de gouaches, *Fenêtres*, pour l'exposition *Variations à Vidéochroniques*, Marseille. Ce corpus de peintures affirme une disparition du figuré, l'objet principal de cette exposition personnelle.

Écrans fait explicitement référence à l'objet qui rend l'image visible. Mais elle n'apparaît toujours pas. Les couleurs créent une vibration, voire une luminescence ; la texture absorbe le regard et son grésillement devient hypnotique. Deux variations, comme deux captures d'écran prises dans un temps resserré avec un encadrement leur conférant une dimension objectale.



Trames (grésillements)

2016

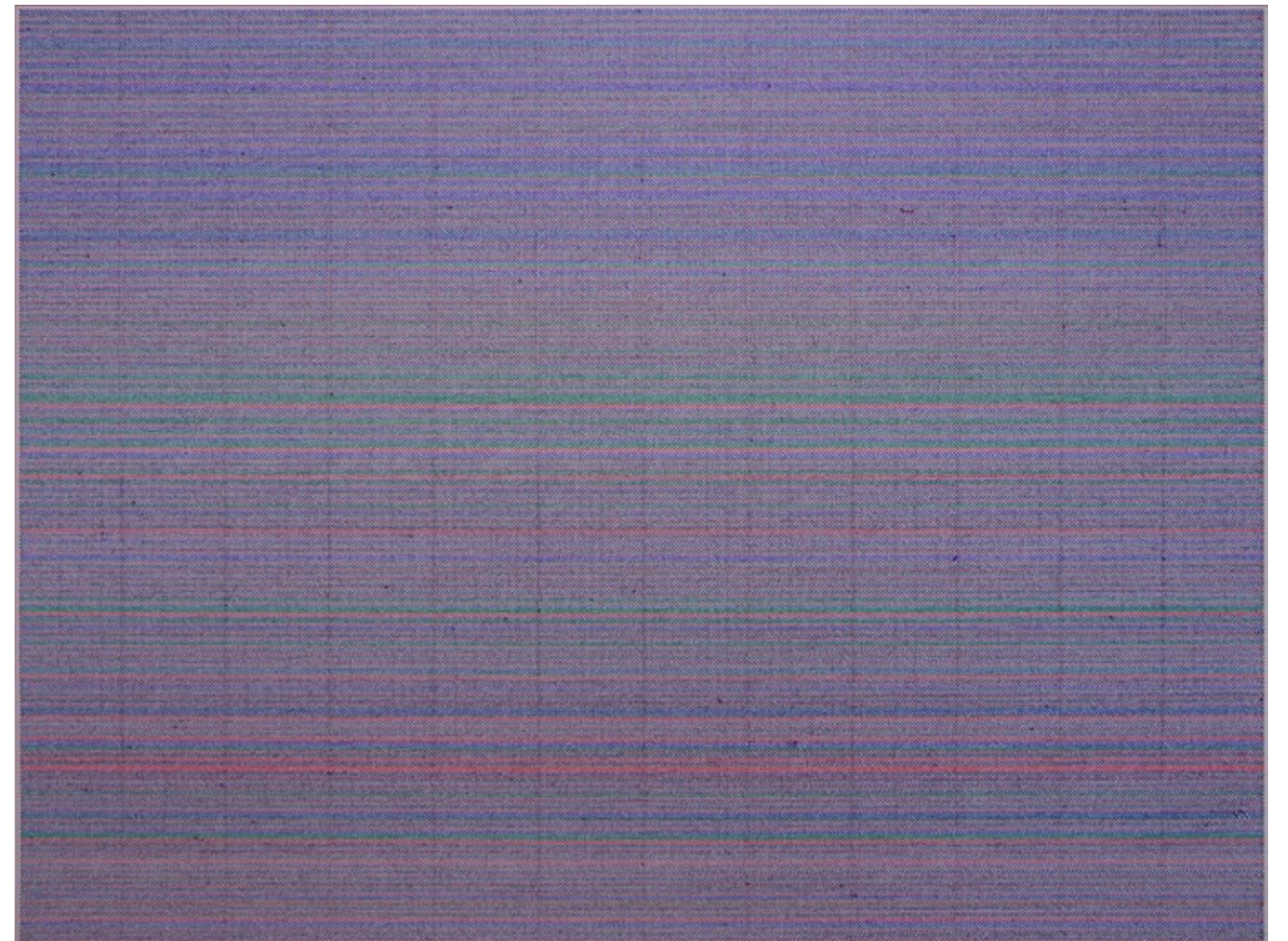
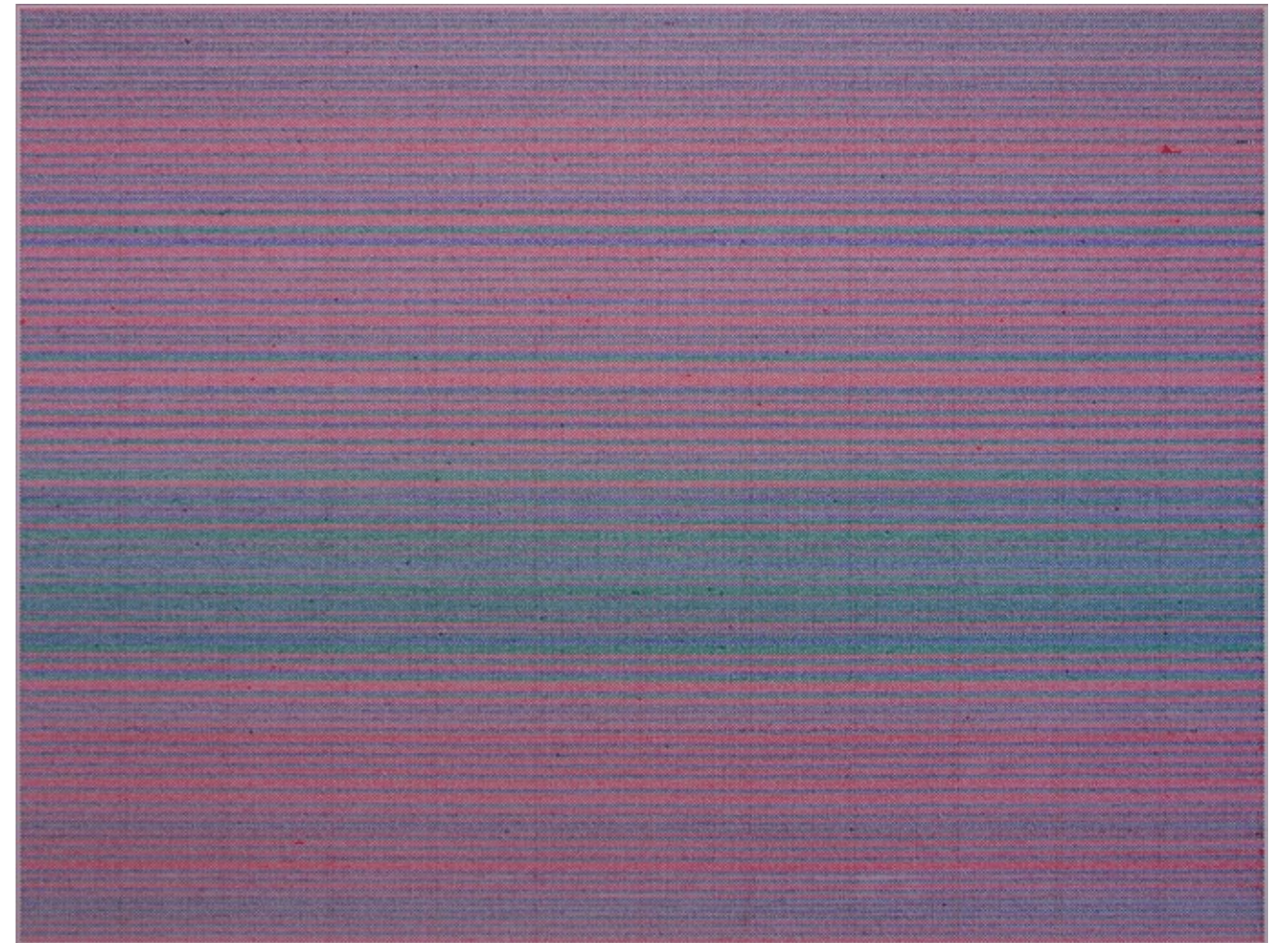
série de 3 dessins
encre sur papier millimétré bistre
60,3 x 45,3 cm

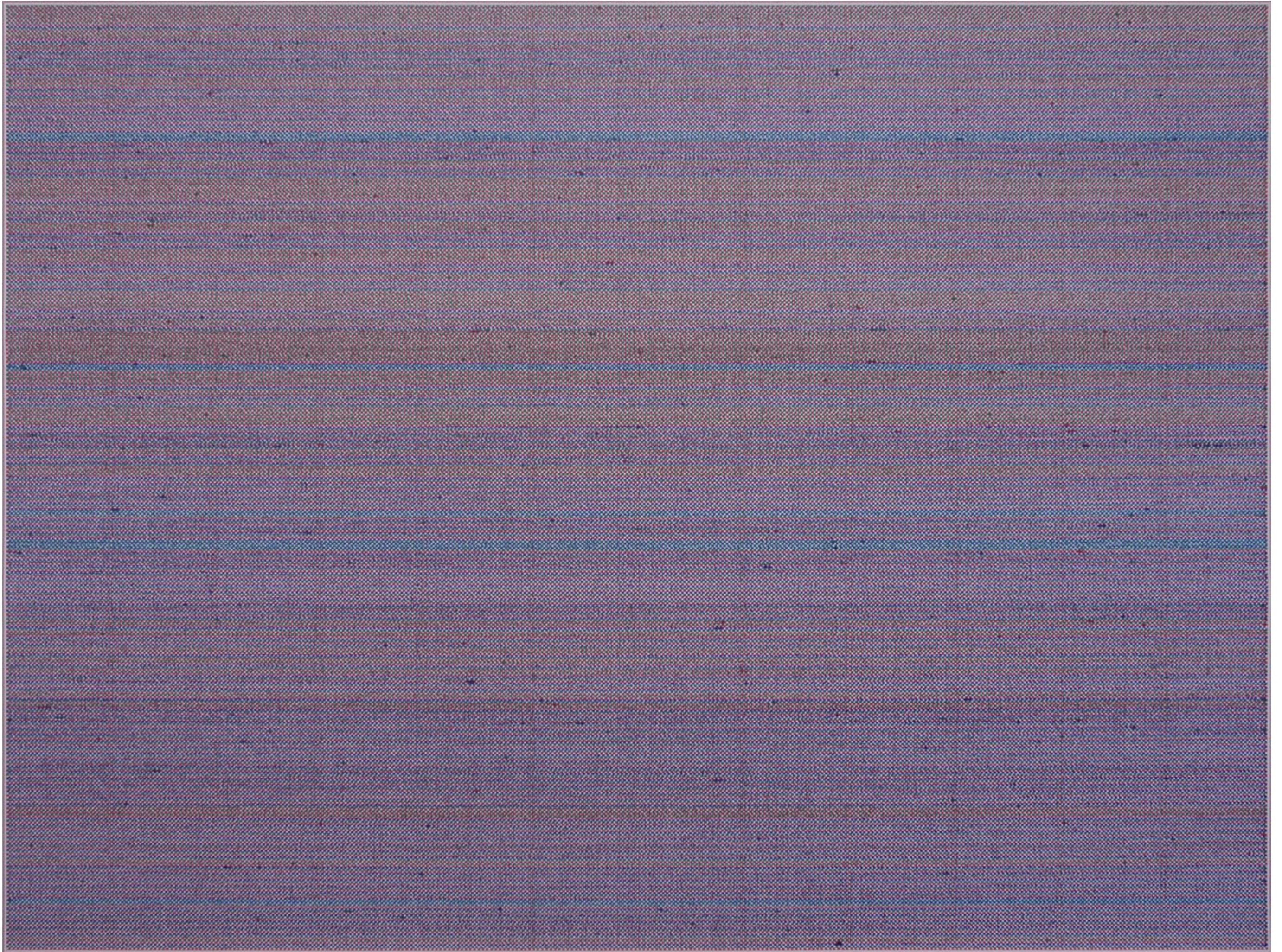
Collection Frac Sud

Cette série de dessins prend appui sur son support : le quadrillage. Un point est dessiné un carreau sur deux en décalage d'une ligne à l'autre. Les couleurs, rouge, vert, bleu, circonscrites dans un espace prédéfini, alternent dans un soucis de composition toutes les deux ou trois, cinq, sept lignes, etc...

Elle fait suite à une série intermédiaire sur formats A4, *Trames (variations bleutées)* renvoyant plus directement au tissu. Tandis qu'ici, le choix des couleurs, RVB, renvoie explicitement aux écrans. C'est le geste, quasi-méditatif, qui fait dessin par sa régularité et ses accidents pour générer une matière qui grésille, une image qui n'apparaît pas, une image disparue. Trois variations, trois teintes dominantes différentes avec les trois mêmes couleurs d'un dessin à l'autre.

La répétition obsessionnelle du point trouble la compréhension de la technique opérée en regard de celle de l'imprimé. Un geste mécanique où les distractions chemin faisant génèrent des nœuds, des accrocs et ramènent d'une certaine manière à la réalité. Ils sont aussi un indice du manuel. Un autre indice reste visible, celui du support : la marge bistre cernant l'espace du quadrillage.



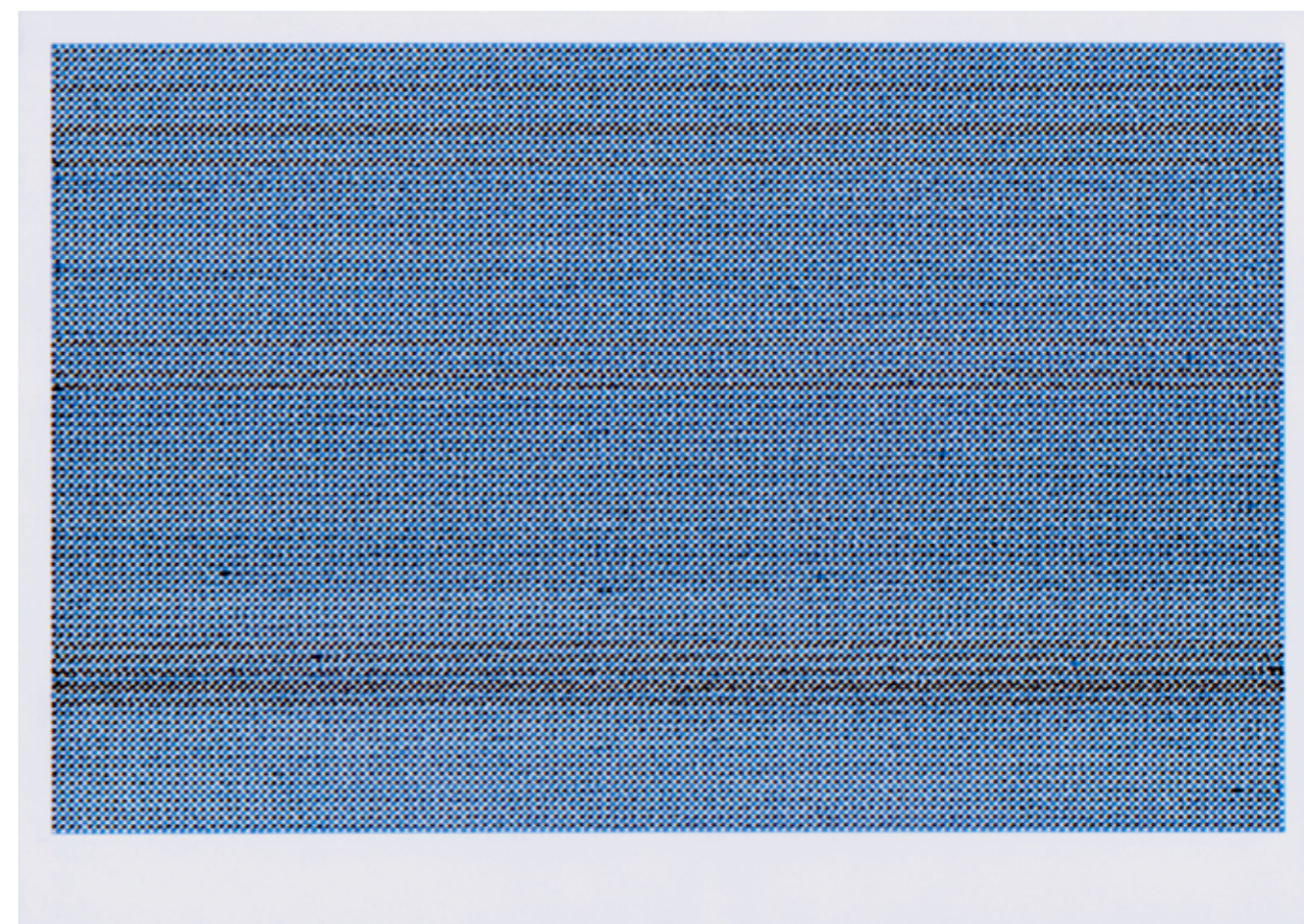
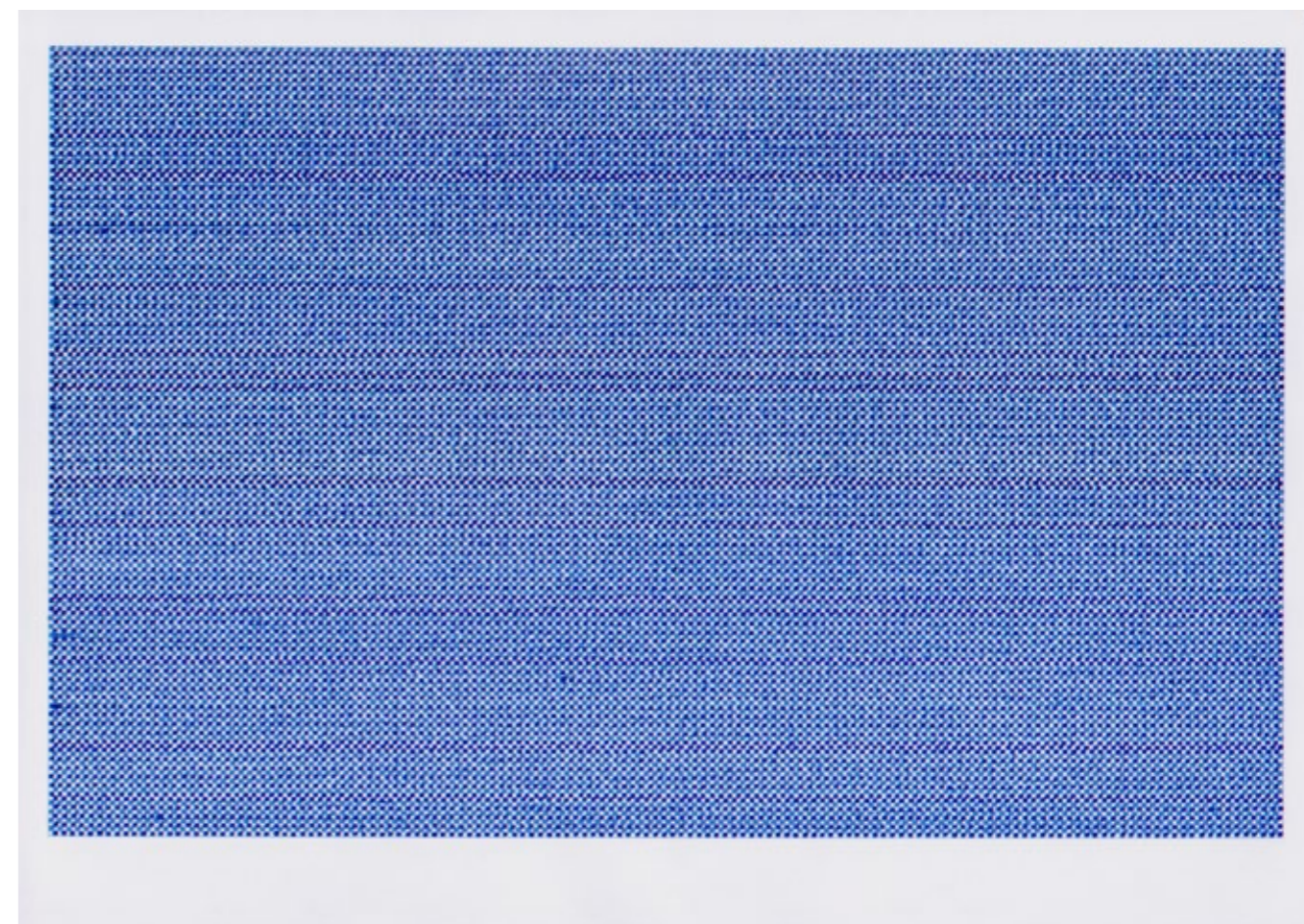
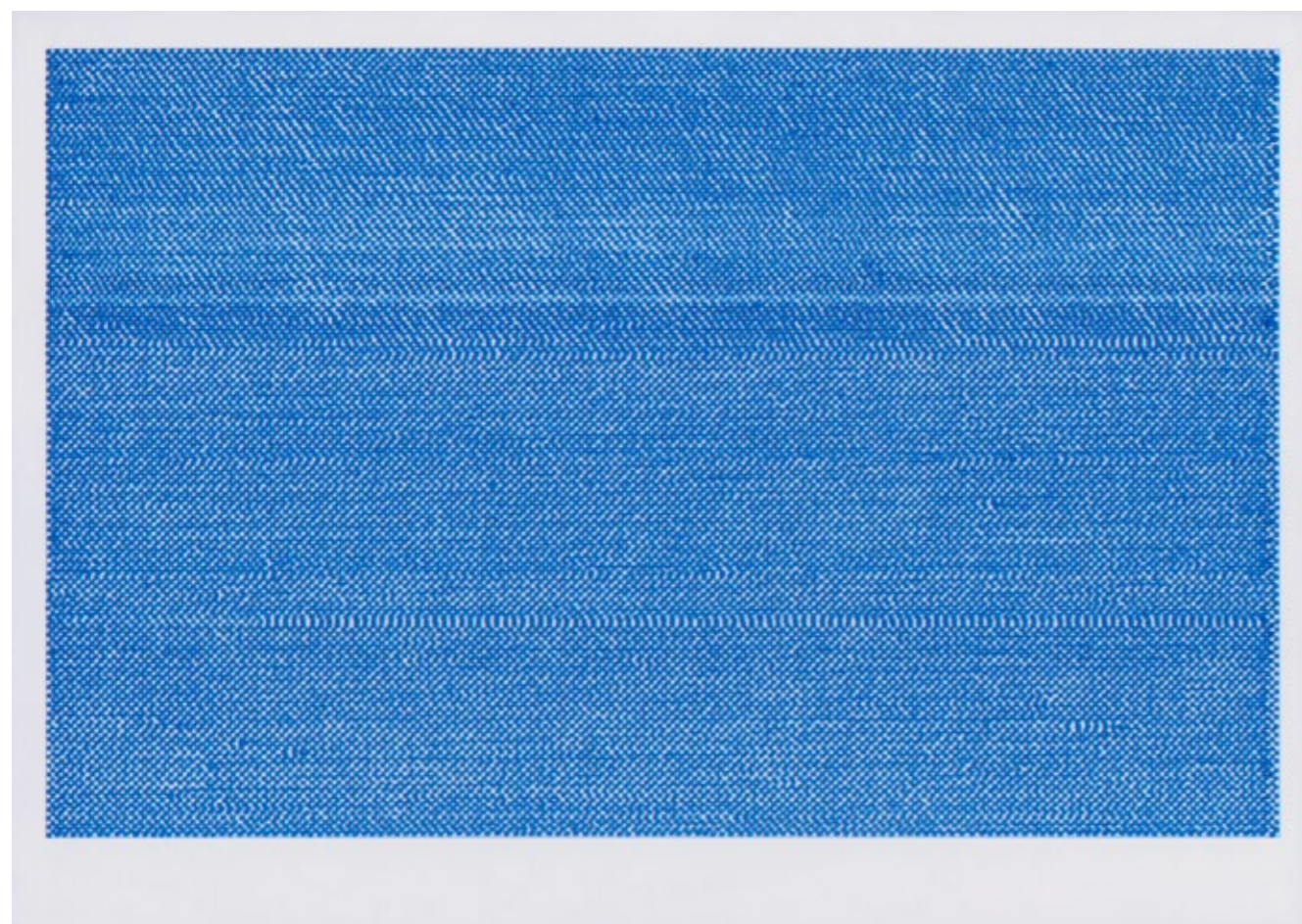


Trames (variations bleutées)

2015 / 2017

série de 5 dessins
encre sur papier millimétré bleu
29,7 x 21 cm

Collections particulières



Études de tapis

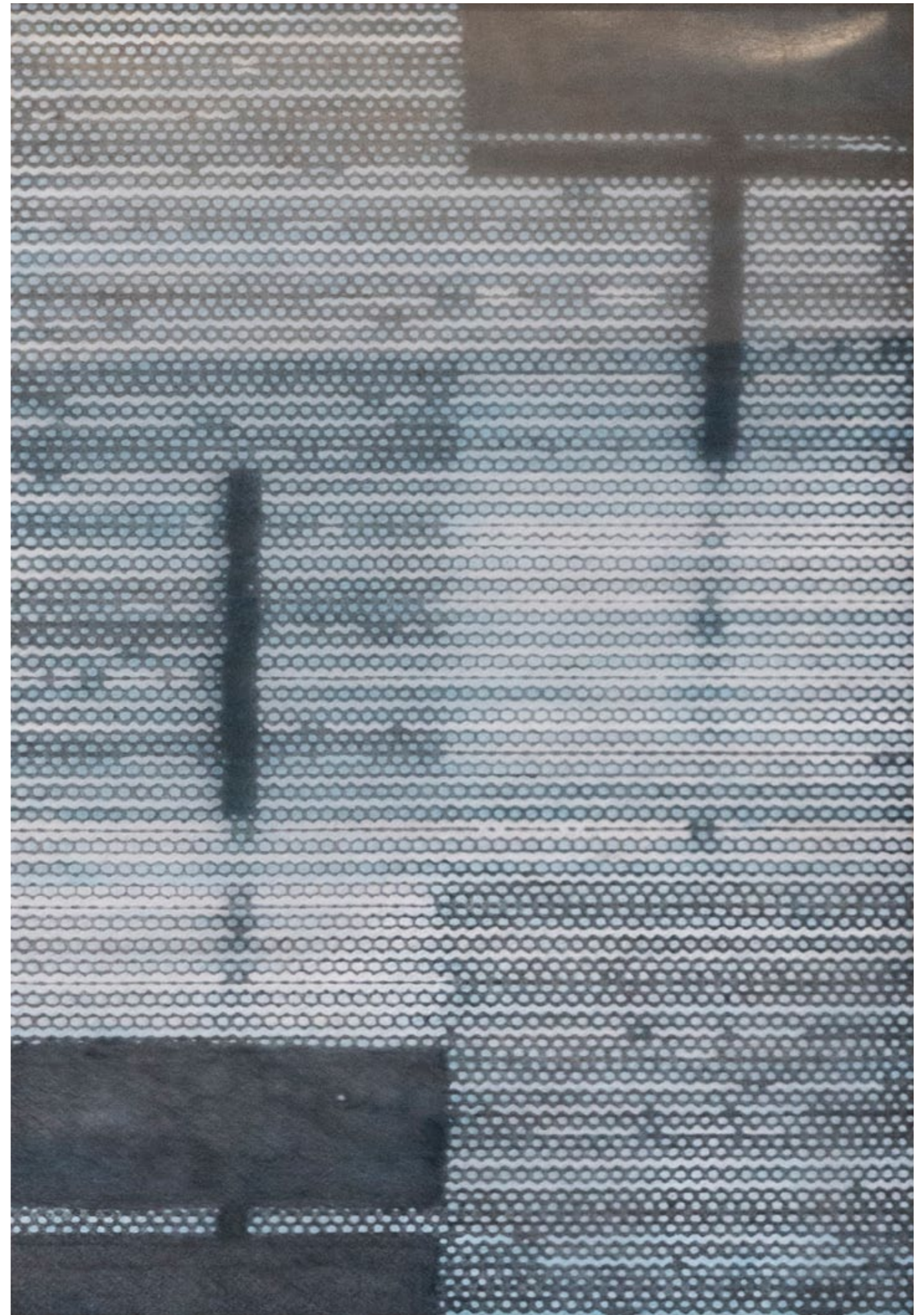
2015

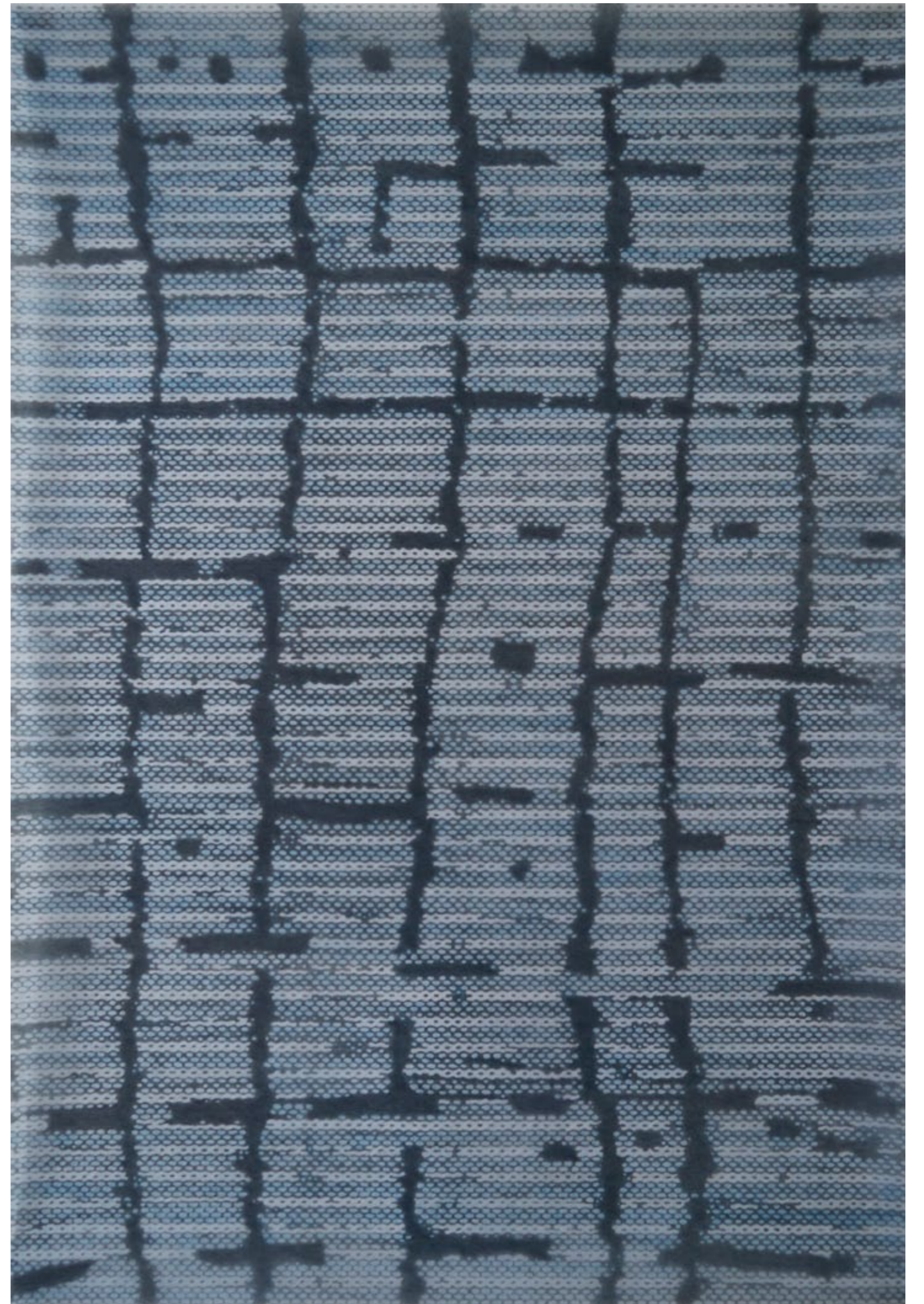
série de 5 dessins
mine noire et crayon de couleur sur calque polyester
84,1 x 59,4 cm

Une série de dessins réalisée à partir d'une collecte d'images de tapis, principalement des kilims, des tapis berbères et des tapis Art-Déco. Les images sélectionnées ont été retravaillées sur ordinateur : passage en noir et blanc, ajout de trames (point et ligne), balance des blancs et des contrastes - puis imprimées au format du calque pour servir de modèle. La trame est dessinée d'un côté à la mine noire, la couleur est appliquée de l'autre côté du calque au crayon de couleur.

Cette série de dessins a été réalisée pour *Ligne de flottaison* à la Galerie du 5ème, Marseille. Cette exposition personnelle réunissait un ensemble de dessins évoquant le paysage, ou des éléments immatériels du paysage, en basculant graduellement vers une abstraction des formes dont cette série fait partie.

Ce bleu et cette transparence évoquent une radiographie, comme si l'on rentrait dans la matière, dans la trame du tapis. Le geste du dessin renvoie, lui, à celui du tisserand, dans une temporalité du faire et où le motif se révèle au fur et à mesure de l'avancée du travail. Quant au support translucide, en étant posé sur un fond blanc il crée une ambiguïté sur la technique opérée et pose la question de l'imprimé. Ainsi l'objet renvoie aussi à l'histoire du tapis comme premier procédé de reproductibilité d'une image.



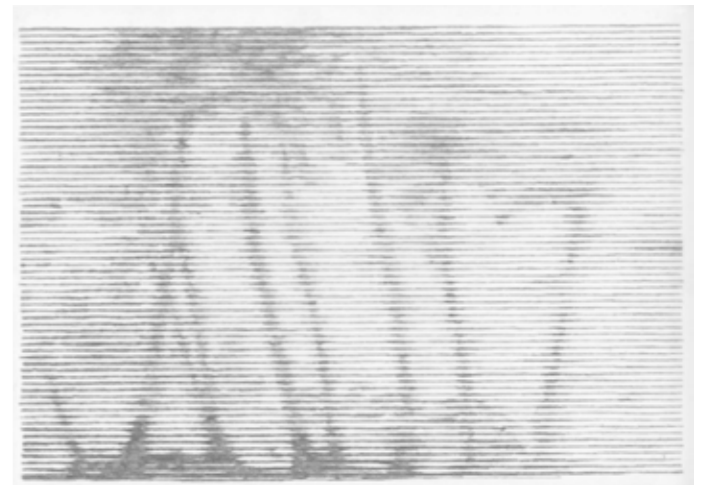
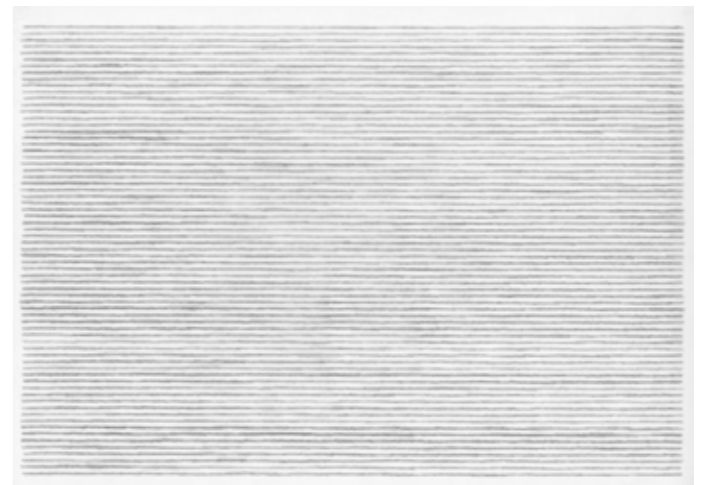
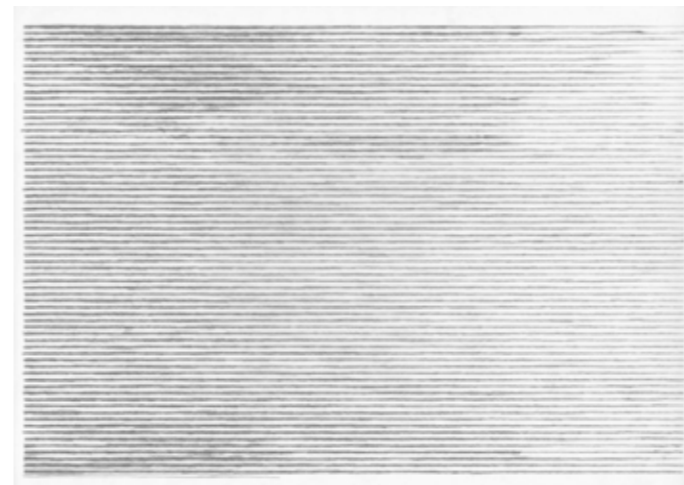
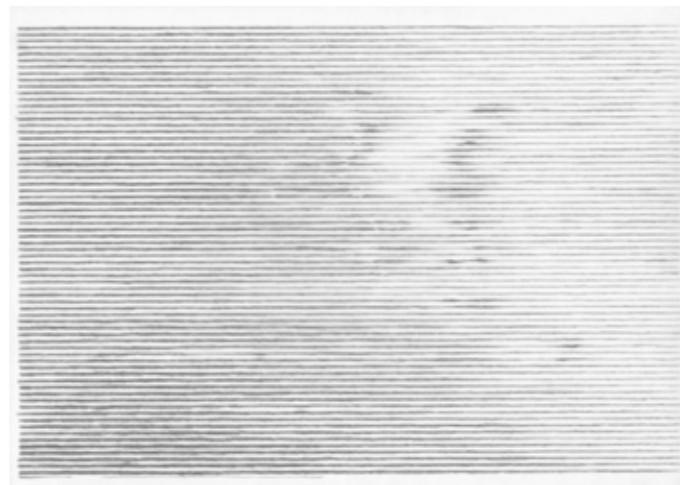
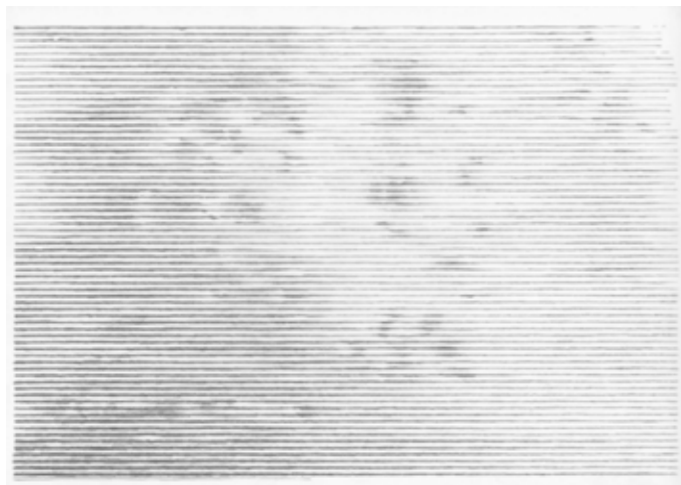
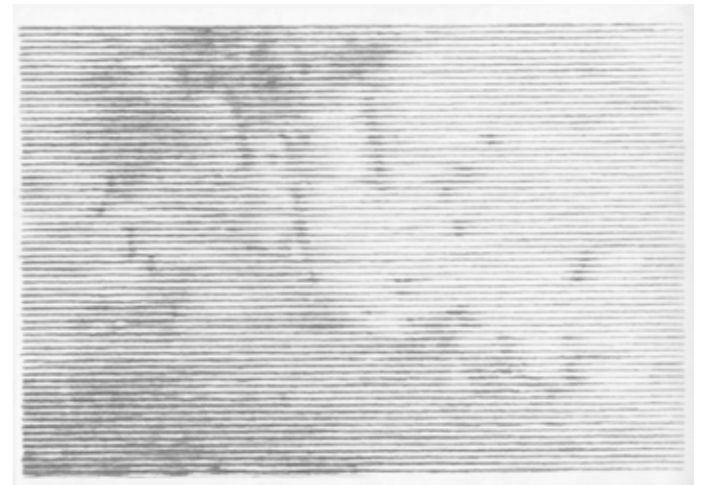
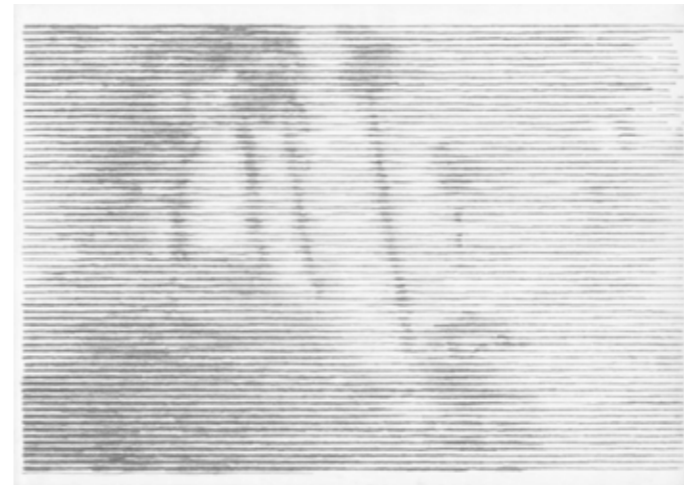
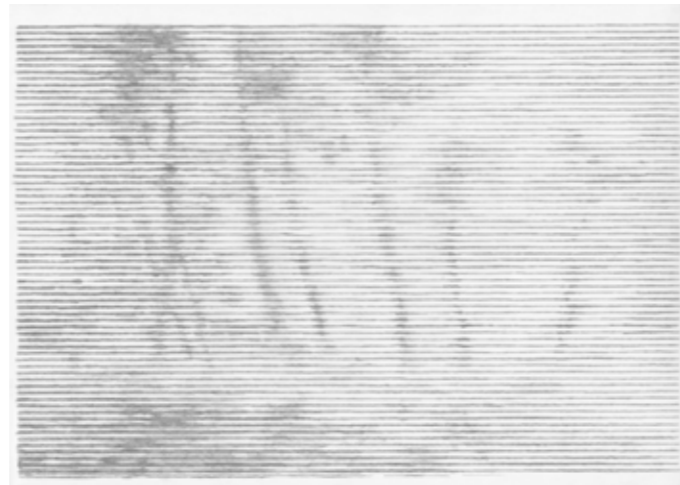
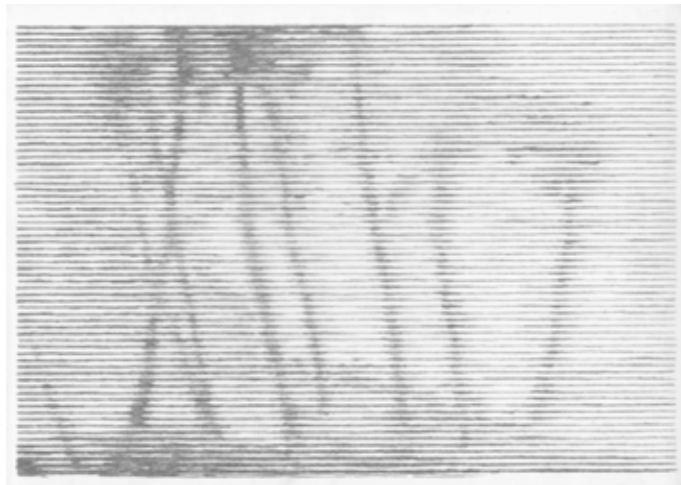


Castle Bravo

2013

suite de neuf dessins
mine graphite sur papier calque
29,7 x 21

Suite de neuf dessins réalisée à partir de neuf captures d'écran issues d'une vidéo d'un essai nucléaire américain sur l'Atoll de Bikini en 1954. Les images, tramées et passées en noir et blanc, ont servi de modèles. Cet ensemble incarne le début de la disparition du motif dans mon travail. Le sujet, l'explosion, et l'objet, la disparition, sont intrinsèquement liés par les outils et les supports choisis, tout comme par les gestes opérés. La mine graphite et le calque végétal ont une certaine volatilité et fragilité. Le tramage, quant à lui permet de revenir à l'essence même de la pratique du dessin : la ligne.



Tempête orange
2013

Triptyque
crayon de couleur sur papier Arches

Collection Frac Occitanie Montpellier

Triptyque réalisé simultanément avec *Castle Bravo* pour l'exposition *Nuages de poussière* au VOG, centre d'art contemporain de Fontaine.

Le souffle et ce qui reste de la disparition, la poussière, étaient au cœur de cette exposition personnelle. Aussi, le cheminement dans l'espace générait des va-et-vient entre des supports, une couleur et des trames, à des échelles différentes. Les calques de *Castle Bravo* dialoguaient avec ceux disposés sur les fenêtres pour diffuser la lumière d'un plein hiver sous la neige. Le sol vinylique orange au pied d'*Océan Pacifique* et son incidence colorée renvoyait à celui de *Tempête orange*. Les trames, quant à elles, se répondaient les unes aux autres avec des outils volatiles : du fusain, de la poudre de graphite, du crayon de couleur, dans l'immersion ou l'intimité.

Dans *Tempête orange* le paysage est légèrement perceptible. Il se distingue à travers une multitude de strates de couleurs qui marquent un geste, une temporalité du faire et figent un phénomène impalpable, une tempête de sable.

Le triptyque forme un fragment de récit tel un souvenir qui tente de réapparaître.



Tempête orange (la voiture)
148 x 110 cm



Tempête orange (le monochrome)
110 x 110 cm



Tempête orange (les palmiers)
198 x 110 cm



Le sol et son dièse
3 bis f
Aix-en-Provence
2024

3bisf

18.05.24 > 31.08.24

CENTRE D'ARTS CONTEMPORAINS D'INTÉRÊT NATIONAL
RÉSIDENCES D'ARTISTES | ARTS VIVANTS & ARTS VISUELS
AIX-EN-PROVENCE

LE SOL ET SON DIÈSE LINA JABBOUR

invitation sonore François Marcelly-Fernandez

en partenariat avec voyons voir

commissariat Céline Ghisleri
en complicité avec Elsa Roussel

Exposition en entrée libre
Du mardi au samedi de 14h à 18h
[fermeture du 21 juillet au 15 août]

Biennale d'Aix
04 42 16 17 75 | www.3bisf.com
© Maya Benarouch

LE SOL ET SON DIÈSE

La pratique artistique de Lina Jabbour s’articule autour du point, de la ligne, de la découpe, du prélèvement, du remplissage, dans une répétition de gestes déclinant le dessin sur différents supports et surfaces. Plus largement, son travail entremêle l’usage des systèmes binaires communs du type de la mécanique artisanale des cartons perforés des métiers à tisser à l’imagerie associée à l’informatique et au numérique. Les notions de point de vue, des rapports d’échelles font alors apparaître des motifs floutés, grésillés, provoquant l’illusion d’un mouvement à la recherche d’une complétude échappant sans cesse au regard.

Fruit d’une double résidence successive à la blanchisserie de l’hôpital psychiatrique Montperrin et au 3 bis f de novembre 2023 à mai 2024 à l’invitation de l’association voyons voir et du centre d’arts contemporains 3 bis f, l’exposition : *Le Sol et son dièse* suggère dans son titre le passage d’un petit interlude venant hausser, sinon écarter, l’espace d’un demi ton...

Opus Incertum désigne les carrelages composés de morceaux de carreaux cassés, de différentes couleurs en grès cérame. Le sol de l’atelier de résidence du 3 bis f, ancien dortoir du pavillon de femmes internées dites agitées, en est un, que Lina Jabbour a préalablement restauré en curant minutieusement les tâches de peinture, vernis, adhésifs et autres traces inhérentes au travail de l’atelier. Prolongeant ce geste esthétique de réparation elle y a ensuite apposé une étoffe de tarlatane, tissu de coton utilisé pour les plâtres, bandages et fissures de murs et prélevé 61,61 mètres carrés de la surface de cet ancien espace de sommeil, par frottement au graphite.

Suspendues en 73 bandes à l’entrée de l’espace, numérotées selon la classification d’un répertoire inhérent aux opus, l’empreinte du sol est hissée à la verticale, le sol diésé par cette bascule de 90 degrés devient une peau spectrale, telle une mue, dont l’exuvie fait apparaître son double incertain.

À contrario de son déroulement dans l’espace, compactée et enroulée en 38 bandes, la surface manquante des 3,80 mètres se présente sous forme longitudinale, en contrepoint de sa hauteur.

La pratique du réemploi et des variations issues des *différenciations du même*, rythme le travail de l’artiste comme en attestent la série *Partitions* et *Percée en sud, coulez*. À partir d’un reste des cartons d’invitation de son exposition *Légers flous* présentée à Mougins en 2019, *Partitions* est un travail de découpe de chacun des 36 cartons en 42 bandes de 5 mm réagencées, de sorte que le carton se transforme en pixels artisanaux et imparfaits renvoyant à une imagerie vibratoire, aux effets stroboscopiques et impressions lenticulaires. L’ensemble de ces 36 *Partitions* entre variations chromatiques et vibrations, orchestre sous une dissémination calculée, une vue synoptique d’une impossible unité.

Le dispositif imaginé pour *Percée en sud, coulez*, nous révèle - depuis la lucarne d’une des cellules d’isolement obligeant à la posture d’un surveillant - une scène de mise à l’écart de dessins, d’objets, sculptures à la fois stockées et montrées aux présences redoublées par leurs ombres portées. Comme un bégaïement spatio-temporel, l’anagramme *Percée en sud, coulez* pour : *Zone de crépuscule*, reprend par cette interversion de lettres le titre donné par Lina Jabbour à son exposition au 3 bis f en 2009. L’anagramme visuel de ce titre revient sous la forme d’une déformation mnésique texturée de pertes et de gains. Les strates, couches, doublons, ressurgissent en archive combinatoire d’écarts et de zones de troubles.

Depuis la bouche d’aération de l’espace d’exposition, un son incertain comme l’arrimage d’une rumeur, grésille en boucle, propageant une onde acoustique aux tonalités à la fois harmoniques et distordues. L’artiste musicien Francois Marcelly-Fernandez, à l’invitation de Lina Jabbour, compose une œuvre panacoustique, intitulée : *Jenfold Classic S* du nom de la calandre, machine industrielle engageant et séchant le linge de la blanchisserie située à deux pas du 3 bis f. Miroir sonore du dessin suspendu *Sismographie cosmique*, François Marcelly-Fernandez a prélevé au sein de l’usine divers sons d’ambiances de la blanchisserie dont l’essentiel provient de l’intérieur de la calandre. Dans une logique d’assemblage alternant sa guitare, dessus ou suspendue sous le corps de cette dernière, un ampli, des pédales d’effets et micro de téléphone pick-up coil « animiste », enregistrant les ondes électromagnétiques, les captations sonores des différentes sources « sculptées » font vibrer les sautes d’intensités, saturations ou respirations de la calandre.

Sa composition sonore diffusée des hauts parleurs logés dans la bouche « d’aération » met en syntonie au lieu même de l’espace d’exposition, l’atmosphère bruyante de la blanchisserie et le rappel des cris étouffés des cellules d’isolement désormais disparus. Dès lors, une lancinante plainte, mélodie d’un blues altéré, se propage en une réminiscence assourdie de voix humaines.

La série des onze : *Dessins tests* réalisés *in situ* à la blanchisserie, est un travail préparatoire au dessin suspendu : *Sismographie cosmique*. Leurs variations chromatiques sur papier millimétré, les différents essais de tracés et pointillés, ainsi que les mines de stylos employées, rend compte des hésitations et recherches entamées par Lina Jabbour pour tenter d’encoder les vibrations de la calandre avant de trouver sa méthode. L’entrée en matière dévoile un dénominateur commun : la présence d’espacements et zones de réserves dans chaque dessin. La série ainsi rassemblée suggère l’idée de gammes dont les écarts, formés par les minuscules zones de blanc, produiraient un son à la façon des cartons perforés des limonaires.

Enfin, au revers de la première cellule panoptique fermée à double tour induisant la surveillance généralisée de *Percée en sud, coulez*, la seconde cellule d’isolement, dégondée de sa porte capitonnée, élargie l’espace aux visiteurs de l’exposition comme une invitation à devenir lecteurs de *La danse des blues*, écrit de Lina Jabbour sur l’expérience de ses 25 jours de résidence à la blanchisserie.

Le texte *L’hymnographe* dédié à *La danse des blues* et à *Sismographie Cosmique* dans la capsule résidentielle de Lina à la blanchisserie, se propose d’en être la complétude.

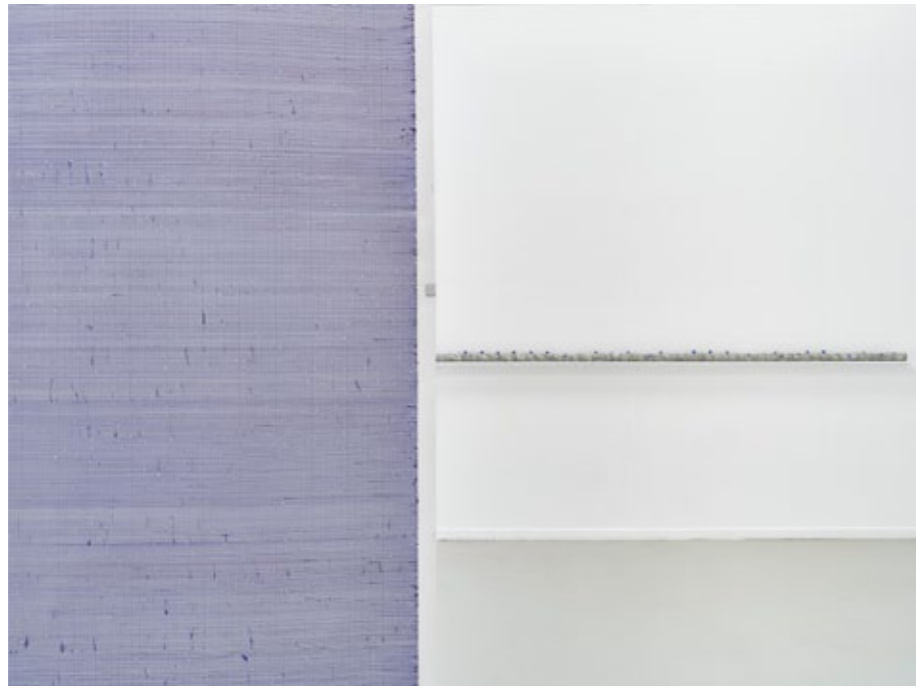
Elsa Roussel

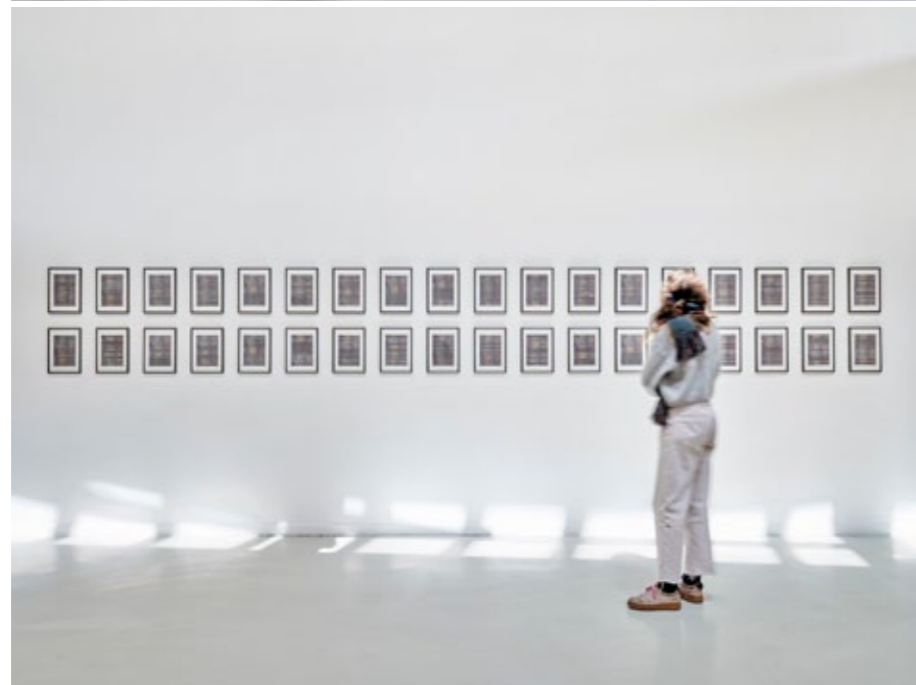
Opus incertum



Sismographie cosmique







Percée en sud, coulez et La danse des blues





Légendes complètes :

Opus incertum
2024

graphite sur tarlatane
surface totale : 10 m 10 x 6 m 10
suspendu : 7 m 30 x 3 m 05
enroulé : 3 m 80

Sismographie cosmique
2023 / 2024

encre sur papier millimétré Canson
10 m x 75 cm

Dessins tests
2023

série de 11 dessins
encre ou feutre sur papier millimétré Clairefontaine
29,7 x 21 cm chacun

Partitions
2022 / 2023

suite de 36 collages indissociables à partir de 36 cartons d'invitations
29,7 x 21 cm chacun

Jenfold Classic S
2024

sculpture sonore de François Marcelly-Fernandez
guitare et techniques mixtes de captations sonores *in situ*
33'26

Percée en sud, coulez
2009 / 2024

dessins, sculptures et rétroprojection
10,25 m²

La danse des blues
2023 / 2024

édition photocopiée, pliée et agrafée
29,7 x 21 cm fermée / 42 x 29,7 cm ouverte

toutes les œuvres, à l'exception de *Percée en sud, coulez*, sont une
coproduction 3 bis f Centre d'arts contemporains d'intérêt national / voyons voir

toutes les photographies : Jean-Christophe Lett

L'HYMNOGRAPHE

Tourner l'interrupteur principal en position 1. Si l'écran indique « ready to start », la machine peut être mise en marche en appuyant sur le bouton vert START. Si l'écran indique « emergency stop », vérifier tous les boutons d'arrêt d'urgence, les remettre à zéro et/ou vérifier toutes les protections équipées d'un dispositif d'enclenchement solidaire jusqu'à ce que l'écran indique « ready to start ».

Dans un ensemble de machines (train de repassage), la plieuse doit être mise en marche avant l'engageuse. Si d'autres messages apparaissent à l'écran (bourrage, erreur, etc.), consulter le personnel technique.¹

Être là de 7h à 14h durant 25 jours avec la quarantaine d'ouvriers de la blanchisserie de l'hôpital Montperrin. Être là et séjourner dans le ventre industriel de cette usine qui depuis 21 ans réceptionne, trie, lave, sèche, plie et réexpédie 7 à 9000 tonnes de linge sale par jour provenant des hôpitaux Édouard Toulouse de Marseille et des pays d'Aix-en-Provence. Être là face à l'inventaire mécanique et gestuel de la maladie « blanchie » et trouver sa place dans ce ballet humain appareillé déferlant draps, blouses, housses, alèses, bavoires, chiffons, taies d'oreillers, couvertures, filets de lavage, serviettes, gants de toilette, couvre-lits armurés, etc., exposés à de nombreuses peaux et fluides corporels, ainsi qu'à la mort, avant d'être nettoyés.

Pour Lina Jabbour, il était question d'être là à condition de s'intégrer à ce corps constitué d'un côté par les ouvrières et d'un autre par la calandre, boyau mécanique de la blanchisserie qui sèche et repasse le linge engendrant un volume sonore aux borborygmes binaires qui font PSH PSH PSH ou alors CLAP CLAP CLAP selon les clapets expulsant et pliant les linges en fin de cycle.

Couturière des gestes et des récits

À partir de cette motricité sonore, outillée d'un rouleau de papier millimétré de 0,75 x 10 mètres, d'une myriade de stylos ressorts à encre bleue, d'une règle et d'une tablette qui longe l'arrière de la grande calandre, Lina Jabbour engage une double composition. D'abord inscrire un processus synesthésique aux gestes rapides et répétitifs traduisant en temps réel, l'indétermination bruitiste avec une méthode : dessiner une ligne correspondante aux pouls de la calandre engendrant un son faisant : PCH PCH PCH tant qu'elle est en marche, et lever le stylo dès que les clapets expulsant le linge plié émettent un autre son : CLAC CLAC CLAC. Doublon sonore des soupapes de la machine, le stylo sonorise simultanément aux clapets un petit : « clac clac » stéréo aux bouches de la calandre, offrant des espaces de réserves.

Parallèlement à ce tracé acoustique, il fallait écrire de toute urgence le texte conjoint : *La danse des blues* quand la fatigue le permet en rentrant de l'usine, aux fins que le vécu quotidien et de ce qui adviendra du dessin industriel puisse trouver abris et traces. Dans l'entrelacement d'une permanente attention aux gestes d'ouvriers et des siens, le récit : *La danse des blues* et *Sismographie cosmique* forment la texture résidentielle de Lina Jabbour, l'une par le fil de chaîne, l'autre par le fil de trame.

La mobilité du petit

La minutie de l'exécution des lignes et levés de stylo encapsulés dans chaque minuscule carré du papier millimétré exige de se pencher, de se concentrer sur les 4 mains des employées engageant le linge dans le tunnel de la calandre et qui échappe à la mutualité attendue ou supposée idéale, entre les ouvriers et la machine. Le relevé de l'âme de la calandre par le stylo dans ce circuit mécanique laisse advenir une esthétique de l'incident ; mettant en relief les défaillances, sautes d'intensités, ralentissements, flottements, consistance des écarts, effets de trainées des clapets comme une réalité phénoménale des secousses encodées dans les zones de blanc.

Au gré des journées, la partition dessinée désormais à 6 mains se remplissant 20 cm par heure sur la surface du rouleau de 10 mètres laisse entendre, *crescendo*, une coloration bleutée des corps à l'ouvrage, à la cadence d'un blues troué d'infimes *diminuendo*. Les micro-intervalles apparaissant entre la ligne et les zones de réserves millimètrées graduellement une micrologie successive et croissante de pleins, de vides et de bavures d'encre façonnant la simplicité du trait comme ébauche de l'immense.

L'infini de toiles en étoiles

L'orchestration de cet univers de l'infime, valorisant à la fois l'invisibilité des gestes des engageuses et les borborygmes de la machine fait basculer le *Minuscule* vers l'infiniment *Grand*. Dans sa postface de *Minima Moralia* d'Adorno, Miguel Abensour cite Yankel : « Apprécier l'immensité de ce presque rien, ce n'est pas professer la micrologie ni le cheveu coupé en quatre. La marge du presque rien, par l'effort de la connaissance, se réduit à l'infini. » Ici le presque rien intensément mesuré par Lina édifie l'absolu de l'infiniment petit.

Suspendu dans le centre de ses 10 mètres comme un drap flottant sur une des poutres de l'exposition : *Le sol et son dièse* au centre d'art 3 bis f, quelque chose de trouble scintille et appelle le regard. *Sismographie cosmique* nous invite à une contemplation astronomique où chaque étoile dessinée par les zones de réserves ravivent les pensées envers les chers disparus que sont celles et ceux ayant portés causes et voix des conditions ouvrières : on entrevoit alors dans cette magnitude optique, Thierry Metz rayonner avec Joseph Ponthus, Robert Linhart lancer une comète à sa fille Virginie, Marielle Macé et Simone Weil causer autour d'une tasse nimbée de blancheur...

À la fois tension des contraires, du contrôle sensible de ce quadrillage millimétrique jusqu'à la voie lactée, de la filature d'une toile : *denim* poussée jusqu'aux firmaments, du minuscule à la stratosphère, de la surface tissulaire à nos abîmes extrêmes, l'œuvre vibre et clignote. Elle nous incite à nous déplacer de près, de loin, de biais, de faire des allers-retours en zigzag, dont l'œil attrapé par une force de torsion optique et moebienne cherche à agrandir notre espace interne jusqu'à l'immense.

Cantique blousé

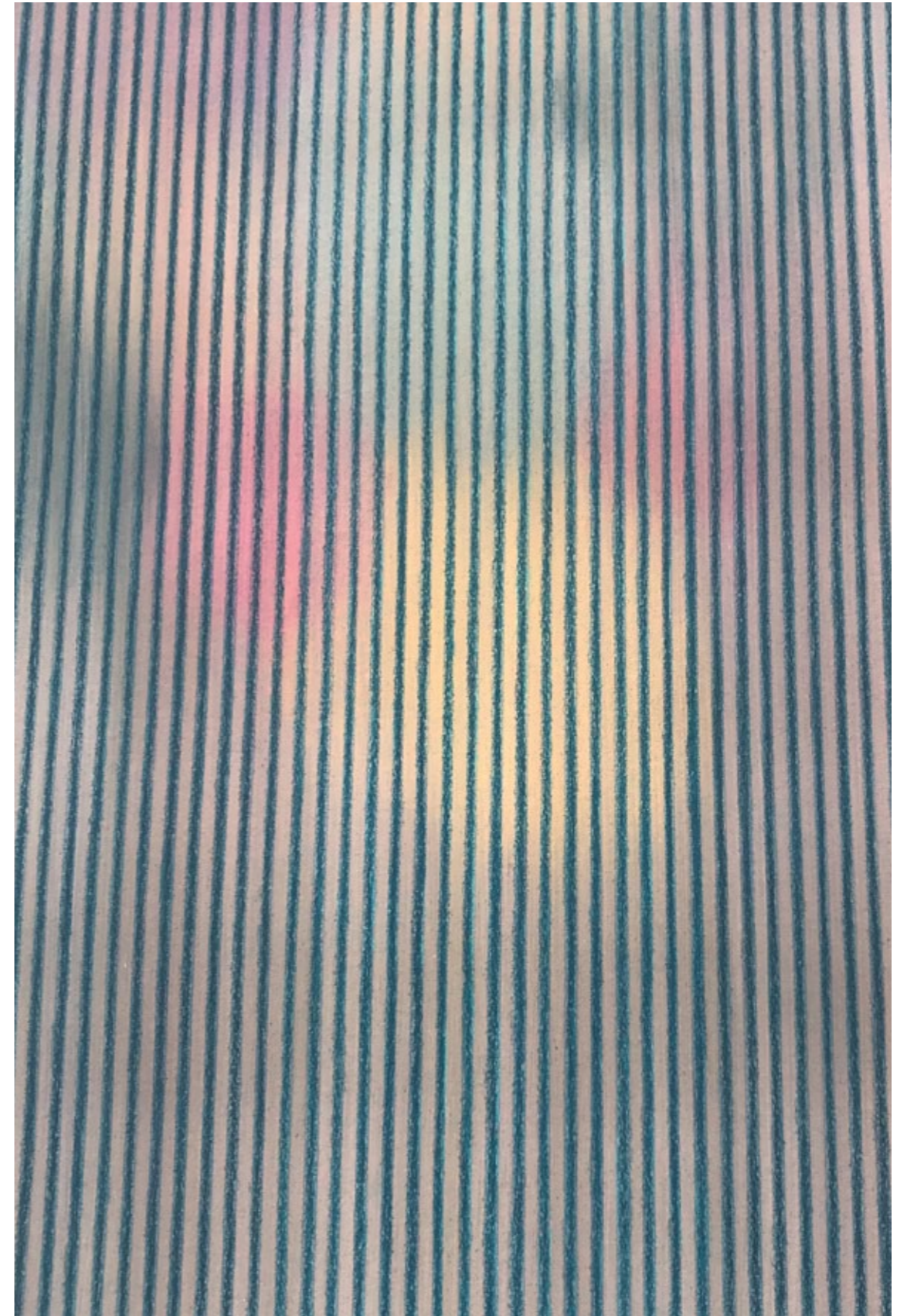
La danse des blues et son corollaire *Sismographie cosmique* suggèrent une chaîne phonétique du signifiant « Bleu », allant des bleus de travail des « blanchisseuses », des blouses des patients et soignants, de la musique blues jusqu'aux stylos à pointe bleue produisant « du dièse » sous l'égide de cette orchestration résidentielle. De cette association du signifiant s'en suit une analogie musicale rappelant la mécanique des limonaires propre aux instruments automatiques des foires fonctionnant par cartons perforés dont les trous n'excèdent généralement pas 1,5 mm et dont la vitesse du défilement est fixée à 60 mm par seconde. Comme une tourneuse hymnique, Lina Jabbour déroule son dessin troué-tramé propageant l'onde acoustique d'un cantique en hommage aux soucis, union et intelligence ouvrière.

Elsa Roussel.

Texte rédigé à l'occasion d'une résidence voyons voir associant artistes, entreprises et auteurs, dans le cadre de la biennale d'Aix - 2024.

¹ Extrait de la notice originale de la machine JENFOLD CLASSIC S, JENSTACK MAX, 5A0670, 4H077 ; 392 pages, parue le 18.05.2018

Légers flous
Espace culturel de Mougins
Frac Sud hors les murs
2018



peinture murale, dessins sur papier



Variations
Vidéo-chroniques
Marseille
2017



Avant-dernier regard

Lina Jabbour ou l'expérience de la chose qui se perd

Lucia Sagradini

Le travail de Lina Jabbour a submergé l'espace du lieu : Vidéochroniques. Grands formats, petites échelles, dessins à même le mur, papiers quadrillés ou film, la multiplicité des supports, des techniques, signalent déjà, dès l'entrée, une qualité de l'artiste : son agilité à s'emparer de la pratique picturale. Lina Jabbour oscille entre des matières et des jeux de surfaces. Il s'agit bien de variations autour de la chose vue. Car, dans le même temps, l'ensemble reste très resserré, et malgré la multiplicité, celui ou celle qui déambule dans l'espace ressent bien l'unité de la proposition.

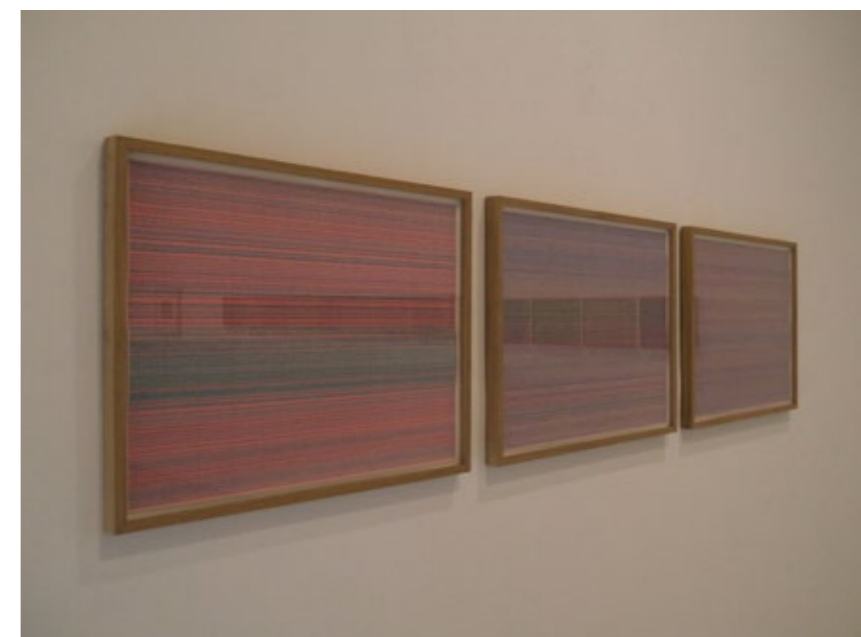
Le lien entre les différentes pièces de l'artiste se marque par leur caractère commun d'empreinte de la chose vue. Dernières traces avant l'effacement de l'objet, ici un palmier, là du vent, un nuage tient encore sa forme, mais mis en écho avec les gouaches colorées, il semble à la fois se tenir là et nous promettre de se dissoudre l'instant après.

L'exposition est bien une déambulation, et le regard s'éprouve devant la chose vue, pourtant elle semble signaler un même et unique objet, ou plus précisément un même instant : celui où l'on perd l'objet des yeux. Les peintures, les dessins, les traces laissées, qui composent l'ensemble, sont marqués par la sensation d'assister au tout dernier regard jeté. L'exposition se teinte alors discrètement de mélancolie, tout en se balançant entre le désir de garder en mémoire, de retenir du regard, ou le sentiment de laisser les choses partir et poursuivre son chemin. Le regard chez l'artiste est ainsi en mouvement, comme le soleil dans le ciel, il poursuit sa course.

Lina Jabbour tel Orphée construit cette exposition comme le regard qui se tourne vers la chose aimée. L'espace d'un instant. Dans l'espoir de la saisir et dans l'impossibilité à la retenir. L'instant où l'on éprouve la perte semble se jouer et se rejouer dans les variations et les répétitions qui secouent délicatement les murs du lieu. La chose s'efface. L'agilité de l'artiste est certaine, car elle nous entraîne dans son sillon, à faire l'expérience intime, celle de la mémoire où trace et perte se trouvent tour à tour mêlées, apparentes, surgissantes et évanouissantes.

Il s'agit d'exposer aux regards un temps, celui du passage, entre présence et évanouissement de la chose vue. Restent les traces. Des traces qui diffèrent, qui semblent ne pas trouver l'épuisement, dans la déclinaison de formes : morceaux imperceptibles de tapis sur papier calque, empreintes du sol sur vaste rouleau, ou de lignes à même le mur du lieu. Un détail peut retenir l'attention, comme par exemple, la manière dont le quadrillage de l'espace de la feuille, imposée par la nature du papier choisi, ou encore celui que l'artiste impose à son support par le dessin de motifs géométriques, semble entrer en dialogue avec une histoire de la peinture qui débute par les explorations des primitifs renaissants qui cherchent non seulement à dessiner l'espace, mais surtout à pouvoir mesurer le temps. La géométrie pour faire advenir le temps. Mais, pour Lina Jabbour, le support ne reste pas à sa place de support. Comme si l'artiste cherchait à réinterpréter le geste de saisir ce qui, par nature, échappe et s'échappe. Et lorsque ses dessins font rappel au tapis perse, c'est aussi à sa promesse de jardin d'Eden, de paradis perdu qui s'inscrit encore dans ces explorations formelles. Le quadrillage coloré se marque par la trace de porter une promesse d'utopie. D'un temps futur inscrit au passé.

C'est la raison pour laquelle l'objet est visible par intermittence. Faisant parfois signe, parfois totalement liquidé, écarté. Il y a ainsi du battement de ciel et de l'échappée... Et celui ou celle qui parcourra l'espace fera une expérience aussi intense que fragile. Celle de l'avant-dernier regard.

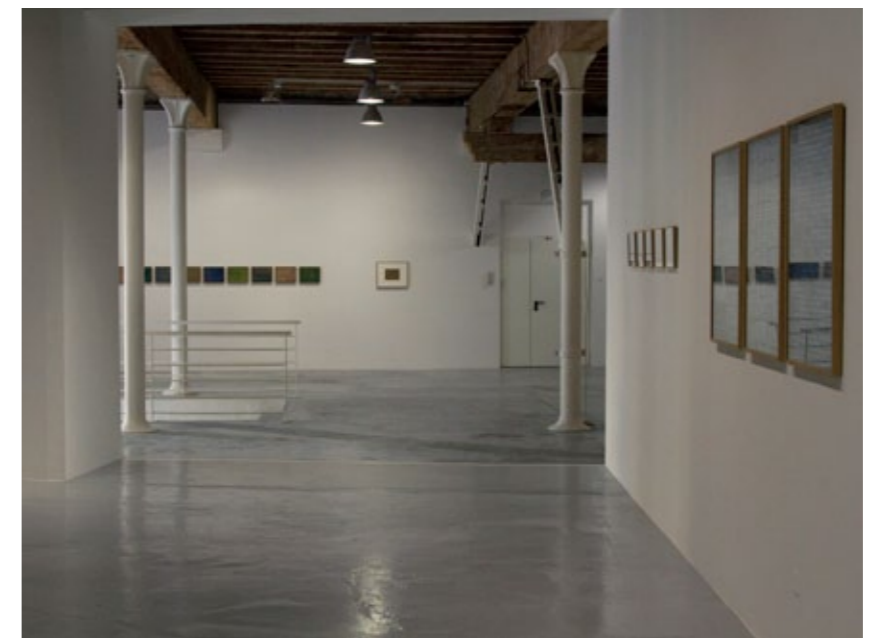
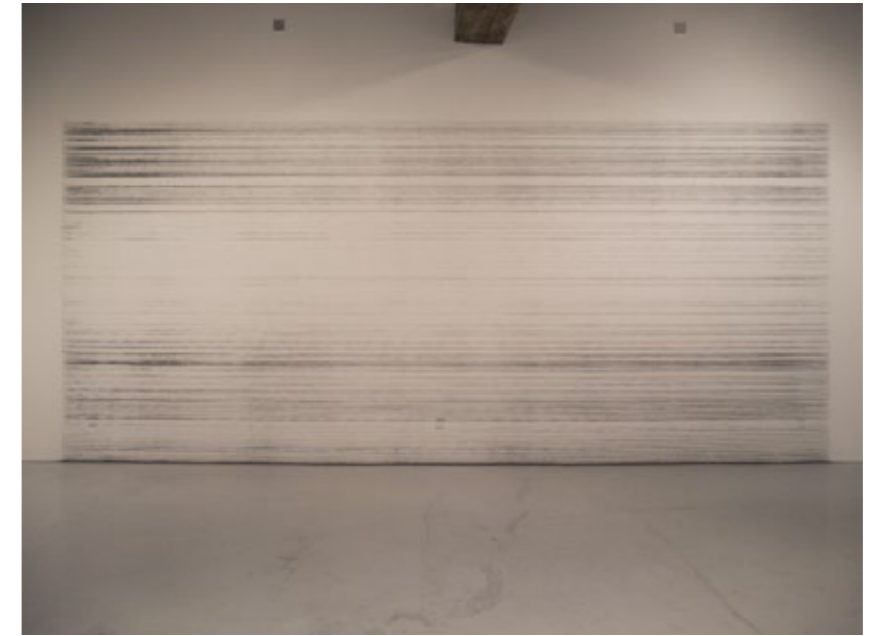


dessin in-situ sur calque polyester et peintures sur papier



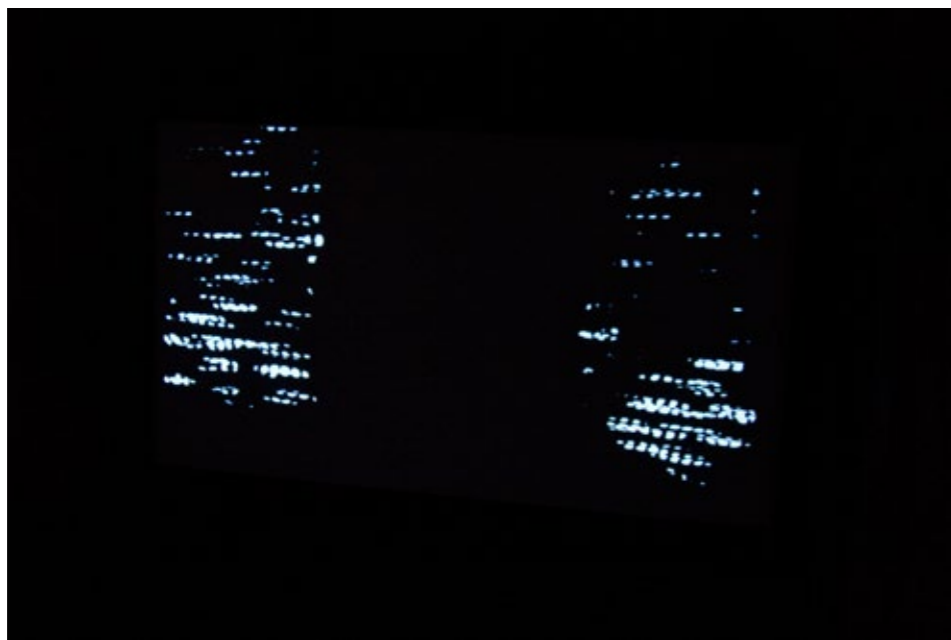
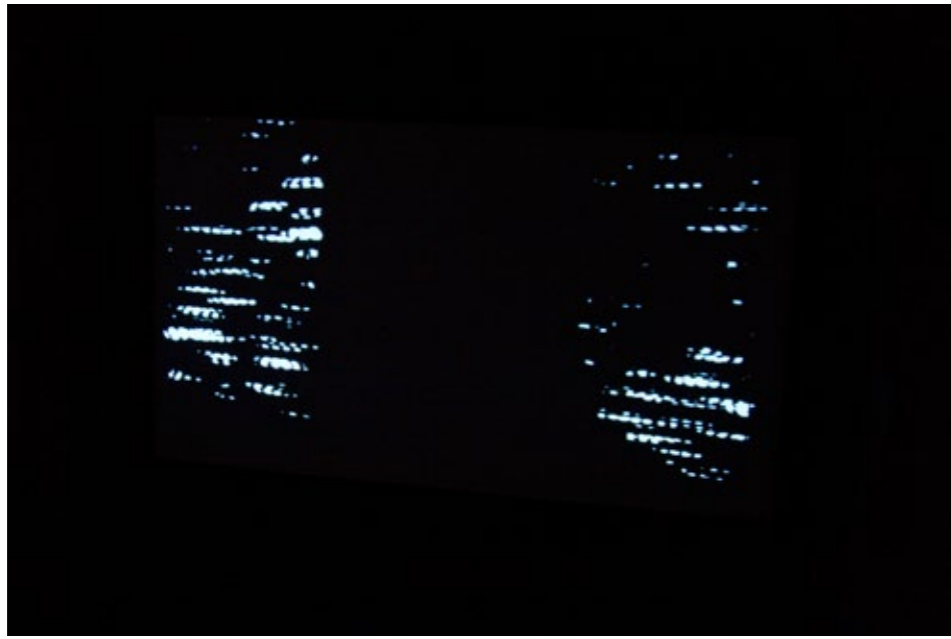
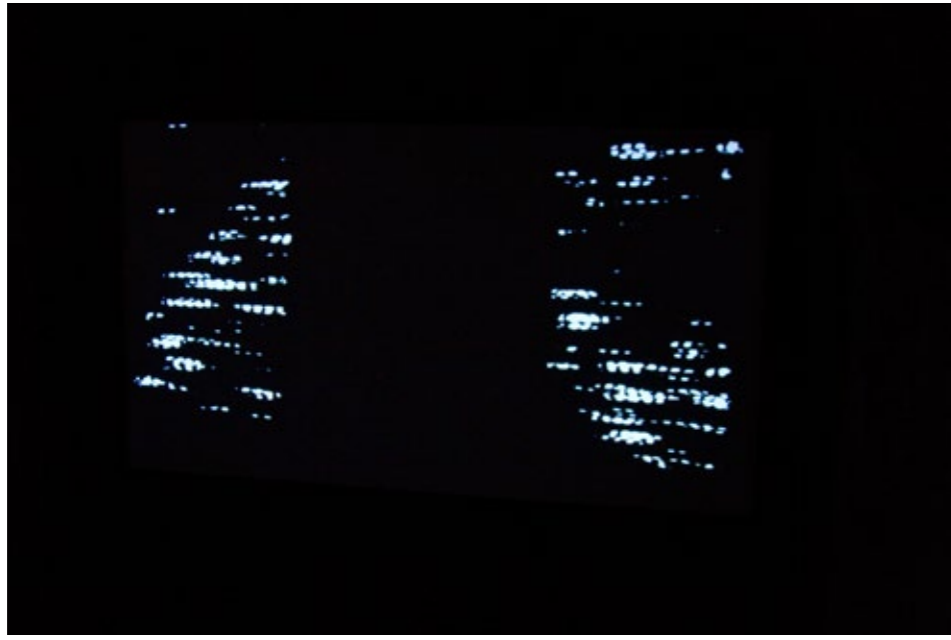
crédit photographique : Julien Sallé

dessins muraux, sur papier et sur calque



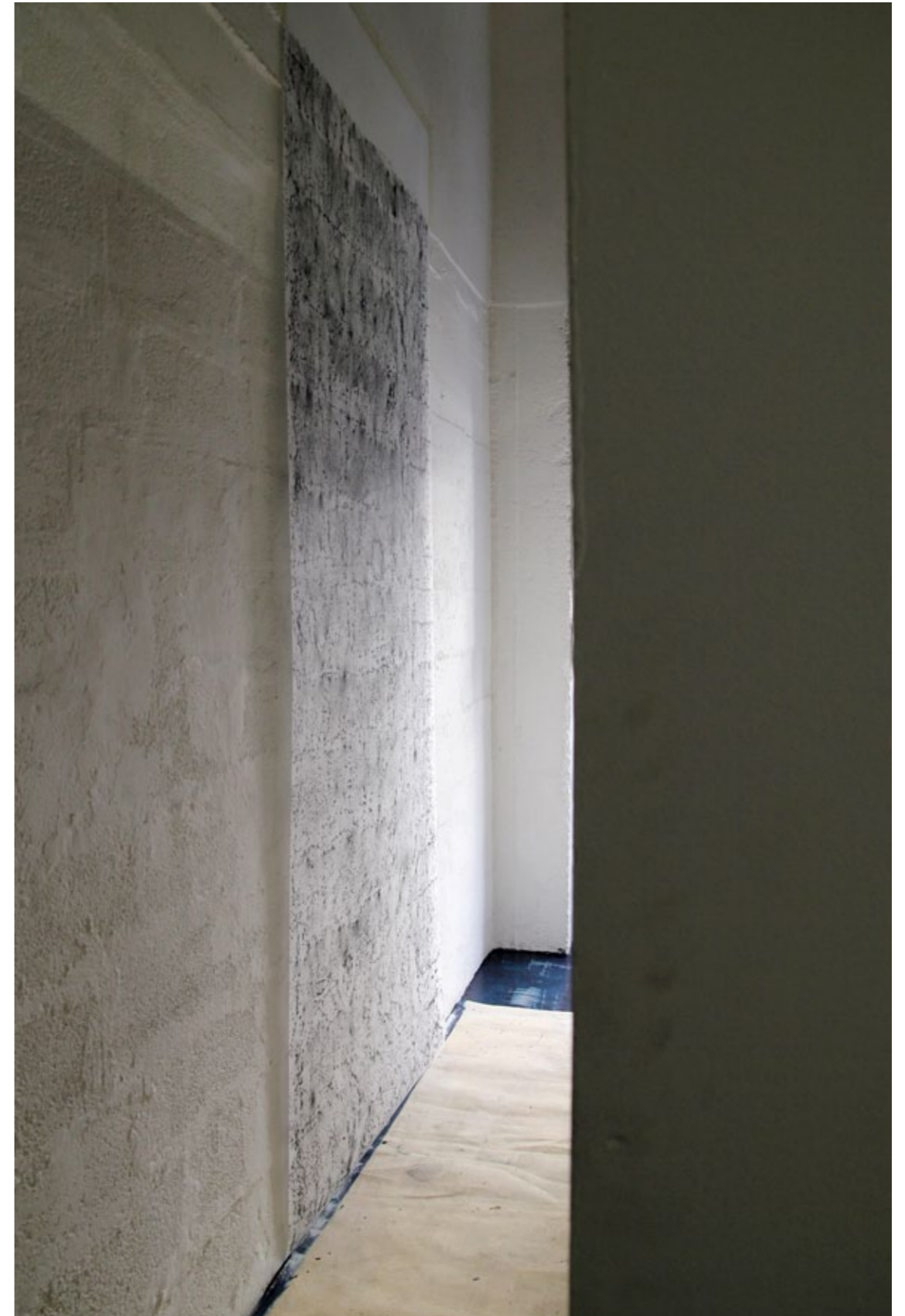
crédit photographique : Julien Sallé

vidéo

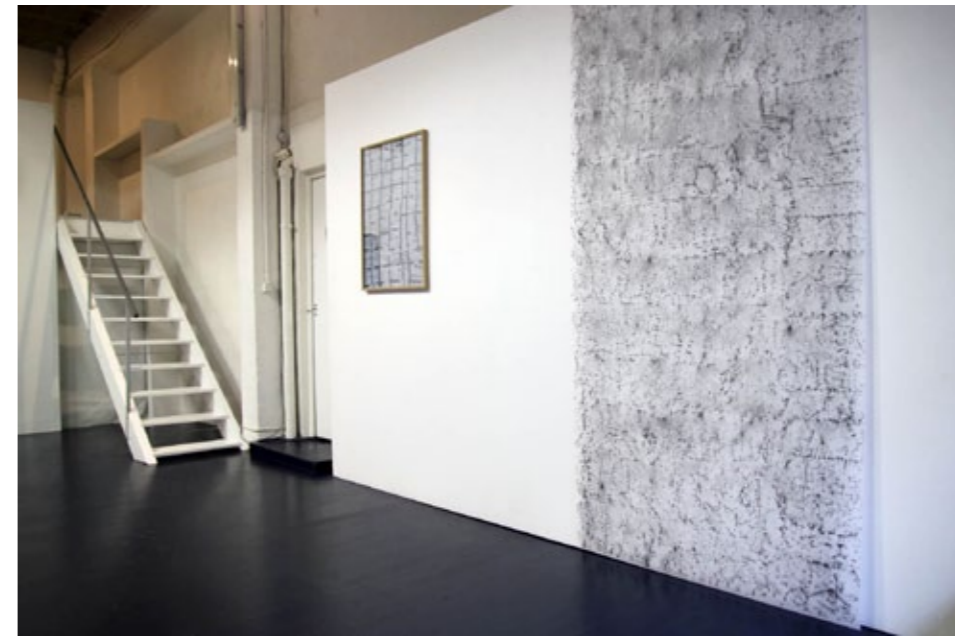
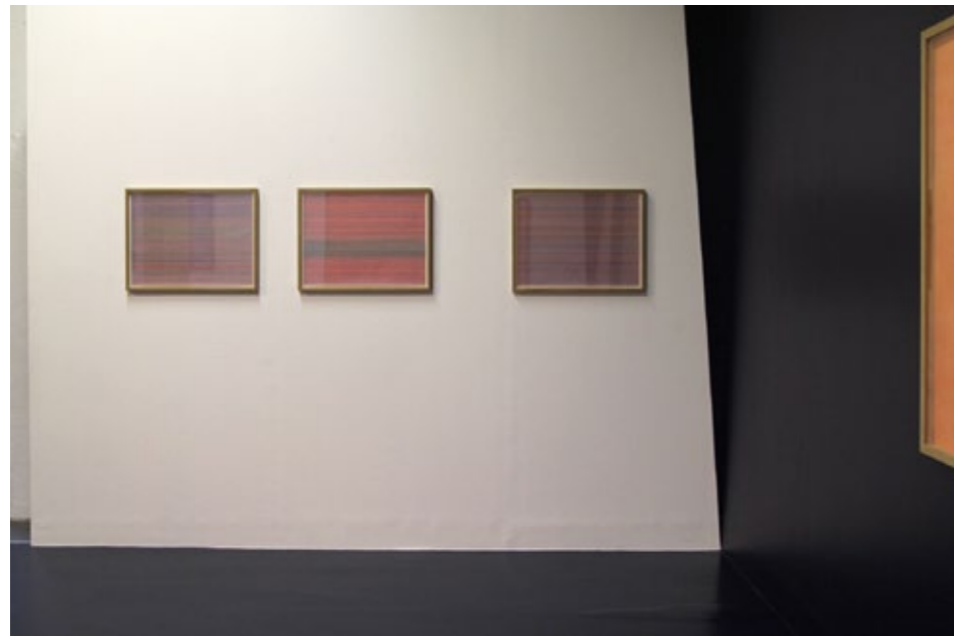


crédit photographique : Julien Sallé

11H42
Aperto
Montpellier
2016



peinture murs, sol et pilier, dessins sur papier et sur calque



crédit photographique : Agnès Fornells

crédit photographique : Agnès Fornells

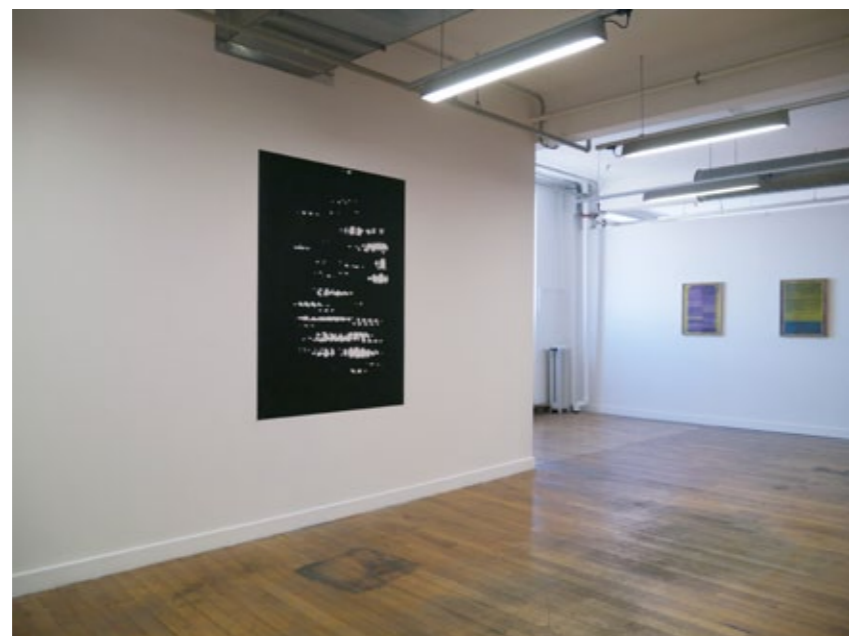
Ligne de flottaison
La galerie du 5ème
Marseille
2015



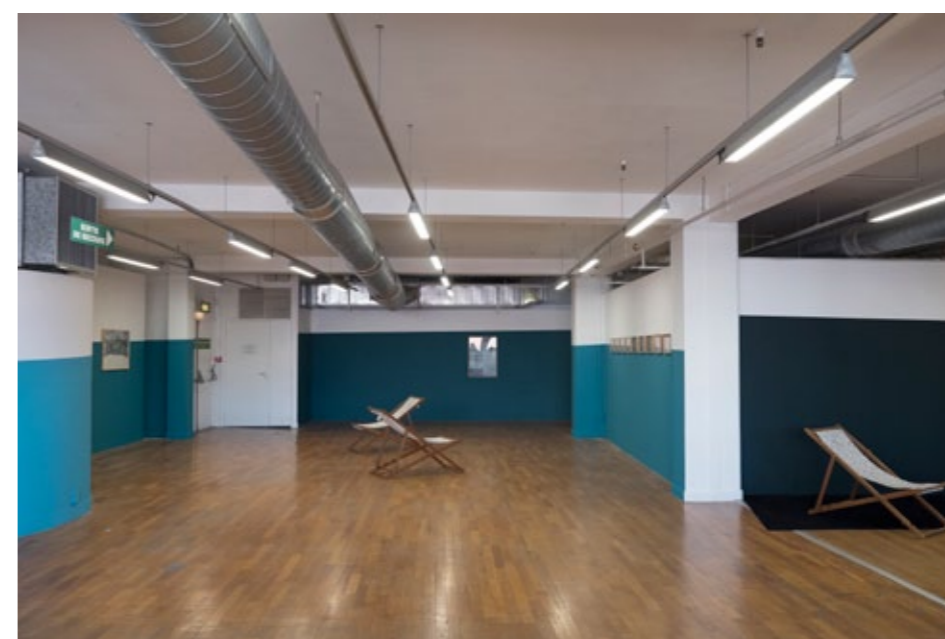
Pour la Galerie du 5ème Lina Jabbour propose *Ligne de flottaison*. Ce terme, emprunté à la marine, désigne la ligne que trace le niveau de l'eau sur la coque d'un navire séparant la partie immergée de la partie émergée. Le titre renvoie ainsi à la fois à la question de la ligne, du dessin et à celle de la flottaison, d'un temps suspendu. Celui qui s'étire notamment dans l'exécution même des dessins réalisés au crayon. La couleur vient rehausser, amplifier ou suggérer des trames qui se répondent les unes aux autres, qui tissent entre elles une ambiance, une atmosphère, une brève de récit. L'ensemble évoque l'idée du paysage et bascule graduellement vers une abstraction des formes.

Martine Robin

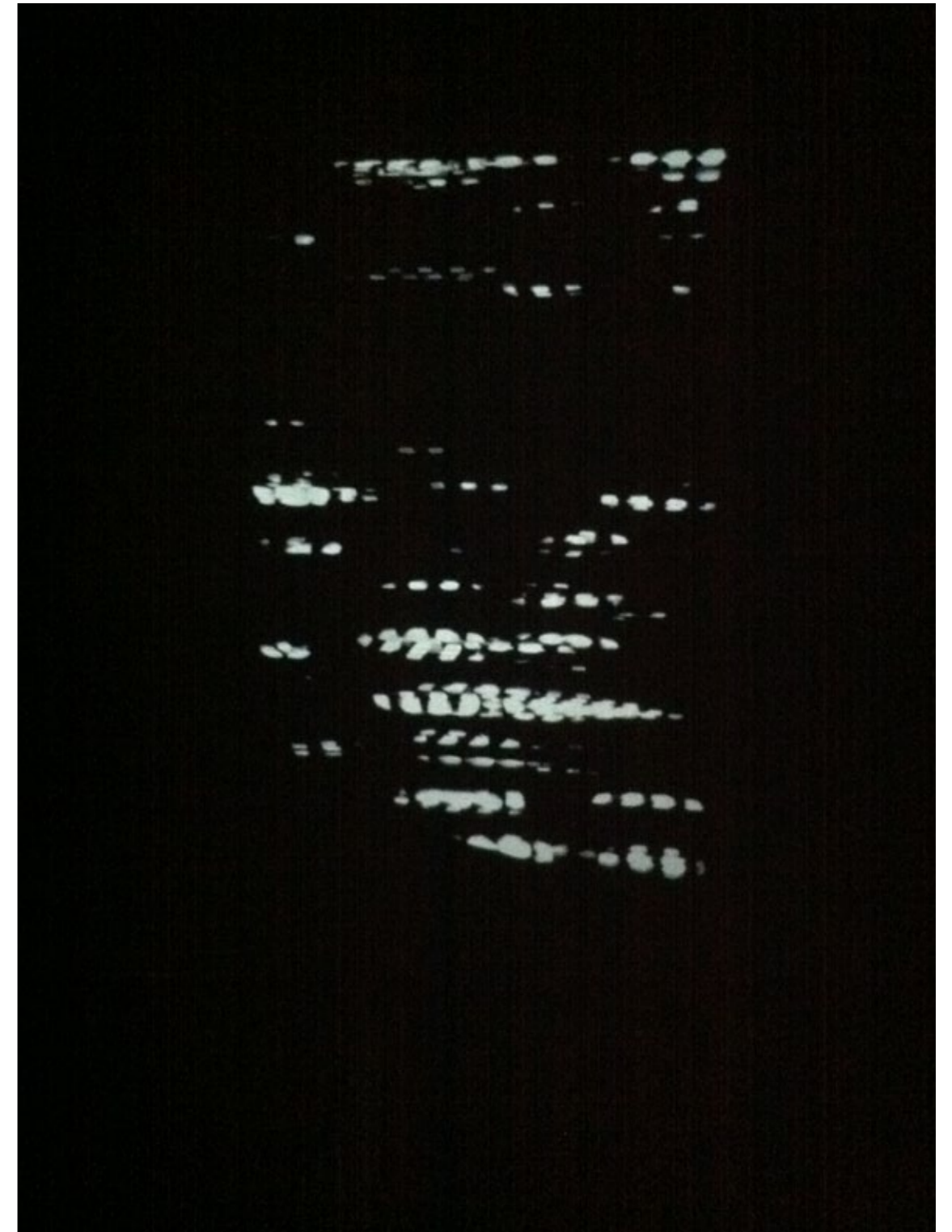
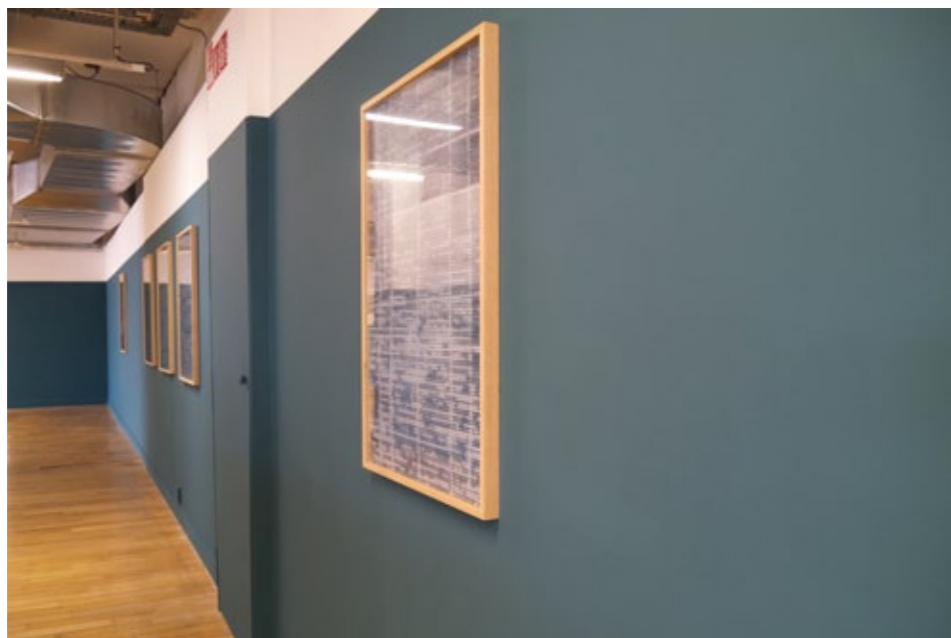
impression dos bleu, dessins sur calque, peinture murale et transats



peinture murale, dessins sur papier et sur calque, transats



peinture murale, dessins sur calque, transats, vidéo dans l'espace de projection



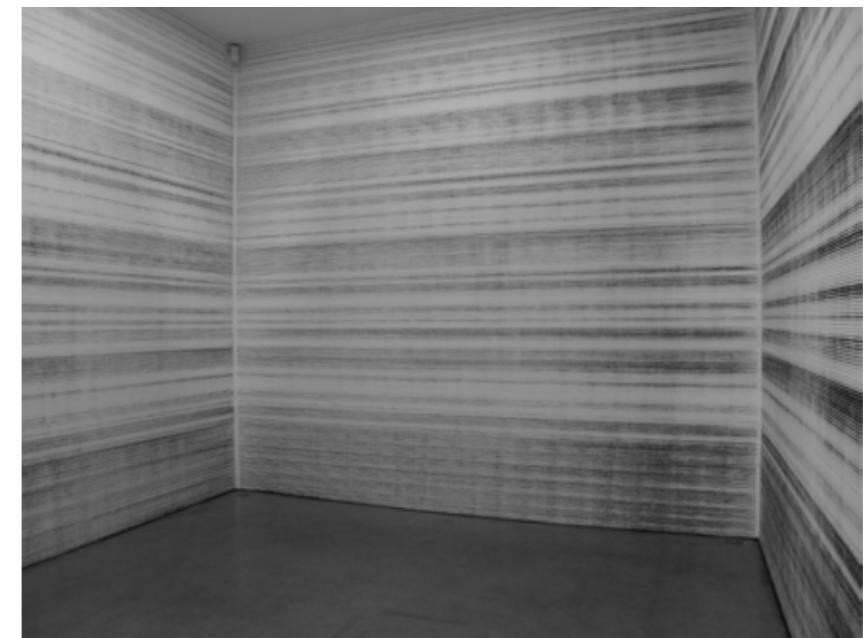
Nuages de poussière
VOG
Centre d'art contemporain de Fontaine
2013



dessin mural, linoléum et calque, dessins sur papier



dessins sur calque et dessin mural



Variable cataclysmique
Frac Sud hors les murs
Chapelle des Pénitents
Lurs
2011



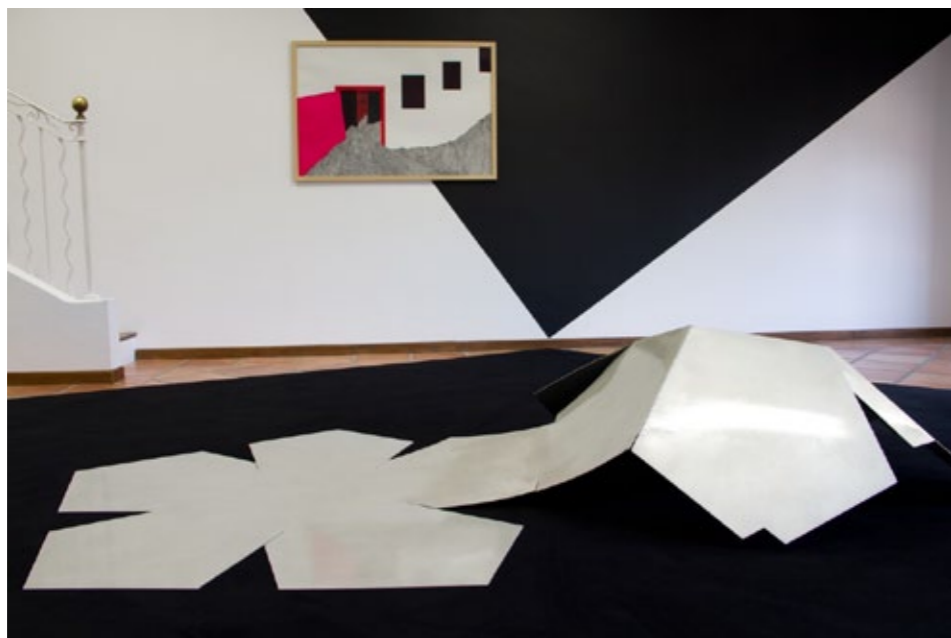
Lina Jabbour conçoit ses expositions selon une organisation très précise alliant sculpture, dessins et peinture murale. À la Chapelle des Pénitents de Lurs, elle a travaillé sur la vision panoramique que l'on a de la salle, dès l'entrée, ainsi que sur la perception de son volume. Cette installation spécifique transforme l'espace et le questionne, elle décadre le paysage et en propose une nouvelle vision plus déstabilisante. Jouant sur la profondeur de champ, l'artiste aménage un dispositif qui dialogue avec l'espace et le temps et où, passé, présent et futur forment un tout. Le blanc et le noir, l'ombre et la lumière accentuent les métamorphoses des formes et les altérations perceptives.

Au centre de la Chapelle, un étrange élément, à la fois architecture inachevée et figure géométrique tient le rôle central de l'exposition, tandis que la peinture murale engendre de nouveaux volumes qui modifient les perspectives du lieu, perturbent les sens et produisent des effets d'optique. Les dessins jettent les bases de ces contrastes, ils troublent l'ordre des choses créant des ouvertures fictives et poétiques vers des univers oniriques. L'espace devient instable, il est sans cesse transformé par les éléments qui entrent dans le cadre au fil des déambulations.

Le parcours entre les œuvres évoque le rapport entre architecture et nature tout en prenant en compte la présence du lieu, la singularité de son architecture et de sa lumière. Au delà de la contemplation, cette installation incite à la réflexion. Le visiteur peut regarder depuis l'extérieur en choisissant de rester aux limites ou choisir de s'immerger dans ce réseau de formes et de traits qui configurent une sorte de cosmogonie abstraite.

France Paringaux

peinture murale, dessins sur papier, sculpture



crédit photographique : Julien Sallé

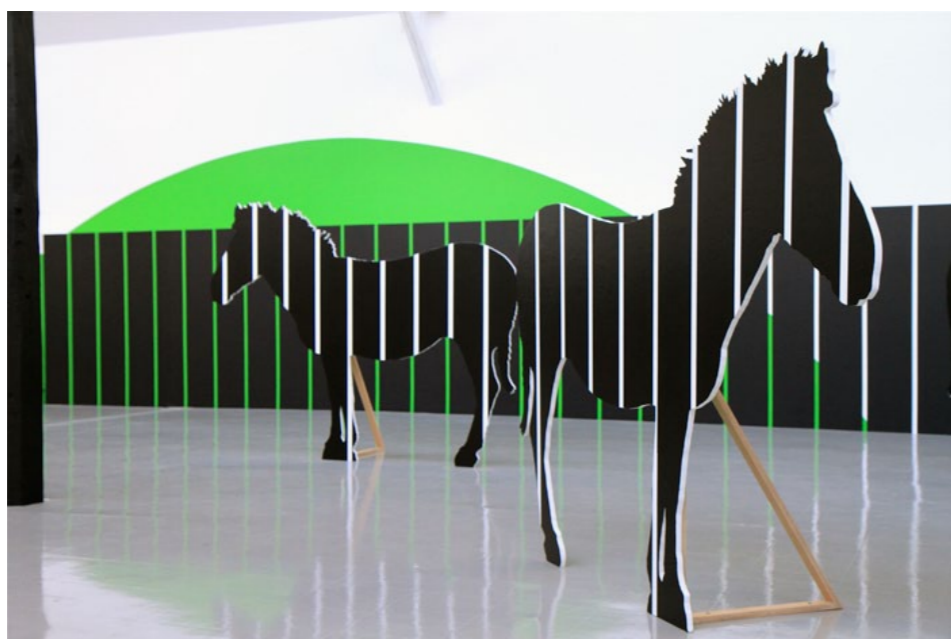


crédit photographique : Julien Sallé

L'enclos
40mcube
Rennes
2009



installation in-situ



crédits photographiques : Patrice Goasduff / Camille Foucher



crédits photographiques : Patrice Goasduff / Camille Foucher

Still life with a skull
Le grand atelier
École Supérieure d'Art de Clermont Métropole
Clermont-Ferrand
2009

Collection Frac Sud



Depuis plusieurs années, la question du déplacement est au cœur du travail de Lina Jabbour. Les premiers travaux renvoyaient à un discours identitaire fortement politisé, notamment avec *La diplomatic*, une représentation de la Peugeot 305 en sac Tati (bleu-blanc-rouge) qui convoquait les thèmes de l'étranger, de l'exil, de l'errance et de l'identité. Peu à peu, sa pratique a évolué vers une esthétique davantage marquée par un vocabulaire onirique, comme si la question du statut de l'étranger s'était lentement substituée à celle de l'étrange.

Avec *Still life with a skull*, Lina Jabbour prolonge un travail commencé notamment avec *Desolation land* et qui met en place un univers habité par un bestiaire inquiétant dans lequel se confronte sa pratique du dessin à celle de la sculpture. Si le titre de l'œuvre fait référence à un genre pictural très marqué - la vanité - la pièce emprunte cependant à des registres qui dépassent la question de la peinture.

L'installation est composée de plusieurs éléments : une sculpture, des peintures murales, une composition musicale originale de Julien Hô Kim. Une pieuvre en skaï noir est placée au centre d'une saynète dont elle est à la fois l'actrice et la spectatrice. La rencontre de ces différents éléments n'offre aucune lecture univoque, mais propose au spectateur différentes pistes de réflexion et d'interprétation.

Le choix du motif de la pieuvre, présentée ici dans des dimensions quasi monstrueuses, est habituellement associé au registre du récit fantastique, mais il apparaît accompagné par une bande sonore légère, mélodieuse, presque bucolique, qui donne à l'animal une certaine fragilité et accentue l'impression de décalage.

Le décor dans lequel évolue la sculpture rappelle les décors éphémères des plateaux de cinéma. La peinture murale joue avec la notion de trompe-l'œil et évoque une hybridation énigmatique entre une fourrure et une vague qui semble avoir été sécrétée par la pieuvre elle-même, comme si elle tentait ainsi un camouflage désespéré.

En vis-à-vis, une autre peinture offre le même brouillage des signes, on peut y voir aussi bien un ciel de nuages qu'une cartographie. Seul élément parfaitement identifiable de l'ensemble, un crâne se dessine à l'extrémité de l'ensemble, faisant ainsi écho explicite au titre de la pièce.

Le spectateur se retrouve au cœur d'un univers complexe dans lequel les échelles se heurtent et s'inversent, les territoires de la sculpture et de la peinture se contaminent, les genres se mélangent. Les éléments cohabitent les uns avec les autres, sans prédominance, ni hiérarchie, pour former une sorte de haïku démesuré et absurde qui évoque, plus qu'il ne décrit, une situation incongrue.

Claire Guezengar

installation avec dispositif sonore

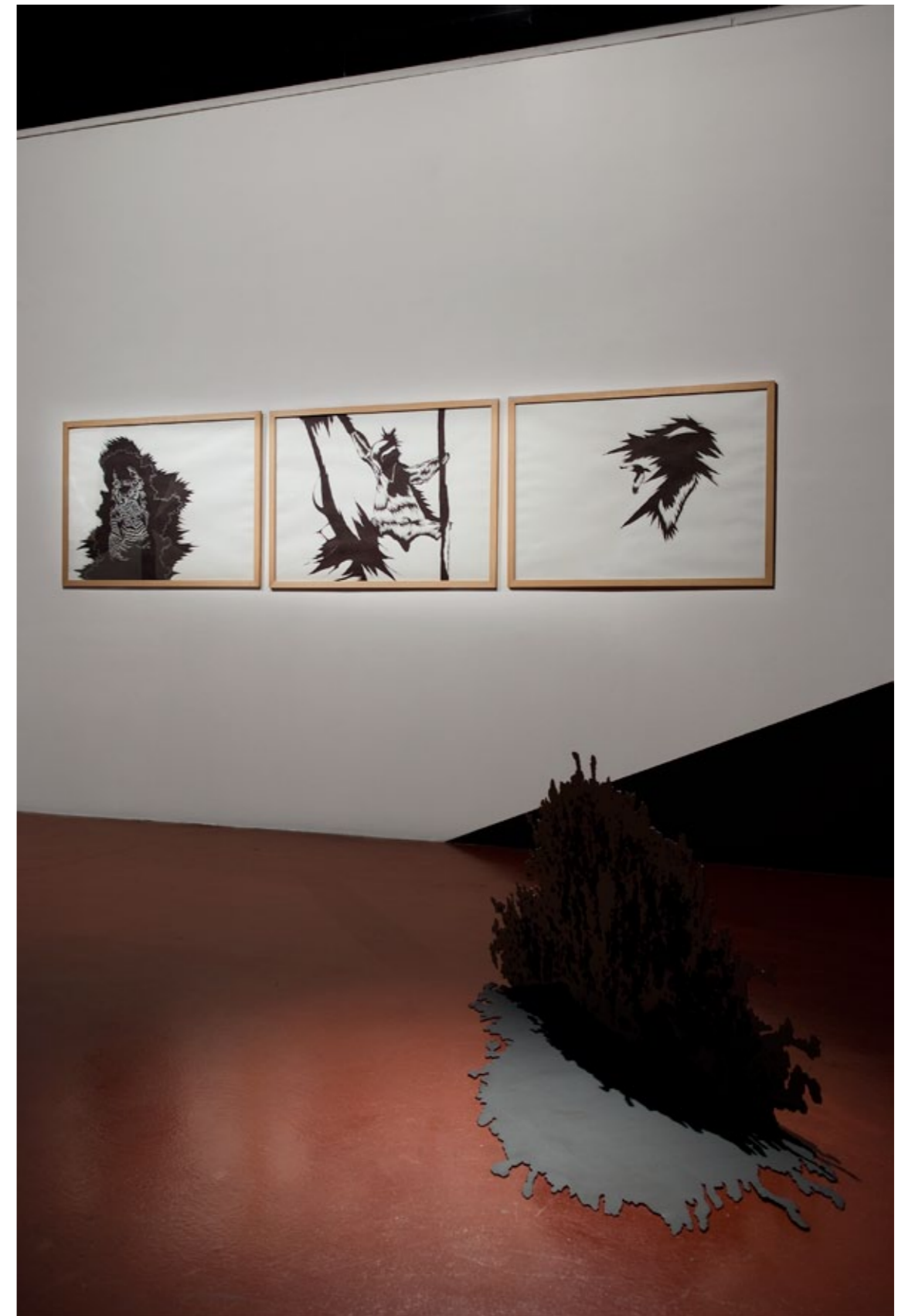


crédit photographique : Sébastien Camboulive

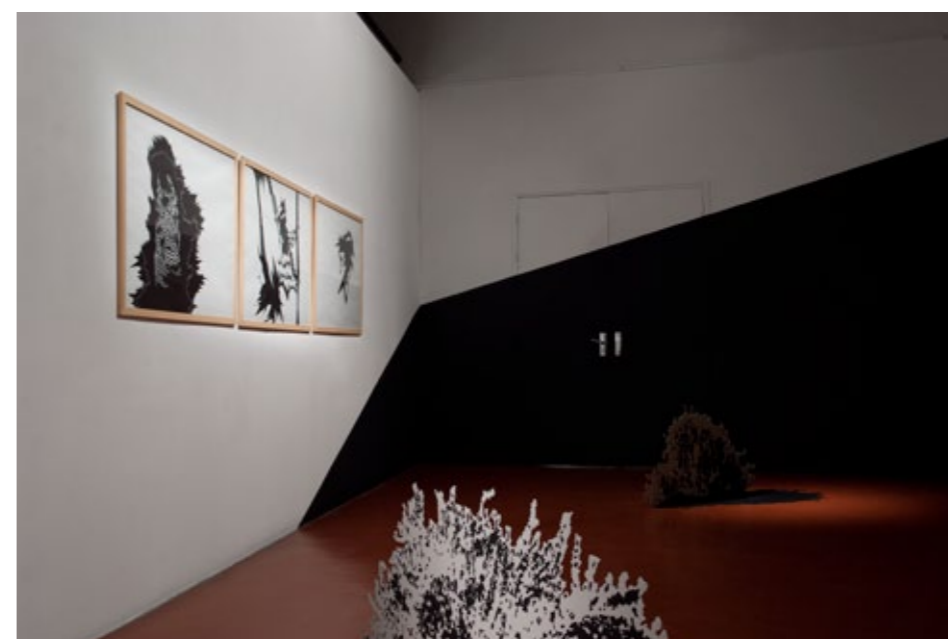


crédit photographique : Sébastien Camboulive

Zone de crépuscule
3bis f
Aix-en-Provence
2009



peinture murale, dessins sur papier et sculptures



crédit photographique : Geoffroy Mathieu

crédit photographique : Geoffroy Mathieu

• Expositions personnelles

2024

Le sol et son dièse - 3 bis f - Aix-en-Provence - Une co-invitation voyons voir / 3 bis f - Commissariat Céline Guisleri

2018

Légers flous - Espace culturel de Mougins - Frac Sud hors les murs - Commissariat France Paringaux

2017

Variations - Vidéochroniques - Marseille - Commissariat Édouard Monnet

2016

11h42 - Aperto - Montpellier

2015

Ligne de flottaison - La galerie du 5ème / Marseille expos - Marseille - Commissariat Martine Robin

2013

Nuages de poussières - VOG - Centre d'art contemporain de Fontaine

2011

Variable cataclysmique - Chapelle des Pénitents - Lurs - Frac Sud hors les murs

2009

L'enclos - 40mcube - Rennes

Zone de crépuscule II - 3bisf - Aix-en-Provence

Still life with a skull - Le grand atelier - ESACM - Clermont-Ferrand

Zone de crépuscule - Maison du livre de l'image et du son François Mitterrand - Villeurbanne

2008

Isidore - Galerie buy-sellf - Marseille

Préférer l'éclat [1] - Domaine de La Grande Bauquière - Puyoubier

Stop, look, listen - Show-room de la galerie La blanchisserie - Boulogne Billancourt

2007

Reg II - Galerie Martagon - Malaucène

2006

Parasites et carnivores - Galerie HO - Marseille

• Expositions collectives

2024

Mosaïque du fleuve - La bonbonnière - Les-Roches-de-Condrieu - Commissariat Baptiste Croze et Paul Raguénès

Pergola en collaboration avec Fleur Noguera - Moulin de Guéveneux - Peillac - Commissariat Minoterie 21

Le tissu des sensations - Chapelle de la Congrégation - Peillac - Commissariat Minoterie 21

Planète mer, l'eau dans l'éco du temps - Maison du parc naturel des monts d'Ardèche - Jaujac

Cosa, Nouvelle exposition des collections - MRAC de Sérignan - Commissariat Clément Nouet

2023

Le bal du rond point - Galerie du théâtre du rond point / Bernard Jordan - Paris - Commissariat Marine Pagès, Alexandre Léger et José-Maria Gonzales

Chaleur humaine - Le LAAC - Dunkerque - Triennale Art& Industrie

2022

5 - Galerie Jean-Paul Barrès - Toulouse

2019

Incroyable mais vrai ? - Galerie Paul Sibra - Castelnaudary - Frac Occitanie Montpellier hors les murs

Dialogues - Galerie Jean-Paul Barrès - Toulouse

Commissariat pour un arbre #6 - Château de Bouges - Bouges-le-Château - Commissariat Mathieu Mercier

Some of us, an overview of the French Art scene - Kunstwerk Carlshütte - Büdelsorf - Allemangne - Commissariat Jérôme Cotinet-Alphaize & Marianne Derrien

Arrival cities - La salle des machines - La friche la Belle de Mai - Goethe-Institut Marseille

La cécité du tournesol - Frac Occitanie Montpellier - Montpellier

Inépuisable bestiaire - Centre culturel de Saint Raphaël - Frac Sud hors les murs

2018

The sea within - Limassol Municipal Arts Center - Chypre - Commissariat Catherine Louis Nikita & Sylia Panayiotidou

Bandes à part - Nouvel accrochage des collections du Musée Régional d'Art Contemporain de Sérignan

Amours marines - Espace culturel Robert de Lamanon - Salon de Provence - Frac Sud hors les murs

2017

Nothing to sell here - Vidéochroniques - Marseille - Commissariat Édouard Monnet

Voyage immobile - Agence Caisse d'Épargne Masséna - Nice - Commissariat Rébecca François et Lélia Decourt

Sous le sable, le feu ! - Moulin des Evêques - Agde - Œuvres du Frac Occitanie Montpellier - Commissariat Emmanuel Latreille

2015

Les 3J du 18 - Ateliers Bain d'huile - Clermont-Ferrand - Commissariat Hervé Bréhier

Formats raisin - Musée ARTEUM - Châteauneuf le Rouge - Galerie Martagon hors les murs

Les cimes des arbres, peut-être - Galerie Iconoscope - Montpellier

drawingroom15 - La panacée - Montpellier - Galerie Iconoscope

À l'heure du dessin, 2d temps - Château de Servières - Marseille

2014

Commissariat pour un arbre #5 - Piacé le radieux / Bézard - Le Corbusier - Piacé - Commissariat Mathieu Mercier

Formats raisin - Espace Julles Vallès - Saint-Martin-d'Hères - Galerie Martagon hors les murs

Collection Gilles Balmet - VOG - Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

2013

Les artistes de l'immeuble - American Gallery - Marseille

Commissariat pour un arbre #4 - Crystal Palace - Zebra3 - Bordeaux - Commissariat Mathieu Mercier

Animal paradise - Centre d'art contemporain d'Istres

2012

Formats raisin, les vendanges sont finies - Galerie Martagon - Malaucène

Commissariat pour un arbre #2 - 7.5 Club - Paris - Commissariat Mathieu Mercier

L'étendue muette - Maison des arts de Grand Quévilly - Grand Quévilly - Commissariat Caroline Engel

Festival des arts éphémères - Parc de Maison Blanche - Marseille

Duo - Galerie Le cabinet - Paris

Œuvres à emporter - Médiathèque intercommunale de Miramas - Miramas

2011

En espace / En surface - Cloître Saint Louis - Avignon

(OE) et Lina Jabbour - Le 9 - Lodève

2010

Face au mur. Papiers peints contemporains - Musée de Pully / MUDAC - Pully / Lausanne - Suisse

One more reality - Documents d'artistes à Careof - Milan - Italie

2009

Écotone - La station - Nice

Point à la ligne - Galerie Martagon et Association Château de Servières - Château de Servières - Marseille

Nous ne vieillirons pas ensemble - Galerie Odile Ouizeman - Commissariat Label hypothèse - Paris

Champ libre - Le château d'eau - Bourges

Dos à la mer - Réalisation d'un mural pour l'exposition de Geoffroy Mathieu - La compagnie - Marseille

2008

Point à la ligne - Galerie Martagon / Galerie Annie Lagier - Malaucène / L'isle sur la Sorgue

Préférer l'éclat [2] - Château Grand Boise - Trets

Fragments (1&2) - Galerie La blanchisserie - Boulogne Billancourt

You talking to me? - Module du Palais de Tokyo - Paris - Commissariat Elisabeth Wetterwald

D'un point à l'autre - Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine - Marseille

B3/Traits à la douzaine - Doors Studio - Commissariat Aurélie Dablanç - Paris

Stock exchange - Galerie Kai Hilgemann - Berlin

2007

Relámpago - KBB - Barcelone

XS Paris - Espace Paul Ricard - Paris - Commissariat Elisabeth Wetterwald

Série noire - Une proposition Buy-sellf à la Villa Bernasconi - Lancy - Suisse

Girls' insights - Carte blanche à Anne Malherbe - Galerie Defrost - Paris

Petits formats, dessins et multiples - Galerie Martagon - Malaucène

XS - Espace Mica - Rennes - Commissariat Elisabeth Wetterwald

Works on paper - Galerie Kai Hilgemann - Berlin

2006

ExcentriCités - Atelier Soardi - Le Labo - Nice

Strangers in the night - La friche La Belle de Mai - triangle france - Marseille

Réalisation d'une peinture murale au Sixty Hotel - Riccione - Italie

2002

Le 1% à Marseille - Galerie des Beaux-Arts - Marseille

Nothing to lose - Gasworks Gallery - Londres

Anywhere out of the world part 2 - Raid Projects - triangle france à Los Angeles

2001

Anywhere out of the world part 1 - Parker's Box - triangle france à New-York

Priorité aux piétons - Espace Kiron - Paris

2000

Billaud Tope - Maison Billaud - Fontenay le Comte

Show-room n°9 - Hangar - Barcelone

Globe-trotters - Can Filipa - Barcelone

El dibujo 24h - Collaboration avec Raimond Chaves - Las Ramblas - Barcelone

1999

Il fait beau et chaud - Transpalette - Bourges

Faut-il rappeler les amours de vacances - La Galerie - Noisy-le-Sec

1998

Les résidentes - La friche La Belle de Mai - Astérides - Marseille

